

néosanté

Le sens des maux, les solutions bio

n°44

Revue internationale de santé globale

Mensuel - 5^e année - 5 € (Belgique) - 6 € (France + UE) - 8 CHF (Suisse) - 10 \$ (Canada)

avril 2015

DÉCODAGES

Hépatite

Myélome multiple

Hémorroïdes

Alopécie

Rougeole et varicelle

LA VIE EST UN JEU QUANTIQUE



par
le Dr Christian Bourit

NATURO PRATIQUE
L'eau et
la bioélectronique

PALÉONUTRITION
Quel sel choisir ?

Interview



JEAN-PHILIPPE BRÉBION
Les quatre vérités de notre naissance

LE MONDE DES MICRO-ORGANISMES



**Un autre regard sur
les microbes**

Par le Dr Alain Scohy



LE SOMMAIRE

N°44 avril 2015

SOMMAIRE

Éditorial	p 3
Santéchos	p 4
Interview : Jean-Philippe Brébion	p 6
DOSSIER : Le monde des micro-organismes	p 10
CAHIER DÉCODAGES :	
- Sommaire	p 19
- L'hépatite	p 20
- Les abus sexuels (II)	p 21
- La rougeole & la varicelle	p 22
- L'alopécie	p 23
- Le myélome multiple	p 24
- Rubrique « Le plein de sens »	p 25
- L'évidence du sens	p 26
- Index des décodages	p 27
- Décodagenda	p 30
SENTIERS DE SANTÉ : La chronique de Jean-Jacques Crèvecoeur	p 31
CAHIER RESSOURCES :	
- Sommaire	p 33
- Naturo pratique : eau & bioélectronique	p 34
- Nouveau sur le site	p 35
- Espace livres	p 36
- Paléonutrition : quel sel choisir ?	p 38
- Nutri-infos	p 39
- Outils	p 40
Article : La vie est-elle un jeu quantique ?	p 41
Série : Georg Groddeck le précurseur	p 44
Abonnement : 8 formules au choix	p 47



néosanté
éditions

NÉOSANTÉ

est une publication de Néosanté Éditions (Triadis Eko sprl)

Avenue de la Jonction, 64

1190 Bruxelles (Belgique)

Tél.: + 32 (0)2-345 04 78

Fax: +32 (0)2-345 85 44

E-mail: info@neosante.eu

Site: www.neosante.eu

N° d'entreprise : BE 0871 351 988

N° CPPAP : 1116 U 92531

ISSN : 2295-9351

Directeur de la publication & rédacteur en chef :

Yves Rasir

Journalistes :

Carine Anselme, Michel Manset, Pryska Ducoeurjoly,
Dina Turelle, Emmanuel Duquoc, Sandra Franrenet

Corrections :

Ariane Dandoy

Abonnements :

secretariat@neosante.eu

Website & layout :

Karim Meshoub

Ont collaboré à ce numéro :

Bernard Tihon, Jean-Jacques Crèvecoeur,
Jean-Philippe Brébion, Yves Patte, Jean-Brice Thivent,
Dr Jean-Claude Fajean, Thibault Fortuner, Dr Christian Bourit,
Jean-Jacques Fournel, Pierre Pellizzari, Dr Alain Scohy.

Photo de couverture :

Deposito photo
Impression : Dereume Printing (Drogenbos)

NOTRE LIGNE ÉDITORIALE

Les Éditions Néosanté sont indépendantes de tout pouvoir politique ou financier et libres de toute attache avec un quelconque mouvement philosophique ou religieux. Ne bénéficiant ni de subsides ni de rentrées publicitaires, nous finançons nos activités avec le produit des abonnements, la vente de la revue au numéro et la commercialisation de livres compatibles avec notre approche de la santé. Celle-ci repose principalement sur les recherches du biologiste Henri Laborit et sur les découvertes du médecin Ryke Geerd Hamer, lesquels ont mis en lumière l'origine conflictuelle et le sens biologique des maladies. Selon ce nouveau paradigme médical, ces dernières ne sont pas des erreurs de la nature mais, au contraire, des solutions de survie déclenchées par le cerveau inconscient en réponse à des situations de stress. Avec les méthodes naturelles de prévention et les techniques thérapeutiques considérant l'être humain dans sa globalité, la divulgation de ce processus vital représente l'axe majeur de nos objectifs éditoriaux.



ÉDITO

UN PARADIGME CHASSE L'AUTRE

L'autre jour, un ami toubib me racontait une de ses rencontres mémorables avec le Dr Ryke Geerd Hamer. Confronté aux scanners cérébraux de deux patients – un homme blessé par revolver et une femme victime d'un viol – le médecin allemand avait tapé deux fois dans le mille. Il avait d'abord très précisément situé l'endroit de la poitrine où la balle avait frappé l'homme, il avait ensuite « deviné » que la femme violée devait avoir été attaquée par derrière, ce conflit de « peur dans la nuque » expliquant la pathologie développée suite à l'agression. Pendant que je l'écoutais, ce récit ne m'a pas tellement impressionné. Comme je l'ai déjà raconté⁽¹⁾, j'ai moi-même assisté plusieurs fois à ces séances où le Dr Hamer, sur la seule base de leurs scanners du cerveau, parvenait à indiquer le lieu exact où des malades avaient somatisé leur choc émotionnel. Et comme je l'ai déjà raconté aussi⁽²⁾, j'ai moi-même subi une lecture très concluante de mon scan crânien, le médecin y ayant repéré une capsulite rétractile de l'épaule ! Ce genre d'exploit m'est donc familier et me laisse un peu blasé. Mais en rentrant chez moi, j'ai réalisé que mon flegme n'était pas du tout normal : le simple fait que la médecine hamérienne objective le lien entre une souffrance corporelle et un impact cérébral représente une révolution médicale sans précédent, voire un tournant majeur dans l'histoire de l'humanité !

À juste titre, certains qualifient ce virage de « nouveau paradigme ». Un paradigme est un modèle scientifique ou un courant de pensée qui a ses propres fondements théoriques et ses propres lois. Non seulement ces lois ne peuvent pas être confondues avec celles d'un autre paradigme, mais les unes et les autres sont suffisamment hétérogènes pour être incompatibles. Ce ne sont pas les mêmes représentations du monde. Elles peuvent coexister - c'est le cas notamment de la physique classique et de la physique quantique, mais elles sont très difficilement unifiables. Le plus souvent, un paradigme remplace un autre en bouleversant les connaissances. Un exemple ? La cosmologie de Ptolémée *versus* celle de Galilée et Copernic. La première est géocentrique (le soleil tourne autour de la terre) et la seconde est héliocentrique (la terre tourne autour du soleil). Cela a pris du temps, mais il a bien fallu se rendre à l'évidence que l'une avait raison et l'autre tort. C'est pourquoi on qualifie aussi un changement de paradigme de « révolution copernicienne ». Pour moi, très clairement, la révolution hamérienne est de cet ordre. Avec Hamer, la vision selon laquelle la maladie procède de la malchance est annulée par la découverte qu'elle est un programme ouvert à bon escient par le cerveau inconscient. Certes, comme nous le rappelle depuis quelques mois le Dr Fajean dans sa série d'articles sur Georg Groddeck, la psychanalyse avait déjà ramené le psychisme au centre des enjeux médicaux. Mais de manière très imparfaite, et surtout peu réfutable comme l'exige pourtant la science. Avec la preuve qu'une émotion ingérable affecte à la fois un organe (ou une fonction) et la zone du cerveau qui lui correspond, la médecine entre véritablement dans une ère nouvelle. Elle quitte le domaine de l'art pour devenir une vraie science. Le nouveau paradigme psychosomatique ringardise complètement celui postulant que la matière (une cellule, un tissu) puisse se dérégler en l'absence de causalité immatérielle enracinée dans le vécu émotionnel de soi et/ou de ses ancêtres⁽³⁾. Bref, il n'y a plus de scission qui tienne entre le corps et l'esprit !

Le changement paradigmatique est cependant plus profond encore : la quintessence de la médecine nouvelle s'exprime dans le constat que la maladie a un sens biologique, autrement dit qu'elle n'est pas là pour nuire mais au contraire pour favoriser la survie. Elle est un mécanisme bienveillant de la nature, à comprendre et non à combattre. C'est pourquoi le paradigme hamérien est également peu compatible avec le paradigme pasteurien. Depuis Pasteur, on croit que les microbes sont responsables de maladies et qu'il faut soit renforcer nos défenses contre eux (vaccination, immunothérapie), soit les bombarder chimiquement (antibiothérapie). Dans les deux cas de figure, le micro-organisme est considéré comme un ennemi et l'immunité comme un déploiement militaire. Dans le long dossier que nous publions ce mois-ci, le Dr Alain Scohy ne prend pas de pincettes et écrit qu'il s'agit d'un « *mythe infantile sans le moindre fondement scientifique* ». Pour lui, la théorie selon laquelle les bactéries ou les virus auraient une vie propre associée à une intelligence démoniaque dans le but de détruire l'être humain est totalement absurde. Et totalement contraire à la vision d'Antoine Béchamp, un grand savant pour qui le microcosme microbien n'était certainement pas le film d'horreur qu'y a vu Pasteur. Les travaux de Béchamp et ceux de Hamer, qui se complètent, constituent sur ce point un autre chamboulement du modèle dominant. C'est pourquoi, comme je vous le disais le mois dernier, je ne crois pas du tout que la médecine actuelle puisse être « intégrative » de ce qui la contredit radicalement. Un paradigme n'intègre pas l'autre, c'est le meilleur qui finit par chasser celui entaché d'erreurs. Qui se souvient de Ptolémée ?

Yves RASIR

⁽¹⁾ Néosanté n° 9

⁽²⁾ Néosanté n° 10

⁽³⁾ Sauf exception, par « effet-dose » des facteurs de risque. On y reviendra.

● Émotions & inflammation



Si vous aimez contempler un coucher de soleil, vous extasier devant une toile de maître ou observer un enfant avec ravissement, vous allez tomber moins souvent malade ! Une nouvelle étude parue dans le journal *Emotion* rapporte en effet que les émotions positives – particulièrement l'admiration et l'émerveillement que nous ressentons face à la beauté de la nature, l'art ou la spiritualité – sont associées à des niveaux plus faibles d'inflammation. Sur les 200 volontaires étudiés par des chercheurs de l'université de Berkeley, ceux qui s'émerveillaient davantage présentaient des niveaux d'interleukine 6 (pro-inflammatoires) nettement plus bas.

● Cheveux & pesticides

Les pesticides sont décidément partout, jusque dans les cheveux des femmes. L'association *Générations Futures* a fait analyser par un laboratoire indépendant 28 échantillons de chevelure féminine. En moyenne, les chercheurs y ont trouvé une vingtaine de résidus de perturbateurs endocriniens, lesquels peuvent affecter la santé des femmes, mais aussi celle de leurs enfants à naître. Parmi les plus contaminées, une des cobayes s'est dit très surprise des résultats car elle mange bio depuis plus de 10 ans et fait très attention aux produits chimiques dans son espace domestique. Il y a clairement un problème de pollution généralisée, imputable aux pratiques agricoles.

● Chimio & effets secondaires

Durant l'essai clinique d'un nouveau médicament anticancéreux, les effets indésirables (EI) sont uniquement signalés par le médecin. Mais parfois, les patients remplissent des questionnaires de qualité de vie pour y relater des symptômes subjectifs. En analysant rétrospectivement trois études accompagnées de tels formulaires et en comparant les informations notifiées par les médecins et les patients, une équipe de chercheurs italiens et canadiens a trouvé que la toxicité de la chimiothérapie était systématiquement sous-déclarée. Le taux de sous-notification était par exemple de 74 % pour l'anorexie, de 65 % pour l'alopecie, de 50 % pour les diarrhées et de 40 % pour les vomissements. (*Journal of Clinical Oncology*)

● Le traitement du cancer cinq fois plus cher

Une étude britannique a comparé le nombre et le type de médicaments anticancéreux mis sur le marché ces 20 dernières années, ainsi que leurs durées d'administration et les coûts associés. Depuis les années 80, 132 nouvelles molécules sont utilisées en chimiothérapie, dont 33 ont été introduites entre 2010 et 2014. Parallèlement, la durée médiane de traitement est passée de 118 jours dans les années 90 à 263 jours aujourd'hui. La facture a évolué de manière plus spectaculaire encore avec un prix de 33 livres sterling par jour de traitement en 1995 à 160 £ aujourd'hui. De plus en plus juteux, le business du cancer ! (*British Journal of Cancerology*)

● Paracétamol & toxicité

Alors qu'on connaissait déjà la toxicité du paracétamol pour le foie, des chercheurs britanniques se sont penchés sur les conséquences d'une prise régulière et à long terme du médicament antidouleur dans une étude publiée par la revue *Annals of the Rheumatic Diseases*. En se fondant sur huit recherches existantes, ils ont montré un taux de mortalité accru pouvant atteindre 63 % chez les patients consommant de manière répétée des doses importantes de paracétamol (3 g par jour). La prise régulière de l'analgésique augmenterait également fortement le risque de maladies cardiovasculaires, de problèmes gastro-intestinaux et de pathologies rénales.

● Hormones & ovaires

Publiée en 2002, l'étude WHI (*Women's Health Initiative*) a marqué un tournant dans le traitement hormonal de la ménopause (THM) en mettant en évidence une augmentation du risque de cancer du sein et de maladies cardiovasculaires chez les femmes traitées. Selon une nouvelle méta-analyse portant sur 12 000 femmes ayant développé un cancer de l'ovaire, le risque de déclencher cette autre maladie est augmenté de 43 % après moins de 5 ans d'utilisation. La danger croît avec la durée du traitement oestrogénique et diminue après son arrêt, ce qui plaide en faveur d'une relation causale. On aimerait que le même genre de recherche se penche aussi sur les effets ovariens de la pilule contraceptive...

● Douche & peau

Trop d'hygiène tue l'hygiène, notamment sur le plan dermatologique. Dans un journal anglais, le professeur de virologie John Oxford a déclaré qu'une douche quotidienne perturbait la flore microbienne naturelle qui protège la peau des agressions extérieures. Selon cet expert, une douche complète une à deux fois par semaine suffit à rester propre, sauf en cas de forte température ou d'activité sportive. L'épiderme est reconnaissant d'être moins lavé, surtout si du véritable savon gras (Marseille, Alep...) est utilisé à la place des gels « modernes » qui agressent la peau. (www.destinationsante.com)

● La peste dans le métro de New York !

Stupeur à Big Apple : des biologistes ont fait un relevé des micro-organismes présents dans le métro new-yorkais et y ont trouvé de nombreux microbes « responsables » de graves maladies : méningite, tétanos, staphylocoques dorés biorésistants, mais aussi anthrax et peste noire ! La liste comprend au total 512 bactéries, virus ou champignons identifiés en 18 mois de prélèvements sur les sièges, tourniquets, portes ou murs du réseau métropolitain. Histoire de rassurer, les chercheurs ont précisé que la mise en culture des germes de l'anthrax et de la peste n'avait rien donné en laboratoire. Mais de toute évidence, et vu la prolifération de rats en sous-sol, le bouillon de culture souterrain serait propice au déclenchement de grandes épidémies si – et seulement si – la théorie de Pasteur était valide. Comme la peste bubonique est en train de ressusciter à Madagascar et non à New-York, on se demande bien comment la religion pasteurienne résiste encore à de tels constats...

● Sauna & santé



Aller souvent au sauna ferait vivre plus longtemps et en meilleure santé, réduisant surtout le risque de mortalité cardiovasculaire, selon une étude effectuée en Finlande auprès de plus de 2 000 hommes et publiée dans la revue américaine *JAMA Internal Medicine*. Selon les chercheurs, pour toutes les causes de mortalité confondues, aller au sauna deux à trois fois par semaine réduirait le risque de décès de 24 %, et de 40 % avec quatre à sept séances hebdomadaires. Chez les adeptes quotidiens de la chaleur sèche, le risque de crise cardiaque mortelle est diminué de 63 % !

ZOOM

Rougeole : les vaccinés sont le vrai danger !



Une centaine de cas aux Etats-Unis, plusieurs centaines en Allemagne, dont un bébé de 18 mois qui a succombé dans un hôpital de Berlin : il a suffi de ces deux flambées de rougeole pour relancer l'hystérie vaccinaliste et sa mécanique de propagande bien huilée. Comme la misère sur le monde, le clergé de l'église pasteurienne s'est rué sur ces deux épidémies pour proclamer qu'elles étaient dues à une couverture vaccinale insuffisante et que les coupables étaient, comme l'a affirmé le ministre allemand de la santé, « *certaines irresponsables opposés aux vaccins qui sèment une peur irrationnelle.* » Pour mettre ces hérétiques hors d'état de nuire, le sénateur américain Bill Allen a, pour sa part, proposé qu'on retire aux parents leur droit de refuser la vaccination de leur enfant.

Des deux côtés de l'Atlantique, on fait donc croire à l'opinion publique que les inciviques non vaccinés représentent une grave menace pour la population docile des vaccinés.

Comme d'habitude, les médias à la botte du complexe politico-pharmaceutique n'ont pas relevé l'incohérence inhérente à un tel discours : si les vaccins sont efficaces, ceux qui les ont reçus ne devraient nullement craindre la maladie. A contrario, la hantise de croiser le virus naturel devrait logiquement signifier que l'immunisation artificielle ne fonctionne pas correctement. En l'occurrence, c'est bien ce que les deux poussées de rougeole laissent transparaître. En Californie, 18 % des cas initialement enregistrés à Disneyland l'ont été chez des enfants en ordre de double vaccination ROR. Or, celle-ci est réputée efficace à plus de 99 %, ce qui fait 17 % de différence ! En Allemagne, selon les derniers chiffres officiels, 96,7 % des enfants reçoivent la première injection du vaccin et 92,4 % la seconde, seuils censés être suffisants pour éradiquer la maladie. Curieusement, d'après les autorités allemandes, le bébé décédé à Berlin « *était vacciné, mais pas contre la rougeole* ». Or, dans ce pays comme ailleurs, ce vaccin est le plus souvent proposé en « cocktail » avec d'autres valences. Le virus aurait migré avec des demandeurs d'asile serbes et bosniaques non vaccinés ? Ça reste aussi à prouver car l'ex-Yougoslavie est loin d'être à la traîne en matière d'immunisation forcée. Dans un document datant de 2005, l'UNICEF se réjouit même que la quasi-totalité des enfants serbes soit désormais à l'abri du péril rougeoleux. Depuis une vingtaine d'années, les foyers de rougeole s'allument dans des pays (Etats-Unis, Canada...) où l'on vaccine à plus de 90 %, et même dans des provinces de Chine où le taux flirte avec les 100 %.

Ce que les médias de masse « oublient » surtout de dire, c'est que ce paradoxe des vagues épidémiques dans un océan vaccinal a trouvé une autre explication que la sempiternelle couverture incomplète : **il est en effet avéré que la rougeole peut se transmettre par la vaccination !** Pour une étude^(*) publiée en octobre dernier dans le journal *Clinical Infectious Diseases*, une dizaine de scientifiques américains de haut rang se sont penchés sur l'épidémie qui a frappé en 2011 la ville de New York. Ils ont notamment « tracé » un patient qui avait reçu ses deux doses et dont ils ont pisté tous les contacts pendant sa période infectieuse. Parmi ceux-ci, ils ont pu établir quatre infections secondaires, dont deux de personnes qui avaient également reçu la double injection. Autrement dit, non seulement le vaccin n'empêche pas un individu de contracter la rougeole, mais on peut le soupçonner d'être un vecteur du virus vaccinal pour l'entourage ! Très prudemment, l'aéropage de savants conclut qu'il faudrait poursuivre des recherches d'observation et de laboratoire pour comprendre ces cas de contagion « suspects ». En toute logique, il faudrait pourtant avertir que les personnes vaccinées peuvent représenter un danger pour les autres !

Les autres, c'est-à-dire les bébés non vaccinés en mauvaise santé (une infime minorité, heureusement), mais surtout les millions de personnes suffisamment jeunes pour avoir été vaccinées ou être nées de mères vaccinées. Avant le vaccin, la rougeole était une maladie infantile considérée comme bénigne car son taux de mortalité s'était déjà réduit comme peau de chagrin. Neuf enfant sur dix la « faisaient » en grande majorité entre 3 et 10 ans. Depuis la vaccination, le pourcentage de nourrissons atteints est passé de 1,7 % à 20 %, or ce sont les nouveau-nés qui sont les plus vulnérables aux complications. Ce désastre sanitaire vous a déjà été décrit par *Néosanté* dans un article intitulé « *Chronique d'une catastrophe annoncée* » (n° 15, septembre 2012). À ce noir tableau, il faudrait encore ajouter les accidents post-vaccinaux, dont une association américaine a calculé qu'ils étaient dix fois plus létaux que la maladie elle-même. Bref, la désinformation qui sévit actuellement mériterait certainement un long dossier rétablissant plusieurs vérités sur la rougeole. Dès que je trouve le temps, je vais m'y atteler. En attendant, je vous invite à découvrir dans nos pages *Décodages* le sens biologique de cette affection favorisant l'autonomie affective.

Yves Rasir

^(*) « *Outbreak of Measles Among Persons With Prior Evidence of Immunity, New York City, 2011* » *Clinical Infectious Diseases* 2014 – 58 (09) : 1205-1210

JEAN-PHILIPPE BRÉBION

« Passons de la survie à la Vie ! »

INTERVIEW

Propos recueillis par Carine Anselme

Nous lui devons l'Empreinte de naissance... Ce cycle biologique cellulaire de 27 mois correspondant à nos programmes personnels de naissance. Pour lui, la vie est une « reconnaissance permanente de notre vérité profonde ». Une voie d'expérimentation... Ce que l'on sait moins de Jean-Philippe Brébion, concepteur de la Bioanalogie, c'est le parcours qui l'a mené à la rencontre du bouddhisme. Avec humour, il dit qu'il n'est pas bouddhiste... mais qu'il est poursuivi par les bouddhistes ! Ces rencontres lui ont fait prendre conscience de la corrélation entre le premier sermon du Bouddha – dit « des Quatre Nobles Vérités » – et les quatre dates fondatrices de l'Empreinte de naissance. Il y consacre un petit (grand) livre⁽¹⁾ qui nous permet d'accéder à un chemin vers la cessation de la souffrance.

Dès l'enfance, vécue dans une famille croyante, Jean-Philippe Brébion déroule un chemin spirituel. Ses lectures de chevet, à 7 ans, ce sont les best-sellers de Saint François d'Assise ! À cet âge précoce, il se destine à une vocation ecclésiastique. C'est sans compter sur la puberté... qui a tôt fait de l'éloigner de cette voie ascétique, mais pas de cette quête de sens. Humaniste. Incarnée. Vers 16 ans, la lecture de (l'hérétique) Teilhard de Chardin provoque chez lui un électrochoc : « *La vie est expérimentation.* » Il y trouve la pierre angulaire de son cheminement : l'important n'est pas le résultat, c'est ce qui se vit dans l'expérience.

Entre autres lectures initiatiques, une citation de Schwaller de Lubicz l'éveille à lui-même : « *Il ne faut rien imaginer : il faut se taire... et écouter... il faut regarder dans*

Il s'agit d'avoir la certitude absolue que chaque chose a un sens au service de la conscience. Mais ce n'est pas à nous à donner du sens à la vie. Ce que nous avons à faire, c'est de laisser la vie faire son œuvre en nous.

le silence sans vouloir voir et accepter le Rien, car ce que l'homme appelle 'rien', c'est cela la réalité. » Il n'aura de cesse d'aller à la rencontre d'éveillés : Mâ Ananda Moyi, Gitta Mallasz, Nisargadatta

Maharaj... Non par fascination, mais pour voir comment ces êtres, qui incarnent la nouvelle conscience, témoignent de leur expérimentation du ciel, du spirituel. La suite, il nous la raconte de vive voix... *I shin den shin*, comme on dit dans le Zen – de son être à notre être.

Comment peut-on vous présenter, à l'aune de votre parcours pluriel ?

Au départ, je suis kinésithérapeute, ostéopathe, praticien en médecine traditionnelle chinoise et, depuis toujours, je me suis intéressé au sens des événements de notre vie, de nos pathologies... C'est ce qui m'a amené à créer la Bioanalogie, qui aborde la vie de façon non-duelle.

Cette non-dualité campe au cœur du bouddhisme, avec lequel vous faites le lien dans votre ouvrage⁽¹⁾. Votre approche est-elle avant tout spirituelle ?

Je n'ai pas choisi ma rencontre avec le bouddhisme : elle m'a été proposée par la vie ! Ma démarche est avant tout humaniste. Ce qui m'intéresse, c'est de comprendre le fonctionnement humain, afin qu'il puisse réaliser cet être unique qu'il est. Dans ce cheminement propre à la Bioanalogie, l'objectif est de sortir de la fonction animale – la sur-

vie – pour passer à la conscience, qui est la vie. Ainsi, lorsque je rencontre la Biologie Totale de Claude Sabbah, je l'ai vite intégrée, car c'est évident, pour moi, que la maladie a du sens. Par contre (et je dis ça sans aucun jugement), le conflit ne m'intéresse pas ; la dualité ne m'intéresse pas. Le rapport à la cause – « Pourquoi je suis malade ? » – est justifié, mais cette cause mène à une cause qui mène à une cause, etc. Pour moi, travailler sur la cause permet la réparation, qui n'est pas la guérison.

Qu'est-ce alors que la guérison ?

C'est quand on prend le risque de faire vivre l'être unique que l'on est. Sans aucune attente, sans chercher un résultat, ni vouloir modifier l'extérieur.

L'expérimentation est centrale dans votre approche. Outre la découverte précoce de la citation de Teilhard de Chardin, y a-t-il eu un autre événement déclencheur à ce paradigme sous-tendant votre parcours ?

Oui... et il est essentiel ! Il faut savoir que dans ma famille, les références ont toujours été de brillants universitaires. Or, j'avais une scolarité difficile. J'ai donc longtemps cherché à rivaliser, en faisant plein de choses. Lors du premier séminaire que j'ai co-organisé (vers 1980) avec un ami prof de yoga, je suis venu avec des sacs pleins, au propre comme au figuré. Et le savoir, c'est lourd (Rire) ! Or, à ce séminaire était présente une agrégée de sciences orientales. Cela a été un cauchemar, car elle me reprenait quasi à chaque mot. J'avais la réponse dans les livres... mais on était loin de l'époque de Google qui permet de tout trouver en un instant. Cette expérience a été tellement forte que je me suis juré de ne plus jamais animer un séminaire avec un papier. Autrement dit : si je ne suis pas capable de m'appuyer sur ma propre expérimentation, mieux vaut que je me taise ! Cela m'a fait faire un bond quantique. La clé est qu'il n'existe aucune vérité extérieure, il n'y a qu'une vérité : c'est ce que nous expérimentons. D'où ma découverte, notamment, de l'Empreinte de naissance.

Vous nous avez dit que c'est la vie qui vous a proposé cette rencontre avec le bouddhisme... Comment cela s'est-il passé ?

Alors que j'ai « coursé » les maîtres sur toute la planète, il y a eu cette rencontre décisive à... 100 mètres de chez moi, chez un ami médecin, de Lochen Tulku Rinpoche (chef spirituel de la vallée de Spiti), dont la marraine réside à Clermont-Ferrand. Je ne suis pas bouddhiste, mais cette rencontre a été ma porte d'entrée dans l'expérimentation



du bouddhisme. Ce Tulku était là pour une semaine et, en-dehors de voir sa marraine, il n'avait rien prévu. J'avais alors un cabinet; j'ai décommandé tous mes rendez-vous. Lors de cette semaine, j'ai eu l'impression de rencontrer un frère, malgré nos univers différents. Considéré comme la XIX^e réincarnation de Lotsawa Rinchen Zangpo (dit le «Grand Traducteur», car il a voyagé jusqu'en Inde pour recueillir et traduire les enseignements du Bouddha, et a construit les premiers monastères bouddhistes tibétains), Lochen, en dépit de son statut, est un homme simple. Il s'est confronté à la vie en partant, à 26 ans, sans sa robe de moine, deux ans aux États-Unis, où il a travaillé dans un restaurant. Ce sage incarne cette expérimentation. Suite à notre rencontre, il m'a invité l'hiver suivant dans son monastère. Jusqu'en 1947, cette vallée himalayenne de Spiti était tibétaine. Lors de l'indépendance de l'Inde, elle est passée sous gouvernement indien. Lorsque les Chinois ont annexé le Tibet, ils n'ont pas envahi cette vallée, berceau du bouddhisme tibétain. Fermée jusqu'en 1995, enclavée, elle est restée préservée.

Vous lui devez la rencontre – symbolique, réparatrice – avec le dalaï-lama...

Il faut savoir que mon histoire familiale est marquée par la mort de mon grand-père à l'âge de 30 ans. Toute la famille a toujours vécu avec cette injonction: «Si seulement il avait été là!». Sous-entendu, on n'aurait pas eu tous ces problèmes... Au ciel, donc, l'être manquant! C'est là qu'intervient ma rencontre avec le dalaï-lama, en 2000, lors d'une grande cérémonie («Kalachakra») dans cette vallée de Spiti. À l'époque, je pratiquais beaucoup de thérapie sur le déroulement du pied au sol. J'ai donc demandé au dalaï-lama s'il accepterait que je fasse son empreinte. C'était un acte *hautement* symbolique: analogiquement, je prenais les empreintes de pieds d'un des hommes les

plus élevés spirituellement, à l'un des endroits les plus hauts de la planète – là où la terre est la plus proche du ciel.

Je crois que cela vous a «marqué» tous deux, en miroir...

Le dalaï-lama m'explique alors vouloir comprendre pourquoi, habitué pourtant à l'altitude, il a mal à la tête lorsqu'il arrive à Kunzum pass. Ce col à +/- 5000 m est un passage obligé pour atteindre Spiti. Or, de là, on voit le Tibet... Je lui explique que s'il a mal à la tête, c'est parce qu'il «se rapproche du père». Enfant, il a été arraché à sa mère pour ses fonctions spirituelles (donc analogiquement au père), puis il va être forcé de quitter sa terre-mère, comme vous le savez. De Kunzum pass, il voit sa terre-mère natale. Quand je lui dis ça, il me prend dans les bras, avec une accolade qui vibre encore dans mes cellules. Je vais même pousser l'histoire... Mon grand-père, lors de la guerre 14-18, a reçu un éclat d'obus sur son casque. Il est mort, le 3 mars 1933, d'une tumeur cérébrale causée, a-t-on dit, par l'impact de l'obus...

Ça alors... nous sommes le 3 mars!?

(Blanc) Quoi? Je n'avais pas réalisé! Le 3 mars, c'est aussi la date de sortie de l'Empreinte de Naissance, il y a 11 ans. C'est extraordinaire...

Mais je vous ai coupé...

Je reviens à l'empreinte de pieds du dalaï-lama. Sur mon site, vous verrez une photo où il s'appuie sur ma tête. Sur le moment, j'ai l'impression qu'il tombe et qu'il se rattrape. J'ai alors ressenti une douleur pariétale, sur le côté droit de la tête. Mais, en observant la photo, on voit qu'il est tout sourire. En fait, il s'appuie *exactement* là où mon grand-père a été blessé par l'obus, et où il a été opéré d'une tumeur cérébrale. Incroyable histoire! D'autant qu'en l'an 2000, on célébrait la date anniversaire du décès de ma grand-mère... Pour couronner le tout, de retour en Europe, nous faisons, avec la mère de mes filles, des travaux dans une petite maison. Dans la cave, les entrepreneurs ont trouvé... un obus. Les démineurs ont dit: «Ce n'est rien, il est désamorcé.» Quand on se laisse guider par la vie, ça devient un monde incroyable!

Encore faut-il accepter, comme vous le suggérez, que tout est proposition d'évolution...

J'ai une phrase-clé: il s'agit d'avoir la certitude absolue que chaque chose a un sens au service de la conscience. Ce n'est pas à nous à donner du sens à la vie. Chaque fois que je veux donner du sens, je fais marche arrière, car je ne peux que donner le sens que je connais. Je retourne dans le passé. Ce que nous avons à faire, c'est de laisser la vie faire son œuvre en nous. C'est de se laisser ÊTRE dans cette expérimentation. Être l'expérience et l'observateur de l'expérience.

Vous avez rencontré bien d'autres bouddhistes (Arnaud Desjardins, Guendun Rinpoche...). Comment cela a-t-il influencé votre approche de la Bioanalogie?

Là où c'est venu percuter ma pratique professionnelle, c'est que j'ai toujours eu la conviction que, pour que la santé physique puisse évoluer grâce à un travail sur le sens de la maladie, il faut d'abord *avoir la certitude absolue* que la maladie a bien un sens. Donc, qu'elle n'est pas un «coup de malchance», comme on le pense souvent dans notre culture. Or, j'ai eu la confirmation de cette conviction en recevant en consultation des habitants de la vallée de Spiti. Pour eux, il est évident que la maladie a un sens! Lorsqu'on leur expose le sens de la maladie qui les touche, ils le reconnaissent, ils l'accueillent et l'intègrent immédiatement. Ils «savent» être malades! On peut alors constater un réel changement dans leur état de santé.



Comment expliquez-vous que les Occidentaux ne sachent pas être malades ?

Pour ces habitants de la vallée de Spiti, la maladie est liée à leur karma. S'ils sont malades, ça leur appartient. Ils en prennent la responsabilité. En ce qui nous concerne, nous sommes trop dans le mental, coupés de notre dimension spirituelle et de notre responsabilité. On est davantage dans notre fonction animale de survie – acquérir, donner du sens à notre vie, etc. Ce qui fait que, face à la maladie, perçue comme venant de l'extérieur et ne pouvant donc pas nous informer, il faut lutter (contre elle) ! Si je suis malade, cela ne me concerne pas. J'ai une tumeur, il faut l'enlever. Souvent, nous ne sommes pas prêts à faire le lien.

Cette déresponsabilisation frappe certains patients qui vont consulter des praticiens du « sens » comme ils le feraient avec des médecins classiques...

C'est juste ce que vous dites ! Certains se disent : on va me donner le sens... et je n'aurai rien à faire. C'est la limite de notre culture : on cherche une solution miracle, quelle qu'elle soit. Sous-entendu, c'est au praticien de me guérir. Or, selon moi, on a beau donner le sens, ce n'est pas le sens qui guérit. C'est l'intégration qui guérit. « Est-ce que je me reconnais dans ce sens-là ? ». Telle est la clé. Seule la reconnaissance de soi guérit. Soigner ne peut pas se faire en force. Le thérapeute n'est pour rien dans la guérison du patient. Il est un accompagnant qui ouvre des portes.

Comment en êtes-vous venu à la découverte de l'Empreinte de naissance ?

Lorsque j'entends Claude Sabbah, créateur de la Biologie Totale, dire : « Notre biologie est issue de la mémoire animale ; la fonction de l'animal, c'est la survie », cela résonne en moi ! Nous reproduisons ce que nous connaissons par survie. Nous ne savons pas faire autre chose.

Pour les Tibétains de Spiti, il est évident que la maladie a un sens ! Lorsqu'on leur expose le sens de la maladie qui les touche, ils le reconnaissent, ils l'accueillent et l'intègrent immédiatement.

C'est ce qui m'a permis de comprendre cette Empreinte de naissance. L'embryon enregistre ce que vivent le père et la mère. Notre Empreinte est faite du vécu/ressenti de nos parents, au-

tour de notre naissance⁽²⁾. Cela ne peut se comparer : ce que vos parents et les miens ont vécu est unique, original et singulier. Mais à vrai dire, ce n'est pas cette empreinte-là qui m'intéresse... Certes, elle permet de comprendre nos fonctionnements. Mais en remontant dans le transgénérationnel, on s'aperçoit que le vécu de nos parents dépend de l'histoire de nos grands-parents, et ainsi de suite... Notre vécu/ressenti contient l'histoire de notre généalogie proche, mais il porte aussi la mémoire de l'origine de l'humanité. Plus nous remontons dans notre arbre généalogique, plus nos ancêtres sont communs – notre arbre généalogique se referme comme un losange. On arrive à l'inconscient collectif de Jung (avec ses archétypes), que j'appelle « l'inconscient universel ».

Quelle est la caractéristique de cet inconscient universel ?

C'est un principe neutre, ni positif ni négatif. Il EST. Le monde tout entier s'exprime à travers cette Loi. La première manifestation de l'univers, c'est une *rencontre* entre le temps et l'espace. On ne sait pas concevoir l'univers sans qu'il y ait du temps et de l'espace. Or, quand nous sommes dans la dualité, nous restons accrochés, soit au temps – donc, analogiquement, à la reconnaissance (le « moi », la descendance, la pérennité), soit à l'espace : l'acquis, le matériel, etc.

Comment incarner cette non-dualité ?

Le temps et l'espace sont une rencontre. La vie est dans cette expérimentation. Nous avons l'habitude de dire que le monde est duel, mais il ne l'est pas ! Pour marcher, il faut deux jambes qui fonctionnent et un sol. Si les pieds ne touchent pas le sol, je ne marche pas ! S'il y a un haut et un bas, c'est qu'il y a un milieu. S'il y a un positif et un négatif, c'est qu'il y a un neutre. Cette notion, insaisissable, immatérielle, n'est plus accessible par le mental... Cela nous renvoie à la physique quantique.

En quoi ce principe neutre influence-t-il notre vie ?

Pour moi, notre Empreinte de naissance est neutre – ni positive ni négative. Elle est faite du vécu/ressenti des parents, qui est ce qu'il est. Nous allons reproduire cette empreinte, parce que nous ne savons pas faire autre chose. Or, si nous sommes 100 % programmés, nous sommes 100 % libres de le vivre autrement ! Soit nous allons rester dans la même tonalité que nos parents. Soit on vivra cette empreinte à partir de ce Principe neutre d'un événement (le troisième plan dont je parle), au travers d'une expérimentation libre, point d'abouti de notre créativité.

Un exemple ?

Imaginez : au moment où mes parents m'attendent, ils sont en voiture et ils font une sortie de route. Ma peur sera de « sortir de la route ». Partant de là, soit je reproduis le programme et je suis toujours « en sortie de route » (un marginal) ou je suis quelqu'un qui sort de la voie, en innovant. Sortir de la route, en soi, n'est ni positif ni négatif.

Notre empreinte n'est donc pas un fardeau ?

C'est essentiel ! Aujourd'hui, nombre de personnes travaillent sur cette empreinte, mais beaucoup ne l'utilisent pas dans le sens que je propose... Sur leur site, on lit : « Déprogrammez les empreintes négatives de votre naissance. » Comme notre empreinte n'est ni négative ni positive, il n'y a rien à déprogrammer ! Il serait plus juste de dire : « Venez révéler la créativité de cette empreinte. » Dans cette ère de la conscience, nous ne sommes plus dans le positif ou le négatif, nous sommes dans l'expérimentation. Dans cette rencontre neutre. Inédite.

Comment cela s'exprime-t-il au travers des quatre dates-clés de notre Empreinte de naissance ?

Ces quatre temps fondateurs de notre naissance nous donnent des informations sur la façon dont nous expérimentons le temps et l'espace, et ce que nous retirons de cette expérimentation. Pour schématiser (*plus de détails dans les ouvrages de Jean-Philippe Brébion, NDLR*), avec l'Empreinte de naissance, nous pouvons déterminer les quatre Lois ontologiques de notre incarnation. Ce sont quatre temps particuliers qui sont des injonctions de vie. C'est-à-dire qu'elles représentent un ordre absolu que chacun de nous a à vivre dans le principe, mais qu'il peut vivre soit en dualité (dans la souffrance), soit en conscience (dans la lumière). Résumons ces quatre énergies qui structurent notre vie : 1/ Il s'agit d'abord et avant tout de *se situer*, 2/ Ensuite, d'*agir* – cela vient nous parler d'action juste (pas en réaction, ni en entretenant l'idée que l'événement est la cause de notre malheur/bonheur), 3/ On en arrive au « constat », à la concrétisation – c'est ce qui me laisse en paix et qui demande de ne pas vouloir une autre réalité que celle qui se présente, 4/ Enfin, tout l'enjeu est de « se respecter ». Cette quatrième loi est liée à ce que je sais au fond de moi de par mon expérimentation, qui doit être ma seule et unique référence. Or, regardez comment, dans notre vie, nous ne respectons pas ce que nous savons au fond de nous, par peur d'être rejetés, de ne pas être aimés, d'être incompris. Le principe ontologique de ces quatre dates fondatrices m'a amené à découvrir 36 Clés de naissance (ou archétypes), qui sont incroyables pour comprendre le fonctionnement de l'humain – je ne parle pas, ici, de psychologie humaine.

Comment en êtes-vous venu à faire le lien entre ces quatre temps fondateurs de notre naissance et les Quatre Nobles Vérités du bouddhisme ?

Lors d'un voyage dans la vallée de Spiti, on m'a parlé du premier sermon du Bouddha, réalisé à Sarnath (près de Bénarès), après qu'il eût trouvé l'Éveil sous l'arbre de la Bodhi (à Bodhgaya). La légende dit que le prince Siddhârta Gautama, en se promenant hors du palais, rencontra un vieillard, un malade et un enterrement ; ce qui l'a mené à méditer durant six ans sur la souffrance de l'homme. Dans ce sermon des Quatre Nobles Vérités, le Bouddha traite : de la reconnaissance de la souffrance, de son origine, de sa cessation et du chemin qui mène à cette cessation (de la souffrance). Pourquoi l'homme souffre ? Premièrement, cette lumière qu'il voit à l'extérieur de lui, il s'en croit coupé. Deuxièmement, face au monde, aux événements, il souffre parce qu'il réagit : il veut attirer les choses bonnes pour lui ou rejeter ce qu'il considère comme mauvais. Troisièmement, il n'a pas la certitude absolue que, dans le monde tel qu'il est, il peut être en paix. Enfin, la quatrième Noble Vérité, c'est ce que les bouddhistes appellent « Le chemin qui mène à la cessation de la souffrance » (« Noble Octuple Chemin »). Il s'agit de respecter son Dharma. Le Dharma, c'est sa vérité... que nous ne respectons souvent pas. Là, je fais illico le lien : c'est exactement la définition que je donne à propos des quatre dates fondatrices de l'Empreinte ! En faisant cette connexion, on peut voir comment la biologie rejoint les lois ontologiques, sacrées de la vie. Lorsque je suis à Spiti et que je vais lire aux personnes que je rencontre les Quatre Nobles Vérités du bouddhisme, à travers leurs clés de naissance, c'est comme si, tout à coup, ce texte traditionnel, millénaire, leur parlait personnellement ! Ils en pleurent. J'ai des émotions rien que d'en parler... Ils sont si touchés de se reconnaître. De comprendre leur fonctionnement. D'où ce livre.

L'équation mystérieuse de la vie ne peut donc se résoudre que par l'expérimentation ?

Oui, et c'est pour ça que toute mon histoire de vie a été d'être incompris. Ce cheminement ne peut pas être compris, on ne peut que l'expérimenter. D'où la conclusion du livre : « Ne croyez rien de ce qui est écrit, expérimentez... Car il n'est qu'une vérité : la vôtre ! »

Votre cheminement témoigne de cette expérimentation libre. Expérimenter, c'est prendre un risque. On comprend les réticences...

J'ai 65 ans et aucun capital, parce que j'ai toujours tout remis en question. Mais la vie me donne à chaque instant ce dont j'ai besoin. Même s'il faut un grain de folie pour vivre ainsi, il ne s'agit pas de faire n'importe quoi. Il suffit de se situer. Quand on se situe, la vie nous amène ce dont nous avons besoin. Vous savez, nous sommes dans une ère extraordinaire ! À l'aube de l'ère de la conscience, dans ce passage de la survie à la vie. Dans les balbutiements de l'humain. Une ère pionnière, un peu comme la conquête de l'Ouest (Rire) !

⁽²⁾ Les quatre dates-clés de notre Empreinte de naissance, couvrant 27 mois, sont N (date de naissance), C (9 mois, jour pour jour, avant la date de naissance), - 9 (18 mois, jour pour jour, avant la date de naissance), + 9 (9 mois, jour pour jour, après la naissance).

POUR ALLER PLUS LOIN

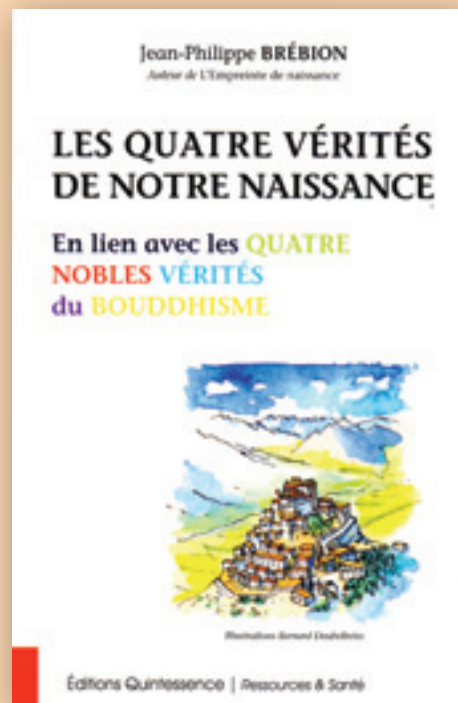
Jean-Philippe BRÉBION, www.bioanalogie.com (infos, formations, conférences en ligne, etc.)

⁽¹⁾ À lire : *Les Quatre Vérités de notre naissance, en lien avec les Quatre Nobles Vérités du Bouddhisme* (Quintessence, 2015). *L'Empreinte de naissance* (2004), *L'Empreinte de l'Âme* (2007), même éditeur. *L'Évidence, La certitude absolue que chaque chose a un sens* (Le Dauphin Blanc, 2011).

LA MÉDIATHÈQUE NÉOSANTÉ

LES QUATRE VÉRITÉS DE NOTRE NAISSANCE

par Jean-Philippe Brébion



Depuis plus de 15 ans, des voyages réguliers ont conduit Jean-Philippe Brébion dans la vallée de Spiti, berceau du bouddhisme tibétain. Ses liens fraternels avec Lochen Tulku Rinpoche et de nombreux échanges avec les Tibétains l'ont peu à peu amené à établir une corrélation entre le premier sermon du Bouddha – dit « Sermon des Quatre Nobles Vérités » – et les quatre dates fondatrices de l'Empreinte de Naissance, mises au jour grâce à la Bioanalogie.

Prix : 10 € hors frais de port

**Livre disponible
dans la boutique du site**

www.neosante.eu

LE MONDE DES MICRO-ORGANISMES (I) une autre vision des bactéries

DOSSIER

Par le Dr Alain Scohy

Dans sa quatrième « loi biologique de la nature », le Dr Hamer énonce que les microbes (champignons, bactéries ou virus) ne sont pas des ennemis à combattre à tout prix car ils jouent un rôle positif dans le corps humain. Sur commande du cerveau, ils interviennent essentiellement pour réparer les tissus nécrosés ou pour démonter les tumeurs générées en phase active du conflit psycho-émotionnel. C'est une révolution copernicienne dans la compréhension des phénomènes pathologiques et des processus de guérison ! Mais bien avant lui, le Pr Antoine Béchamp (1816-1908) avait déjà réhabilité les microbes en observant leur polymorphisme et leur apparition endogène à partir de minuscules particules qu'il nomma les « microzymas ». Au fait des découvertes hamériennes et familier des théories de Béchamp, le Dr Alain Scohy a amplement vérifié que les unes et les autres disaient vrai en utilisant, dans son Institut Paracelse, un microscope électronique à fond noir : il y voit les microzymas « construire » les micro-organismes, lesquels se comportent conformément aux lois de la médecine nouvelle. Selon le médecin français exilé en Espagne, il faut donc abandonner la vision pasteurienne de l'univers microbien et changer complètement de regard sur la vie et sur la maladie ! Dans ce dossier ébauchant une nouvelle science du vivant, Alain Scohy invite plus particulièrement à reconsidérer la responsabilité des bactéries dans les pertes de santé.

Les travaux du Dr Hamer nous ont permis de comprendre que la PEUR nous fragilise considérablement sur le plan psychologique et qu'elle peut parfois engendrer des pathologies sévères. Hamer différencie deux sortes de peurs :

- Les peurs par rapport aux dangers que nous voyons arriver. Ce sont les PEURS FRONTALES. Ces peurs, nous pouvons les esquiver ou les fuir, et cela peut se traduire par une hyperthyroïdie. Nous pouvons également les affronter en mettant en route une poussée de diabète pour être plus puissants si nous les vivons dans la "résistance", ou en construisant des tumeurs à partir des vestiges branchiaux (branchies permettant de respirer sous l'eau) qui seront baptisées « lymphomes » par la médecine officielle si nous nous sentons "impuissants", c'est-à-dire noyés par la difficulté.
- Les peurs par rapport aux dangers que nous ne voyons pas arriver, parce qu'ils arrivent par derrière ou que nous ne pouvons pas visualiser à l'œil nu, comme les microbes ou les virus. Ils entraînent ce que Hamer a baptisé les PEURS DANS LA NUQUE. Ces peurs sont pires que les peurs frontales, car elles sont comme autant d'épées de Damoclès pour chacun de nous. Elles nous fragilisent au plan psychologique et favorisent donc le développement de cancers et de pathologies lourdes, comme les manifestations asthmiques, par exemple.

Au niveau social, le paradigme de Pasteur nous a plongés corps et biens dans cette peur, puisque selon lui, ces microbes ou virus seraient responsables de nos maladies. C'est bien sûr une des causes du comportement vaccinaliste. C'est cette peur qui est à l'origine de certaines maladies inventées par les humains, comme le SIDA.

La réalité des micro-organismes est indéniable. Avec un simple microscope optique, il est possible de dénombrer dans un gramme de terre fertile ou de vase plus d'un milliard de micro-organismes. Idem dans un millilitre du liquide présent dans le tube digestif. Mais cette réalité évidente ne nous renseigne ni sur l'origine de ces micro-organismes, ni sur leur finalité. Sont-ils des étrangers plus ou moins invasifs ? Sont-ils endogènes, produits par notre propre organisme ? Sont-ils des constituants obligatoires de notre corps physique organisé ? Ont-ils une vie propre, ou ne sont-ils que des assemblages provisoires en vue d'un travail défini ? Aujourd'hui, en sortant du paradigme pasteurien, la psychosomatique démontre que si des parasites manifestement organisés peuvent parfois se développer dans notre organisme, c'est pour manifester une souffrance psychologique profonde qui préexiste à leur pénétration en nous. Par ailleurs, le professeur Antoine Béchamp a pu démontrer que les germes ne sont jamais invasifs sur un être organisé. De ce fait, contrairement aux croyances du paradigme médical actuel, les micro-organismes ne génèrent jamais de pathologies.

Mais voilà : la biologie officielle ne veut pas entendre parler des microzymas. Pourtant, prendre en considération les travaux de Béchamp et les avancées actuelles de la psychosomatique permettrait de sortir définitivement de la PEUR DANS LA NUQUE et de comprendre autrement, de manière beaucoup plus intelligente, les processus de la vie et de la santé.

LES MICROZYMAS

Rappelons que le microzyma est une microcellule mesurant entre 30 et 60 nanomètres de diamètre. Il est animé du mouvement brownien. Au micros-



cope électronique, il apparaît comme limité clairement par une membrane et présentant en son cœur un cristal de silicium. En lien avec les données actuelles des nanotechnologies et de l'informatique, ce cristal permet de comprendre où sont stockées les informations acquises, comme celles qui nous viennent de nos ancêtres. Il est clair que tout ce qui concerne la structuration, l'architecture et le fonctionnement du corps fait partie de ces informations. Nous savons également, grâce aux travaux de Béchamp, que les microzymas sont les unités vitales qui synthétisent les enzymes ou zymases. Ces substances chimiques étonnantes – et encore inexpliquées – permettent toutes les transformations chimiques au cœur du vivant, avec un infini respect de l'environnement local !

Les microzymas se nourrissent et évacuent des déchets. C'est au cœur des microzymas qu'ont lieu les combustions et la respiration dites « cellulaires ». Ils se reproduisent très rapidement et sont quasiment immortels – contrairement aux cellules et aux micro-organismes. Ils semblent contenir de l'ADN. Je vous propose de passer en revue les données officielles de la science sur la question, et de les revisiter au fur et à mesure, en tenant compte des travaux de Béchamp en particulier.

LA CELLULE

Les scientifiques, après BICHAT, ont décrété que la cellule est la plus petite "unité fonctionnelle" de tout être vivant, à savoir un "être" capable de fonctionner de manière autonome et de se reproduire. Et tout micro-organisme relèverait d'une organisation cellulaire. Ils se sont arrêtés trop tôt :

"Quand on scrute bien, on trouve que dans toute cellule, qu'il y ait ou qu'il n'y ait pas de noyau, existent ou apparaissent tôt ou tard des parties qui ont une forme déterminée, qui sont organisées, qui sont douées d'activités chimiques : les microzymas. Et certains tissus ne sont vivants que par les microzymas qu'ils contiennent; et certaines productions peuvent n'être formées que de microzymas". (p. 514 du livre de Béchamp : *Les Microzymas*).

Béchamp et d'autres savants de son époque avaient pu démontrer que toute cellule est construite par des microzymas : la membrane cellulaire, en particulier, est constituée par des microzymas qui s'accolent. Un peu comme s'ils faisaient la ronde, en trois dimensions... Et une fois la ronde refermée,

ils s'aplatissent pour former une membrane. Cette membrane cellulaire n'est donc pas une simple structure physico-chimique, mais une sorte de mur constitué de briques vivantes et actives : les microzymas.

Cette réalité permet de comprendre plus aisément le mystère de la pompe à protons de la paroi cellulaire. Là, comme pour les zymases ou enzymes, nous sommes devant une réalité qui nous dépasse. Les microzymas puisent les ions potassium extracellulaires et les concentrent à l'intérieur de la cellule, et, à l'inverse, ils évacuent les ions sodium à l'extérieur de la cellule. Les différences de concentration qui en résultent créent des champs électromagnétiques qui expliquent, entre autres choses, la rapidité des échanges au cœur du vivant.

Le noyau apparaît alors comme un réservoir de microzymas qui semblent ne se réveiller que lorsqu'il faut construire de nouvelles cellules. Ils quittent alors ce qui paraît être pour eux une sorte de refuge, ils sortent de la cellule, se multiplient et bâtissent de nouvelles cellules. Ce qui peut se manifester alors par une déformation du noyau qui amènera les histologistes à parler de "cancer"...

Tout le paradigme officiel en vigueur actuellement repose sur des présupposés (datant du 19^e siècle) dont le but ultime est d'évacuer l'intervention du Créateur à l'origine de la Vie...

"Il est clair que VIRCHOW s'est trompé en croyant que la granulation moléculaire n'est pas organisée, n'est pas vivante et n'est pas douée d'activité; il a partagé l'erreur commune à tous les physiologistes, à tous les histologistes et à tous les chimistes. Et maintenant, vous comprenez combien l'étude des microzymas, de leur prodigieuse activité chimique et physiologique, prouve la grandeur de cette erreur.

En réalité, ce n'est pas la cellule qui est le support de l'activité vitale, ce n'est pas en elle que réside primitivement cette activité; c'est dans le microzyma. Et c'est parce qu'il en est ainsi que la cellule ou un tissu quelconque ne sont pas le produit d'une génération spontanée; c'est parce qu'il en est ainsi que la cellule formée par les microzymas dans des expériences in vitro aussi bien que dans l'organisme, n'est pas le résultat de l'action d'une force semblable à celle qui détermine la cristallisation.

Le microzyma forme l'organisme parce qu'il est organisé, et l'organisme est doué d'activité chimique parce que le microzyma en est déjà doué. (...)

Une cellule antérieure n'est pas nécessaire pour expliquer la formation d'autres cellules. Dans l'embryon, tous les tissus se forment plus ou moins rapidement, d'une manière plus ou moins analogue, sans qu'on aperçoive d'abord une cellule présider à leur développement. Sur les plaques ou dans des masses uniformément granuleuses, où l'on n'aperçoit d'autre élément figuré que le microzyma, on reconnaît, à un moment donné, les formes cellulaires en voie de formation et se complétant peu à peu. Jamais dans un liquide on ne voit se former une cellule ou un vibrion sans qu'on

note préalablement les microzymas qui en sont le point de départ. (...)

Nous verrons que dans un organisme déjà adulte, des cellules se forment par les microzymas suivant le même mécanisme. Encore une fois, pour qu'une cellule naisse, il n'est pas besoin d'une cellule antérieure : le microzyma et le milieu créé par son activité chimique au sein de la masse qui le contient, suffisent. (...)

De même que par progression, les microzymas sont des facteurs de cellules (entendez ici "bâtitteur" et non employé des PTT!), toute cellule, tout tissu, reviennent aux microzymas par régression."

Et Béchamp ajoute un peu plus loin :

"La fin physiologique d'une cellule, c'est sa dissolution, sa régression, son retour aux microzymas formateurs : quand la cellule se détruit, les microzymas restent".

L'examen de sang frais au microscope optique à fond noir permet de visualiser non seulement les microzymas libres évoluant dans le sérum, mais également les différentes cellules sanguines, les plaquettes, la fibrine, des cris-

Antoine Béchamp a pu démontrer que les germes ne sont jamais invasifs sur un être organisé. De ce fait, contrairement aux croyances du paradigme médical actuel, les micro-organismes ne génèrent jamais de pathologies.



taux... Il est d'ailleurs étonnant de constater que les divers globules blancs sont remplis de microzymas vivants qui se déplacent à l'intérieur du cytoplasme. Il semble que l'une des fonctions des divers globules blancs soit justement de transporter les microzymas là où il y a besoin de main-d'œuvre ! Il est fréquent de voir des globules rouges en souffrance ou en fin de vie, baptisés "echinocytes". Ces globules rouges sont devenus sphériques, ils apparaissent plus petits, et leur paroi présente alors un aspect granuleux caractéristique qui correspond à la réalité des microzymas qui en sont les briques de base.

En général, au bout de 48 heures, il ne reste plus une seule cellule entière mais des milliers de microzymas qui peuvent alors évoluer et travailler indépendamment des cellules d'origine.

Et Béchamp continue : *"Il en est de même des bactériens : quand la bactérie disparaît, les microzymas reparaissent"*.

Là encore, nous pouvons confirmer cette réalité par nos observations. Nous

Il est clair que les protozoaires ne peuvent se développer chez leur hôte que si celui-ci peut bénéficier en quelque sorte de leur présence pour manifester son mal-être.

avons pu observer par exemple le crachat d'une personne souffrant d'infection chronique trachéale. L'examen montrait de manière claire des bactéries ressemblant à des borrelies. Après 18 heures sur la

paillasse du microscope, sur la même lame, les bactéries avaient disparu complètement et les microzymas qui les constituaient avaient construit ce qui semble correspondre à un véritable arbre bronchique.

Nous pouvons donc mettre de côté toutes les peurs, à la mode aujourd'hui, autour de la soi-disant maladie de Lyme.

Et puisque nous en sommes à parler des bactéries dans cette rubrique, notons que des scientifiques se passionnent aujourd'hui pour l'étude des bactéries intestinales, allant jusqu'à parler de la découverte d'un nouvel "organe" propre et distinct, avec ses spécificités, capable d'influencer le psychisme. Aux Pays-Bas en particulier, certains chercheurs testent des procédés de "contamination" de la flore intestinale de sujets malades par d'autres flores en provenance de "donneurs". Ainsi, la flore de donneurs minces et sportifs pourrait influencer favorablement le comportement et la santé de malades obèses et diabétiques.

Ces phénomènes font penser aux troubles de la personnalité que l'on observe à la suite des transfusions sanguines ou lors des greffes d'organes. Tout

Comme tous les organismes complexes, nous pouvons considérer les micro-organismes eucaryotes comme des êtres vivants organisés et autonomes bâtis par des microzymas.

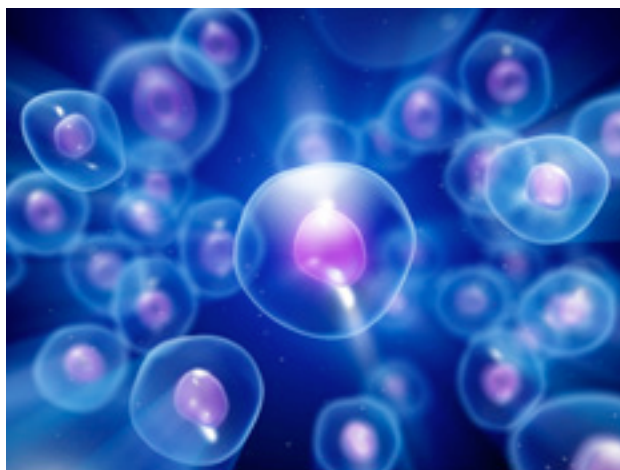
se passe comme si les microzymas étrangers véhiculaient avec eux des informations émotionnelles acquises par les donneurs. Et ces informations émotionnelles "parasitaires" en quelque sorte les receveurs. Mais, de même que les greffes ont tendance

à être rejetées, il est probable que les microzymas installés artificiellement dans l'intestin des receveurs n'y resteront pas et que l'amélioration ne serait donc pas durable.

Béchamp observe que les bactéries présentes dans les aliments ne subsistent pas à leur passage dans l'estomac.

"Dans l'estomac d'un chien en digestion, il y a des bactéries qui, physiologiquement, passent avec les produits digérés dans l'intestin grêle; et un peu au-delà du pylore, on n'en retrouve plus, il n'y a que des microzymas; mais les bactéries reparaissent dans le gros intestin et même un peu auparavant".

Et nous ne connaissons pas très bien l'origine des bactéries présentes et "fabriquées" dans l'intestin : s'agit-il des microzymas propres à l'individu et présents normalement dans l'intestin ? Ou bien de microzymas présents dans les aliments ? Ou bien d'un mélange des deux avec – au bout de quelques temps – évacuation des bactéries d'origine étrangère ? Cette dernière hy-



pothèse permettrait d'expliquer l'influence de certains aliments sur le psychisme ou l'atténuation de certains troubles par l'ingestion quotidienne de "probiotiques" comme l'ultra-levure. C'est incontestablement une affaire "à suivre" et à approfondir !

LES MICRO-ORGANISMES

Selon la science officielle, les micro-organismes seraient des êtres organisés autonomes, avec trois niveaux de complexité dans leur organisation :

- 1. Les EUCARYOTES** chez lesquels il est possible de visualiser un noyau délimité par une membrane et possédant un nucléole. Ils sont constitués d'une ou de plusieurs cellules. Ils ont parfois la forme d'un filament possédant plusieurs noyaux : les cœnocytes. Sont classés dans ce groupe les algues, les mycètes et les protozoaires. Une amibe mesure entre 400 et 600 micromètres (µm), une paramécie entre 150 et 200 µm, une levure entre 1 et 30 µm. (Pour convertir les µm en nanomètres, il suffit de multiplier par 1000 : 1 µm = 1000 nm).
- 2. Les PROCARYOTES** ne possèdent pas de noyau. Ce sont les bactéries. Selon la science officielle, ils posséderaient un simple chromosome libre dans leur cytoplasme. Leur taille varie entre 0,5 et 3 µm, soit 500 à 3000 nanomètres (nm).
- 3. Les VIRUS** qui seraient à la frontière entre le vivant et le minéral et auraient un fonctionnement très particulier, parasitant obligatoirement des cellules pour pouvoir vivre et se reproduire. La taille des virus varie entre 30 et 300 nanomètres...

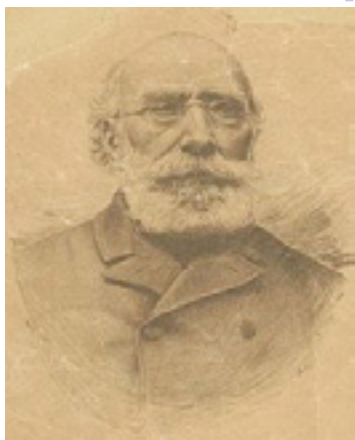
L'unité entre ces trois catégories se situe au niveau du fonctionnement : ils se nourrissent, vivent des combustions internes et des réactions chimiques grâce à des enzymes ou zymases, évacuent des déchets et réagissent positivement aux réactifs de l'ADN. Ils seraient par ailleurs capables de se reproduire.

LES EUCARYOTES

Parmi les eucaryotes, on distingue les algues microscopiques, les protozoaires et les mycètes. Dans les trois cas, il s'agit déjà d'êtres organisés complexes, disposant d'une autonomie évidente.

Les algues microscopiques sont des êtres vivants complexes uni- ou pluricellulaires, ne disposant pas d'une mobilité active. Elles sont capables de photosynthèse, c'est-à-dire qu'elles transforment l'énergie solaire en énergie chimique et elles peuvent fabriquer leurs constituants à partir des matières premières inorganiques présentes dans l'environnement : elles sont "autotrophes", c'est-à-dire qu'elles se suffisent à elles-mêmes. Leur paroi cellulaire est plus ou moins rigide, à base de cellulose et de pectine. Leur reproduction se ferait par fission, c'est-à-dire division de la cellule-mère en deux cellules-filles identiques. Même lorsqu'elles atteignent des tailles macroscopiques (visibles à l'œil nu), voire plusieurs mètres de longueur, les algues ne présentent jamais de différenciation ou de spécialisation cellulaire comparables à

Qui était Antoine Béchamp ?



Pierre Jacques Antoine Béchamp, né le 15 octobre 1816 à Bassing (Moselle) et mort le 15 avril 1908 à Paris, était docteur en sciences, en médecine et en chimie et diplômé en pharmacie. Il est l'auteur d'une théorie sur les « microzymas » (terme précurseur pour microbe). À la suite de travaux expérimentaux et d'observations, il revendique la découverte que toute cellule animale ou végétale serait constituée de petites particules capables, sous certaines conditions, d'évoluer pour former des bactéries qui continueraient à vivre après la mort de la cellule dont elles proviendraient. Béchamp appela ces petits éléments autonomes « microzymas ». Ces thèses, dès l'époque de Béchamp, furent toujours très minoritaires parmi les scientifiques. Jules Tissot, professeur de physiologie générale au Muséum national d'histoire naturelle, pensa les confirmer par des photographies de haute précision de cellules végétales et animales. Pour Tissot comme pour Béchamp (et contrairement aux idées de la majorité des scientifiques), les organismes vivants, quand ils se dérèglent, produiraient ou, plus exactement, favoriseraient eux-mêmes la prolifération de bactéries pathogènes et virus. En l'état actuel de la recherche, les tenants de cette thèse se trouvent chez un certain nombre de thérapeutes des médecines parallèles comme Hulda Clark et Tamara Lebedewa. Le zoologue et entomologue allemand Günther Enderlein (1872-1968) se fonda également sur les travaux de Béchamp quand il introduisit l'hypothèse d'un pléomorphisme des bactéries. Béchamp fut contemporain de Louis Pasteur qu'il accusa d'avoir repris ses propres théories en dénaturant leur sens profond et d'avoir ainsi orienté la médecine dans une forme d'impasse. Il ne craignit pas d'affirmer, en réponse à un collègue, le docteur Vitteaut : « *Je suis le précurseur de Pasteur, exactement comme le volé est le précurseur de la fortune du voleur heureux et insolent qui le nargue et le calomnie* ». (Extrait de Wikipédia)

celles des végétaux ou des animaux. Il semble s'agir du premier niveau d'évolution des êtres vivants complexes. L'examen de la spiruline au microscope optique montre une organisation spiralée particulière. Sous la membrane cellulosique, les cellules sont alignées de manière très régulière. Lorsque la spiruline se démonte – au bout d'un certain temps sur la lame du microscope – les microzymas libres qui ont bâti ces structures sont très nombreux.

Les protozoaires sont des êtres vivants complexes, unicellulaires, de taille variable – de 1 µm à 2 mm – le plus souvent microscopiques. Ils n'ont pas de paroi rigide et ils sont incapables de réaliser la photosynthèse : ils sont de ce fait « hétérotrophes » (ils doivent se nourrir à partir de corps organiques qu'ils trouvent à l'extérieur). Ils sont mobiles : ils se déplacent à l'aide de cils, de flagelles ou par des mouvements amiboïdes. Les cils ou flagelles sont constitués d'un squelette axial recouvert d'une membrane qui prolonge la mem-

brane cytoplasmique. Ils se nourrissent de matières organiques puisées dans leur environnement par des mécanismes de phagocytose ou tout simplement d'osmose pour les molécules solubles. Ils sont retrouvés en particulier dans les milieux aquatiques ou éventuellement comme parasites à l'intérieur de tissus animaux ou humains.

La reproduction se fait par fission binaire asexuée la plupart du temps. Leur développement exige une température comprise entre 15 et 25°, jamais au-delà de 40° ; et un pH neutre entre 6 et 8. Certaines espèces sont capables de former des kystes pour pouvoir supporter la dessiccation (absence d'eau) ou l'absence d'éléments nutritifs.

Les mastigophores se déplacent à l'aide de flagelles et ils peuvent venir parasiter les hommes – en particulier :

1. *trichomonas vaginalis* dans le vagin,
2. *giardia lamblia* dans l'intestin,
3. *trypanosoma gambiense* atteignant le système lymphatique puis à partir de là tout l'organisme dont le système nerveux dans la maladie du sommeil (Afrique).
4. *trypanosoma cruzi* dans la maladie de Chagas (atteinte sous-cutanée puis du muscle cardiaque, de l'appareil digestif et du système nerveux), en Amérique centrale et au Sud des USA.

Les sarcodines se déplacent grâce à des pseudopodes développés à partir du cytoplasme. Une espèce est connue pour parasiter l'homme : *entamoeba histolytica* ou amibe. Les

Il est certain que ce sont les microzymas qui conditionnent l'apparition des bactéries en fonction de la qualité du milieu intérieur. Et c'est bien sûr le cerveau – pilote automatique du fonctionnement de notre corps – qui met en oeuvre toutes ces évolutions !

ciliés disposent de cils répartis sur toute leur surface. Chez l'homme, le *balantidium coli* peut venir parasiter le tube digestif. Ce parasite est déjà bien organisé, le mouvement de ses cils lui permet de se déplacer dans un mouvement spiralé, il dispose d'un orifice lui servant

de bouche et d'un autre lui permettant l'évacuation des résidus. La présence de ce parasite est le plus souvent inoffensive. Les symptômes aigus sont rares et assez comparables à l'entérite amibienne.

Les sporozoaires n'ont pas d'appareil locomoteur, ils ont un cycle évolutif complexe avec des phases de reproduction alternativement sexuées et asexuées chez des hôtes différents. Certains sporozoaires se retrouvent dans des maladies humaines, en particulier le *plasmodium malariae* dans le paludisme, le *toxoplasma gondii* dans la toxoplasmose et le *pneumocystis carinii* lors de certaines pneumonies sévères.

La plupart des protozoaires sont donc des parasites déjà bien organisés. Ils sont souvent sensibles aux antibiotiques en cas de maladie humaine. Il est clair qu'ils ne peuvent se développer chez leur hôte que si celui-ci peut bénéficier en quelque sorte de leur présence pour manifester son mal-être.

Les mycètes sont également des êtres vivants complexes, uni- ou pluricellulaires, hétérotrophes comme les protozoaires, mais immobiles. Leurs cellules sont entourées d'une paroi de chitine. Ils se reproduisent par divers mécanismes sexués ou asexués. S'ils sont de taille macroscopique, ils sont constitués essentiellement de filaments longs, denses et ramifiés (moisissures et champignons) : le mycélium. Ils vivent essentiellement dans le sol humide. Ils dégradent la matière azotée provenant des cadavres des autres animaux ou des débris végétaux. C'est la croissance du mycélium qui leur permet d'accéder à leur source de nourriture et de rencontrer les souches avec lesquelles ils vont se reproduire de manière sexuée.

À l'intérieur des filaments, il peut exister ou non des cloisons de chitine. Le nombre de noyaux y est variable. Il existe aussi des organes de fructification dans lesquels sont produites les spores pour une reproduction asexuée. Chaque spore est une petite cellule avec un noyau, un cytoplasme déshydraté et une membrane cytoplasmique protégée par une enveloppe extérieure. Elles sont disséminées essentiellement dans l'air. Sitôt dans un milieu favo-



nable, elles germent et donnent naissance à un nouveau mycélium. Les levures possèdent une organisation cellulaire vraie. Leur morphologie est très variable, sphérique, allongée, ovale. Elles se reproduisent le plus souvent de manière asexuée par bourgeonnement. La reproduction peut aussi se faire par fission binaire à l'échelle de chaque cellule. Certains mycètes peuvent parasiter l'homme, en particulier: *histoplasma capsulatum*, *blastomyces dermatidis*, *cryptococcus néoformans* et *coccidioides immitis*.

CONCLUSION

Tous ces micro-organismes eucaryotes ont une organisation cellulaire complexe avec de nombreux organites spécialisés. Même s'ils sont la plupart du temps invisibles à l'oeil nu, ils ont une taille relativement importante. Ils se reproduisent soit par division en deux, soit par le biais de mécanismes plus ou moins sexués. A moins qu'ils ne soient bâtis par les microzymas, comme toutes les cellules et les êtres organisés à tous les niveaux.

Comme tous les organismes complexes, nous pouvons les considérer comme des êtres vivants organisés et autonomes bâtis par des microzymas. Il est clair dans tous les cas que ces créatures restent extrêmement frustrées par rapport à un insecte, voire un mammifère et encore plus par rapport à un être humain.

Ils peuvent vivre indépendamment ou bien être des parasites et vivre alors aux dépens d'un autre organisme. À ce titre, on peut les regrouper avec certains parasites plus complexes qui vivent à l'intérieur d'êtres vivants plus évolués: les oxyures, les ascaris, le tænia, les schistosomes (bilharziose), la douve du foie, etc. Il est possible de parler ici de "contamination" et de "contagion". Mais ces phénomènes ne relèvent pas d'un mécanisme de guerre ou d'invasion au sens propre. Il n'y a pas de volonté sadique de détruire chez ces "envahisseurs", mais une sorte de quête de symbiose, de "convivialité": vivre ensemble. L'être parasité fournit des nutriments, le parasite permet à son hôte d'exprimer un mal-être, une souffrance psychologique. Ainsi, les oxyures ra-

La théorie selon laquelle les bactéries auraient une vie propre associée à une intelligence démoniaque et cynique dans le but de nous détruire, ou au moins de nous nuire, est totalement absurde.

content un conflit d'identité. Le *plasmodium malariae* (paludisme) un conflit de déracinement en lien avec un exil loin du pays natal, etc. Nous savons que – au cours de la vie embryonnaire, pendant les trois premiers

mois de la vie intra-utérine – le petit enfant passe par tous les stades de la vie qui ont précédé l'espèce humaine. Il est d'abord l'équivalent d'un être unicellulaire comparable à une algue, puis un coquillage, un oursin, un poulpe, un poisson, un serpent, etc. Il garde des mémoires et des vestiges physiques de chacun de ces stades. Ce n'est qu'à partir du début du 4^e mois qu'il est apte à accueillir l'esprit, c'est-à-dire la conscience et l'intelligence, entre autres choses.

Il est bien évident que, pour pouvoir envisager de faire la guerre, il faut d'abord et avant tout disposer d'une intelligence et d'une conscience particulièrement développées qui relèvent de la dimension de l'esprit. Bien sûr, certains mammifères évolués disposent déjà d'un certain niveau d'intelli-

gence et de conscience. Mais seul l'être humain – qui semble bien "dominer" la création sur la terre au sens où il se situe à un sommet de l'organisation, de la beauté, de l'intelligence et de la conscience – pratique la guerre, les génocides, les tortures, le sadisme. Il ne semble donc absolument pas raisonnable de penser que ces Eucaryotes puissent mettre en place des stratégies de guerre. La théorie sur laquelle repose toute la médecine officielle relève donc d'un mythe inconcevable. La guerre bactériologique est invraisemblable: il faut chercher la cause des maladies ailleurs!

LES PROCARYOTES OU BACTERIES

Ils sont en moyenne 100 fois plus petits qu'une cellule classique, ils n'ont pas de noyau, et ils peuvent former des filaments. On retrouve généralement dans leur paroi un complexe glucidique particulier, le peptidoglycane. Ils peuvent parfois réaliser la photosynthèse.

Selon la science officielle, leur reproduction se ferait par scissiparité: ils se coupent en deux. Par ailleurs, ils répondent positivement aux réactifs ADN et pourraient donc contenir ces molécules.

Les bactéries sont hétérotrophes: elles doivent trouver à l'extérieur leurs éléments nutritifs. Par contre, elles peuvent sécréter des "exo-enzymes" pour hydrolyser certains éléments nutritifs trop volumineux.

L'étude des bactéries par les biologistes officiels leur permet d'aboutir à une classification ou répertoriisation.

Selon eux, il existe deux grands types de bactéries selon qu'elles sont colorées ou non par la coloration de Gram. La paroi des bactéries "gram +" contiendrait peu de lipides, les "gram -" en contiendraient plus.

Par ailleurs, ils différencient trois types morphologiques: les bactéries sphériques, les bactéries allongées et les bactéries spiralées:

- **Les COCCI** sont les bactéries sphériques. Elles peuvent être parfaitement sphériques comme le **staphylocoque doré**, en forme de fer de lance comme le **streptocoque pneumoniae** ou en forme de grains de café comme le **neisseria gonorrhoeae** ou gonocoque. Elles se disposent les unes par rapport aux autres de manière variable: en amas, ou par deux (diplocoques), ou en chaînettes.
- **Les BACILLES** ressemblent à des bâtonnets aux extrémités souvent arrondies. Elles peuvent aussi être effilées ou carrées. Souvent, les bacilles



DOSSIER
Le monde
des
microorganismes
**LES
MICROBES**

Reprise et
actualisation du
GUIDE DES
MALADIES :
**LE CANCER
DU SEIN**



Cet article est paru à l'origine dans la revue de l'Institut Paracelse (n° 85), dans laquelle le texte est illustré de nombreuses photos, notamment des clichés pris au microscope électronique et montrant les microzymas à l'œuvre, en train de construire des cellules ou de démonter des bactéries. **Institut Paracelse**, APARTADO 70, 17700 – LA JONQUERA (Girona) Espagne – Tél: 00 34 – 972 535 678.
www.alain-scohy.com

diphthériques sont disposés en palissades, et le bacille tuberculeux en Y par assemblage de trois.

- **Les SPIRILLES** ont une apparence spiralée. C'est au sein de ce groupe que l'on trouve les plus grandes bactéries.

La microscopie électronique permet d'aller plus loin dans cette classification.

- Dans certains cas, les bactéries sont recouvertes d'une capsule plus ou moins épaisse et visqueuse qui favorise leur adhérence sur les cellules côtoyées.
- Elles sont parfois équipées de « pili », à savoir de fins prolongements leur permettant d'adhérer et d'échanger entre elles et le milieu environnant. Elles peuvent aussi disposer d'un ou plusieurs flagelles pour se déplacer par des mouvements spiralés.
- On trouve souvent à l'intérieur des bactéries ce que l'on nomme un mésosome, c'est-à-dire une sorte de sac situé près de la surface de la bactérie et contenant des lamelles.
- Certaines bactéries peuvent former des endospores qui leur permettent de survivre dans un environnement difficile. Elles sont alors recouvertes d'une membrane épaisse supportant des températures anormales et certaines radiations. Elles entrent en dormance et peuvent rester ainsi plusieurs années.

Les travaux de Béchamp permettent de mieux comprendre le rôle et la place de ces procaryotes :

"Il ne faut pas vous imaginer que le microzyma se convertit en bactérie sans aucune transition : on peut au contraire constater plusieurs formes intermédiaires entre le microzyma et la bactérie. Nous en parlerons tout à l'heure : il faut seulement que vous vous souveniez que le milieu a une grande influence sur l'apparition de telle ou telle forme de l'évolution du microzyma, et qu'il y a une infinité d'espèces quant à la fonction ; enfin que selon le milieu, le microzyma peut produire des cellules au lieu de bactéries, de véritables microcytes cellulaires et des moisissures".

Travaillant sur des végétaux, du lait et de la viande, en multipliant les expériences avec une extrême rigueur, il en arrive à la conclusion suivante : il semble exister des bactéries à un degré inférieur de développement dans les végétaux, mais aussi dans les muscles et organes de l'animal encore vivant.

"Au moment de la mort d'un animal sacrifié dans l'état de santé, dans tous les tissus, à tous les âges, les microzymas sont tous indépendants.

Dans les conditions que je viens de spécifier, on peut observer des microzymas accouplés à deux grains, ou à plus grand nombre de grains formant des chapelets. Plus tard, les granulations s'allongent de façon à présenter un petit et un grand diamètre. Bientôt, ces caractères s'accroissent encore davantage et on a de véritables bactéries, quelquefois même de vrais leptothrix, c'est-à-dire de très longs filaments. Très souvent, on peut apercevoir toutes ces formes les unes à côté des autres. Il existe aussi des formes intermédiaires difficiles à décrire ; il y a des bactéries articulées en séries linéaires ou brisées, mobiles, progressant dans diverses directions et agitant leurs articles. Souvent aussi, quand on observe à temps, on voit des vibrions se mouvant avec une rapidité singulière, traversant le champ du microscope comme une flèche, ou tournoyant sur eux-mêmes en progressant. On en voit d'ondulés (spirillum) etc.. Mais toutes ces formes disparaissent bientôt et l'on n'a plus que des bactéries typiques, c'est-à-dire un bâtonnet plus ou moins long. Puis la bactérie devient immobile, s'allonge sans augmenter de largeur, et un seul article peut acquérir jusqu'à 0,01 millimètre et même davantage. Enfin, dans certains milieux, on voit apparaître des bactéries mobiles ayant un point brillant à l'une des extrémités : la bactérie à point brillant ou à tête. En résumé, les divers vibrions, le bactérium chaînette, le bactérium termo, le bactérium capitatum, la bactériidie ne sont que les diverses phases du développement des microzymas, ou de certains microzymas, plus ou moins dépendants de la nature du milieu."

CONCLUSION

La plupart des bactéries ou procaryotes sont donc des constructions déjà élaborées, moins certes que les cellules. Elles ne sont parfois que de simples juxtapositions de microzymas. Mais il est certain que – comme pour les cellules – ce sont les microzymas qui conditionnent leur apparition en fonc-



LA MÉDIATHÈQUE NÉOSANTÉ

LE MAL A DIT

Un retour vers la vie

Par le Dr Alain Scohy



La médecine d'aujourd'hui doit s'enraciner dans les principes hippocratiques et se développer dans la dimension psychosomatique. La Vie est remarquablement organisée pour nous permettre de survivre et de guérir dans des circonstances parfois extrêmes. Encore faut-il le comprendre pour acquérir la certitude indispensable à cette guérison. Les travaux d'Alain Scohy permettent de mieux comprendre et d'approfondir les découvertes du Dr Hamer.

Il devient possible de comprendre certaines évolutions chroniques et d'accompagner plus confortablement la maladie-réparation d'une pathologie.

Prix : 22 € hors frais de port

**Livre disponible
dans la boutique du site
www.neosante.eu**



tion de la qualité du milieu intérieur. Et c'est bien sûr le cerveau – pilote automatique du fonctionnement de notre corps – qui met en oeuvre toutes ces évolutions !

En pratique, il faut donc dédramatiser la présence de bactéries à l'intérieur de notre corps ou dans notre sang. Leur présence est habituelle. Nos observations sur le sang vivant en quête de microzymas nous montrent très souvent des bactéries : coques, bacilles, spirilles... Nous avons pu observer de nombreuses fois le fameux "vibron" décrit par Béchamp, faisant penser à un "chef de patrouille" ou à un adjudant mettant ses effectifs en bon ordre.

Là encore, la théorie selon laquelle les bactéries auraient une vie propre associée à une intelligence démoniaque et cynique dans le but de nous détruire ou au moins de nous nuire, est totalement absurde.

La présence d'une bactérie coïncide toujours avec un travail de réparation salubre. Et une fois celui-ci achevé, elle se "démontre" pour redonner des microzymas. Ces derniers pourront alors se consacrer à d'autres activités.

La pullulation microbienne peut être excessive ou bien source d'empoisonnement toxique. La cause en est, selon moi, une carence vitaminique, essentiellement en Vitamine C.

Dans tous les cas, la bactérie n'est jamais la cause d'une maladie. Elle est un symptôme parmi d'autres. De même que les mouches qui tournent autour d'un tas de fumier n'ont pas produit le fumier en question, mais veillent à redistribuer

cette matière azotée pour fertiliser l'humus aux alentours, de même les bactéries sont des intermédiaires précieux pour retrouver la santé.

Il faut être conscient cependant que, dans certaines circonstances, la pullulation microbienne peut être excessive ou bien source d'empoisonnement toxique. Ma pratique médicale avec les très nombreux malades que j'ai accompagnés depuis 1973 d'une part, toutes mes recherches par ailleurs autour des vaccinations, et l'histoire de la médecine, m'ont finalement convaincu que ces dérives ont pour origine une carence vitaminique, essentiellement en Vitamine C !

Tous les chercheurs authentiques sur la question – que ce soit le Pr Linus Pauling, le Dr Archie Kalokerinos, le Dr Irvin Stone et bien d'autres – sont unanimes ! Ils ont pu démontrer que l'homme est incapable de synthétiser cette précieuse substance de même que la plupart des primates, créés pour vivre et être frugivores dans une zone équatoriale ou tropicale où les fruits sont particulièrement riches en Vitamine C naturelle.

Par ailleurs, ils ont démontré que chaque situation de stress intense multiplie les besoins vitaux : ce qui est tout à fait logique puisque les oxydations sont majorées par les stress et surtout par le travail de réparation, et donc par la production de substances oxydées et de radicaux libres. C'est un peu comme une bougie se consumant dans de l'oxygène pur : elle développe une flamme énorme et brûle en quelques minutes.

Nous pouvons passer en revue quatre circonstances particulières qui confirment cette hypothèse :

1 – La fièvre puerpérale au XIX^e siècle

Le Dr Ignace Philippe Semmelweis (1818-1865) semble démontrer la réalité de la contagion microbienne et ses conséquences désastreuses. La réalité

microbienne est encore mal connue. Dans les hôpitaux publics, les sages-femmes ont été évincées la plupart du temps et les étudiants en médecine apprennent leur métier sur le tas. Ils passent de la salle de

Je crois que nous devrions cesser une fois pour toutes de parler de système immunitaire. C'est un mythe infantile et sans le moindre fondement scientifique.

dissection des cadavres à la salle d'accouchement sans même se changer ni se laver les mains.

Si cet homme est manifestement sincère et de bonne volonté, il nous faut tenir compte du contexte.

À l'époque, la flambée industrielle a provoqué un énorme exode rural pour

remplir les usines. Les populations déracinées sont enrhumées dans des cités d'ouvriers, la pollution industrielle frise la démence, la nourriture est pauvre, carencée, voire frelatée, l'eau est polluée. Il est clair que la carence vitaminique est profonde. Le cynisme des étudiants et leur manque de respect pour les parturientes va être un traumatisme supplémentaire pour ces pauvres femmes. Tous ces stress, bien sûr, ne pouvaient qu'augmenter la situation de carence vitaminique.

Les bactéries transmises ou inoculées par le corps médical véhiculaient des microzymas missionnés pour démonter les cadavres des tables de dissection. En l'absence de Vitamine C, il leur était impossible de prendre conscience qu'ils n'étaient pas "chez eux" en quelque sorte. Ils étaient un peu comme des individus perdus dans un nuage de fumée noire lors d'un incendie. Et ils continuaient donc à démonter la matière organique autour d'eux, provoquant la mort des femmes contaminées.

Je crois que nous devrions cesser une fois pour toutes de parler de système immunitaire. C'est un mythe infantile et sans le moindre fondement scientifique.

Par contre, il existe de toute évidence un système identitaire à l'échelle des microzymas. Des bactéries étrangères à un organisme ne sont jamais invasives car elles savent qu'elles ne sont pas chez elles.

Tous les microzymas ont pour fonction essentielle de bâtir et de faire fonctionner les organismes vivants. Non de les détruire. Si donc ces bactéries étrangères et les microzymas qui les ont bâties ont pu être inopportuns et malvenus dans les cas dénoncés par le Dr Semmelweis, c'était une conséquence du scorbut et non une malveillance bactérienne ou microzymienne ! Nous pouvons ranger dans la même catégorie certaines infections provoquées par des morsures d'animaux.

Il est clair qu'une plaie profonde, dilacérant le muscle en profondeur et saignant plus ou moins abondamment, peut entraîner une infection locale avec abcédation et gonflement parfois impressionnant. Au niveau des mains, ces infections peuvent enflammer les gaines tendineuses et déclencher des dou-

La carence

en vitamine C

SCORBUT DE L'ADULTE

Troubles psychiques manifestant le stress :

- Irritabilité
- Dépression

Troubles liés à l'hyperoxydation :

- Essoufflement rapide
- Douleurs musculaires, fièvre
- Hémorragies gingivales, nasales (epistaxis), purpura, ecchymoses
- Déchaussement dentaire allant jusqu'à la chute des dents
- Purulence à tous les niveaux : ORL et en particulier les gencives
- Dévitalisation générale, teint gris, dégradation de toutes les fonctions de l'organisme... aboutissant à la mort !

SCORBUT DU PETIT ENFANT OU MALADIE DE BARLOW

Troubles psychiques manifestant le stress :

- Irritabilité, agitation, énervement – pleurs continuels (voir le remède CHAMOMILLA en homéopathie)
- Anorexie, amaigrissement
- Opisthotonos : ce sont les soi-disant "méningites virales"

Troubles liés à l'hyperoxydation :

- Hémorragies partout y compris intra-crâniennes ou dans les yeux, hématomes, purpura, hémorragies viscérales.
- Au niveau de la peau, associées à la purulence, les lésions peuvent ressembler à des brûlures par cigarette.
- Infections purulentes : yeux, ORL, bronchiolites, digestives...
- Rachitisme avec ostéoporose majeure et fractures au moindre choc comme dans la maladie des os de verre !

=> MORT SUBITE du nourrisson



leurs qui remontent vers l'avant-bras et le bras.

Ayant vécu une mésaventure de ce genre début février 2015, je peux parler en connaissance de cause.

Je me suis fait mordre par un vieux chat sauvage, l'un de ses crocs pénétrant très profondément dans la pulpe de mon index droit, l'autre croc pinçant très violemment la masse musculaire correspondante.

Mon doigt a doublé de volume très rapidement et une collection purulente s'est développée sous la peau qui s'était refermée trop hâtivement.

Tout cela a guéri en moins de 8 jours :

1. En augmentant simplement les doses de complexe de vitamines B et la vitamine C,
2. En faisant localement des pansements alcoolisés alternés avec des cataplasmes d'argile.

Mon corps m'informait de manière très précise de l'évolution de la situation : si j'oubliais les soins, les vitamines ou la prise de sucre (bonbons), la douleur repartait, en particulier au niveau de la gaine tendineuse au-dessus du poignet.

Le pus examiné au microscope à fond noir ne présentait aucun germe ! Les microzymas y étaient nombreux et vifs et grouillaient tout particulièrement à l'intérieur des globules blancs. Je pense que les "biologistes" officiels auraient mis ce pus en culture dans des boîtes de gel nourrissant. Ils auraient obtenu l'apparition de germes spécifiques non pas de la lésion ou de l'agression qui en était la cause, mais en fonction du type de boîte de gel utilisé : les constantes bioélectroniques, l'oxygène ou non, les éléments nutritifs. Avec Béchamp, nous savons parfaitement que ce sont ces conditions locales qui déterminent la construction par les microzymas de tels ou tels germes particuliers.

Dans la réalité du vivant, j'ai donc pu constater la présence d'un chantier particulièrement animé, mais pas le moindre germe. Ce que nous prenons pour une guerre n'est donc rien d'autre qu'une réparation en profondeur de lésions mécaniques plus ou moins importantes, avec évacuation de tissus nécrosés et peut-être (mais cela reste à démontrer) l'évacuation de bactéries étrangères. J'ai pu observer à maintes reprises sur le vivant que le pus et les diverses sécrétions purulentes ne contiennent que rarement des germes, sauf s'il s'agit d'une problématique ancienne. Est-ce que les microzymas, en pareil cas, se mettraient à plusieurs pour résoudre une situation persistante et gênante ?

Je pense que le problème majeur de ce type de lésion est d'abord et avant tout l'évacuation des tissus nécrosés et dilacérés par la violence du traumatisme mécanique. Il y a 30 ans, les médecins n'hésitaient pas à inciser ce genre de lésions pour faciliter cette évacuation et accélérer la guérison. L'utilisation des antibiotiques bloque le travail des microzymas et abâtardit le tableau clinique en le faisant traîner en longueur. Les vitamines, au contraire, potentialisent le travail des microzymas.

2 – Les toxi-infections : tétanos, botulisme, diphtérie

Ces maladies se caractérisent par deux pôles actifs : un foyer localisé dans une région du corps avec développement de bactéries et une imprégnation toxinique des cellules nerveuses de l'organisme à partir du foyer bactérien.



LA MÉDIATHÈQUE NÉOSANTÉ

LES MYCROZYMAS : La révolution en biologie

*Par le Pr Antoine Béchamp,
résumé par le Dr Alain Scohy*



D'une rigueur scientifique remarquable, le travail d'Antoine Béchamp doit aujourd'hui reprendre sa place : il apporte les fondements véritables de la biologie et de la médecine de demain. Il est en effet grand temps de sortir du mythe du microbisme et de retrouver les véritables causes des maladies. Ce mythe, imaginé par Pasteur, a contribué à mettre en place une stratégie prétendument thérapeutique de terreur et de guerre à laquelle nous payons un lourd tribut à l'heure actuelle. Mais la reconnaissance des microzymas et la compréhension de leur rôle peut tout changer !

Prix : 25 € hors frais de port

**Livre disponible
dans la boutique du site**

www.neosante.eu



En général, le foyer primaire est peu évident, alors que les manifestations toxiques sont tout à fait spectaculaires : en particulier l'opisthotonos pour le cas du tétanos avec le malade qui spasme tous ses muscles, se rigidifie et bloque, entre autres choses, la respiration.

Les bactéries étant construites par les microzymas du malade, il est étonnant de les voir fabriquer une toxine d'une si grande nocivité. Et ce constat pourrait remettre en cause les travaux de Béchamp et son regard sur la maladie. Pourtant, l'injection intraveineuse de magnésium à dose suffisante sous une forme ou une autre guérit le tétanos en une demi-heure environ. Et si l'on opte pour une injection de Vitamine C, la guérison intervient dans les minutes qui suivent. Il semble que ces substances permettent aux microzymas d'effectuer non seulement la neutralisation des toxines partout où elles se trouvent, mais surtout qu'elles stoppent la synthèse de ces toxines au niveau des bactéries.

Il est donc probable que la synthèse de ces toxines ne relève pas d'une soi-disant intention malveillante des bactéries mais plutôt d'un désordre lié au scorbut. D'autant que l'un des symptômes de la maladie de Barlow (scorbut infantile) est justement l'opisthotonos !

3 – Les bronchites aggravées – pneumocystoses ou autres

Il est fréquent de constater l'apparition de broncho-pneumopathies graves – et même souvent asphyxiantes (avec perte d'une partie de la capacité respiratoire) – chez des personnes étiquetées VIH positif (sida). Bien sûr, ces personnes, selon la médecine officielle, présenteraient une immunodéficience qui les fragiliserait et expliquerait la gravité de ces atteintes. Ces malades subissent alors des traitements "officiels" d'une telle violence qu'ils n'y résistent pas. Et la faute est attribuée aux prétendus virus et aux très méchantes bactéries qui les ont accompagnés.

La médecine psychosomatique nous propose une vision totalement différente. Pour elle, toute pathologie est liée à un stress psychoaffectif violent et la maladie est bien souvent le processus de guérison d'une pathologie grave. C'est d'ailleurs au moment de cette bascule en guérison que les événements tournent mal, d'autant plus si le patient est soumis à des thérapies trop agressives.

Le stress responsable d'une atteinte broncho-pulmonaire est ce que l'on nomme la MENACE SUR LE TERRITOIRE. Toute situation qui nous "pompe

Ce que nous prenons pour une guerre bactériologique n'est donc rien d'autre qu'une réparation en profondeur de lésions mécaniques plus ou moins importantes, avec évacuation de tissus nécrosés et peut-être (mais cela reste à démontrer) l'évacuation de bactéries étrangères.

l'air", selon le langage populaire familier, est susceptible de provoquer ce type de pathologie. La pathologie elle-même est en général totalement silencieuse – mis à part un certain énervement, un peu de tension et un discret amaigrissement. Par contre, la bascule en maladie est très "bruyante" en quelque

sorte, avec des douleurs, des températures élevées, des glaires et de la toux en abondance, et très vite des sécrétions purulentes.

Il nous faut bien comprendre que tous ces mécanismes de survie nécessitent de gros moyens pour nos microzymas, tant en matériaux, qu'en combustibles (sucre) et en vitamines anti-oxydantes. Les besoins en Vitamine C en particulier doublent au moindre stress.

Une personne qui subit le prétendu diagnostic de séropositivité VIH avec le pronostic qui l'accompagne est bien évidemment catastrophée. C'est pour elle un effondrement sur tous les plans : celui de la simple survie bien sûr, mais aussi celui de son image face aux autres, et de sa responsabilité face à la santé de ses proches. Elle se retrouve véritablement "pestiférée", elle vit la peur dans la nuque, l'exclusion et la culpabilité au plus haut point. Tout cela est bien sûr pour elle une effroyable "menace sur le territoire". Cette situation augmente de façon considérable ses besoins en Vitamine C.

Quand par bonheur elle peut sortir de la peur de la médecine officielle, elle va vivre – en plus de sa fièvre et de sa broncho-pneumopathie – des cépha-

lées intenses liées à la guérison des foyers de Hamer correspondants dans son cerveau. Ces phénomènes vont avoir tendance à réactiver sa peur et son angoisse. Le processus de guérison va être interrompu, ce qui va diminuer l'inflammation, les céphalées et l'intensité des symptômes de maladie. Du coup, elle va repartir en guérison et l'inflammation et les céphalées repartent... et ainsi de suite. Cela va faire de ce conflit ce que l'on appelle "un conflit en balance", à savoir un conflit qui se réactive régulièrement.

À moins d'une complémentation suffisante en Vitamine C et en vitamines B, et d'une intense vie spirituelle^(*), l'évolution sera bien évidemment chaotique et plus qu'inconfortable ! Et ce n'est pas la faute des microzymas ou des bactéries, mais bien de notre médecine officielle et de ses grands prêtres que nous défions un peu trop.

4 – La mort subite du nourrisson

Je ne peux qu'inviter mes lecteurs à découvrir les travaux du Dr Archie Kalo-kerinos^(**), ce médecin généraliste australien qui fut confronté à ce fléau au sein de sa clientèle infantile.

Après des années de travail qui l'ont amené au bord de la désespérance, c'est un vieux médecin proche de la retraite qui l'a orienté sur le diagnostic de maladie de Barlow (scorbut infantile).

La supplémentation systématique des enfants en Vitamine C lui a permis de passer d'une mortalité infantile de 50 % à 0 % pratiquement du jour au lendemain !

Le scorbut, comme la maladie de Barlow, se manifestent par des symptômes précis qui manifestent de manière évidente l'impact du stress et la réalité de l'hyperoxydation (voir encadré). Nous y retrouvons donc quelques manifestations évidentes de ce que nous venons d'évoquer pour les personnes étiquetées SIDA.

Malheureusement, de nos jours, les médecins ont complètement oublié cette problématique, tout particulièrement chez les bébés. Ce qui est à l'origine de bien des catastrophes et d'erreurs judiciaires puisque très souvent, les parents d'enfants souffrant de la maladie de Barlow sont poursuivis et condamnés pour soi-disant maltraitance à enfant !

Dans un prochain numéro de la revue, j'aborderai la question des VIRUS. ■

^(*) Dans toutes les pathologies ou maladies graves, il est fondamental d'apprendre à se réfugier dans l'infinie tendresse maternelle de notre Créateur-Mère ! Nous sommes appelés à vivre le bonheur et l'amour, et non la torture ! Encore faut-il, pour que ce refuge en Dieu soit efficace, que nous fassions un peu de place dans notre vie à cette dimension spirituelle. Sinon, comment pourrions-nous remettre en question les doctes pronostics de nos médecins et des analyses de laboratoire ? Nous leur attribuons une infaillibilité qui n'appartient en fait qu'au Créateur.

^(**) J'ai pu traduire en français son livre intitulé dans sa version anglaise "Un enfant sur deux". Ce livre est à votre disposition à l'Institut Paracelse sous le titre : "Vitamine C, un médecin témoigne".

Docteur en médecine, homéopathe et acupuncteur, **Alain Scohy** a exercé la médecine générale en France pendant plus de 20 ans, jusqu'à sa radiation pour délit d'opinion sur la vaccination. Ecrivain et conférencier, auteur de nombreux ouvrages, il anime avec son épouse Brigitte l'Institut Paracelse, dans le Nord de l'Espagne. On y forme des accompagnateurs et on y accueille des malades désireux d'explorer le sens des pathologies.
Info : www.alain-scohy.com



CAHIER DÉCODAGES

216. L'HÉPATITE	p 20
par Bernard Tihon	
217. LES ABUS SEXUELS (II)	p 21
par Jean-Brice Thivent	
218. LA ROUGEOLE & LA VARICELLE	p 22
par Bernard Tihon	
219. L'ALOPÉCIE / LA CALVITIE	p 23
par Thibault Fortuner	
220. LE MYÉLOME MULTIPLE	p 24
par Bernard Tihon	
. LE PLEIN DE SENS: Hémorroïdes, eczéma aux paumes	p 25
. ÉVIDENCE DU SENS: L'inconscient universel.	p 26
par Jean-Philippe Brébion	
. INDEX DES DÉCODAGES	p 27 - 28
. DÉCODAGENDA	p 30

AVERTISSEMENTS

- 1) Le décodage apporte un regard neuf sur les maladies et leur sens biologique, psychologique ou symbolique. Cet éclairage nouveau peut vous aider, mais soignez-vous en accord avec votre médecin.
- 2) Les auteurs de ce cahier sont tous formés à la médecine nouvelle, à la biologie totale ou au décodage biologique des maladies. Leurs décodages peuvent cependant être divergents, voire contradictoires. Nul ne prétend détenir la vérité.

DÉCODAGE 216 L'HÉPATITE

ou quand on ne peut plus épater la galerie

La maladie

L'hépatite est une inflammation du foie aiguë ou chronique. L'hépatite virale est la plus fréquente. Elle est due aux virus A ou B ou C ou... (chaque fois qu'un nouveau est détecté, on lui attribue une lettre de l'alphabet), qui sont des virus propres au foie, ou encore à d'autres virus qui n'atteignent pas que le foie. La A est la plus anodine, la contamination se fait par voie digestive. La B se contracte par voie sexuelle ou sanguine ou de la mère au fœtus. La C est la plus grave, la contamination se fait par voie sanguine. Il existe aussi des hépatites d'origine alcoolique, médicamenteuse, bactérienne ou parasitaire. L'hépatite est considérée comme chronique quand elle évolue depuis plus de six mois.

Les symptômes sont les suivants: teint jaunâtre (ictère), urines foncées, selles claires, nausées, foie sensible à la palpation, état grippal (si elle est virale). Certaines hépatites, par exemple la A, donnent peu de symptômes. Les hépatites virales évoluent spontanément de façon favorable dans la plupart des cas. Les hépatites bactériennes nécessitent la prise d'antibiotiques. Dans tous les cas, on prescrit l'interdiction de consommation d'alcool et de médicaments métabolisés par le foie.

L'étymologie

Le mot hépatite vient du grec «*hêpar*» = foie. En français, le mot foie est utilisé dans deux expressions qui sont reliées au sens profond de la maladie:

- *se ronger les foies*: se faire beaucoup de souci;
- *avoir les foies*: avoir peur.

Dans la mythologie, Prométhée est condamné à avoir chaque jour le foie dévoré par un vautour, ce qui, selon l'écrivain Mauriac, signifie que toute la tristesse du monde a son siège dans le foie. Enfin, rappelons que le mot foie trouve son origine dans le grec «*hepar sukôton*» = foie garni de figues, et que la figue est le symbole de la connaissance, et plus particulièrement du Bien et du Mal. Toute la tristesse du monde s'abat sur celui (celle) qui ne peut plus faire la différence entre le Bien et le Mal.

L'écoute du verbe

Hépatite = épate / i / te. D'un point de vue auditif, il y a donc un lien entre le foie et le verbe «épater». Qui a voulu épater la galerie et cela s'est terminé en drame? Recherchez dans

le passé personnel et familial tous les stress liés à cela. D'autre part, voici tous les sens du verbe «épater» qui donneront diverses pistes de décodage:

- priver de l'usage d'une patte;
- aplatis en élargissant la base; écraser;
- faire tomber sur les pattes, de tout son long;
- renverser d'étonnement;
- couper les jambes et le souffle.

Le sens biologique

Considérant que l'inflammation du foie est due aux voies biliaires intra- et extra-hépatiques, le décodage biologique de l'hépatite s'est orienté vers celles-ci et c'est donc la notion de rancœur qui intervient principalement dans le conflit. Au terme de rancœur, qui peut créer un blocage chez les patients, certains préfèrent celui d'injustice et d'humiliation. L'injustice doit être comprise dans le sens de manque de justice, le manque étant la tonalité conflictuelle propre au foie. On en veut donc à quelqu'un ou à plusieurs personnes à la fois, on garde de la rancune pour l'humiliation ressentie dans un sentiment d'injustice profond, voire de spoliation. On rumine, on ressasse sans cesse ce qui nous a fortement contrarié, jusqu'à en être fort jaloux. On a été atteint par un coup bas auquel on n'a pu répliquer, si ce n'est par un procès sans fin, maigre consolation d'un procédurier pour combler son manque. Les principaux exemples se trouvent dans les conflits familiaux, les héritages, l'interférence de la belle-famille dans le couple.

Il existe également des décodages particuliers pour chaque type d'hépatite.

Pour l'hépatite A:

- conflit de rancœur lié à l'alimentaire vital qui en est la cause (exemple: problème de pension alimentaire lors d'un divorce);
- conflit de rancœur à forte connotation digestive de manque;
- conflit de rancœur par rapport à un secret (bouche muette).

Pour l'hépatite B: conflit de rancœur lié à une injection, une propulsion, une poussée, une expulsion, une éjection, ou encore à des «piques» (réelles ou verbales). Exemples:

- toxicomanie (seringues);
- licenciement abusif;
- mis(e) à la porte de la maison;
- j'en veux à celui (celle) qui m'a propulsé(e) sur la scène, en pleine lumière.

Pour l'hépatite C ou autres non identifiées (non A et non B):

- conflit de rancœur lié à l'inconnu, un inconnu ou une inconnue (exemples: un

père quitte sa femme et son fils sans rien leur dire, sans donner d'explication; naissance «sous X», de père inconnu);

- conflit de rancœur avec une notion d'appartenir à un clan, surtout par rapport au côté légal du conflit (exemple: recherche de paternité);
- rancœur par rapport à quelque chose ou quelqu'un que je ne peux identifier.

Pour l'hépatite sans ictère, il y a une sous-tonalité conflictuelle en plus: je dois passer inaperçu(e).

La guérison

L'hépatite est une manifestation biologique qui intervient après la solution du conflit, durant la phase de réparation. À ce moment, il y a une tuméfaction inflammatoire de la muqueuse des voies biliaires, qui s'était creusée durant la phase de conflit actif, avec multiplication cellulaire sous l'action des virus: les voies biliaires s'obstruent et la jaunisse apparaît. Afin d'éviter les désagréments de l'hépatite – particulièrement le danger d'une hépatite fulgurante qui peut être très grave – la prise de compléments de vitamine C naturelle est recommandée, ce qui accélérera le processus de réparation et permettra une guérison définitive, éloignant la chronicité de la maladie. Car, dans ce dernier cas, la personne n'a pas eu la chance de rencontrer le bon virus qui va lui apporter la guérison et alors la phase de réparation dure plus longtemps, ce qui risque de la mettre dans un cercle vicieux auto-programmant, la maladie elle-même étant à l'origine du conflit qui entraîne la maladie...

Bernard Tihon



Exerçant la profession de juriste, **Bernard Tihon** s'est intéressé au sens des maladies pour des raisons de santé personnelle. Formé à la biologie totale

et au décodage des maux, il a collaboré plusieurs années au mensuel belge *BIOINFO* avant d'intégrer l'équipe de *NÉOSANTÉ*. Il est l'auteur de l'ouvrage «*Le sens des maux*», Tomes 1, 2 et 3, publiés aux Éditions Néosanté.

www.bernard-tihon.be

Lors d'une agression sexuelle, le ressenti dominant est souvent **le dégoût ou la répugnance**.

Il existe différentes manières d'exprimer le dégoût qui aurait pu être refoulé lors d'une agression sexuelle.

Glycémie

La première, qui est peu connue, est l'hypo- ou l'hyperglycémie. Nous pouvons vivre une agression sexuelle dans le versant féminin (désir de fuir ce qui me dégoûte = hypoglycémie) ou dans le versant masculin (résister à ce qui me dégoûte = hyperglycémie). L'hypoglycémie est associée à l'hormone glucagon et l'hyperglycémie à l'insuline qui sont toutes les deux sous le contrôle de foyers très proches (et donc souvent associées) dans le cerveau. Le sens biologique de ces pathologies, même si elles sont opposées, va permettre à la victime de trouver une solution pour gérer son traumatisme. Face à la répugnance extrême, je peux m'échapper en devenant complètement passif. L'hypoglycémie ou la baisse du taux de sucre dans mon sang rend mon corps complètement amorphe, mes muscles incapables de se contracter avec l'impression « d'être dans le coton », proche de l'évanouissement. Je programme alors une maladie m'obligeant à me laisser faire, sans résistance pour diminuer la violence de l'agression. La victime peut alors culpabiliser de ne pas s'être défendue, même si ce n'est pas un choix conscient.

Par contre, lorsque la résistance ou le besoin de lutter prennent le dessus sur la fuite, le cerveau fera en sorte de conserver un taux de sucre dans le sang plus élevé afin d'être toujours disponible (aux muscles qui l'utilisent pour se contracter) et ainsi pour pouvoir mieux me défendre contre mon agresseur. Le conflit de « résister à quelque chose de répugnant » trouve sa solution aussi dans le diabète.

Une femme d'un certain âge ne supportait plus les avances sexuelles quotidiennes de son mari (aux besoins importants). Tous les jours, c'était trop pour elle ! Et ce harcèlement répété de son mari commençait à sérieusement l'insupporter. Comme elle ne trouvait pas de solution, cette résistance quotidienne à ce qui commençait à la dégoûter la conduisit au déclenchement d'une hyperglycémie qui était contrôlée par médicament. Heureusement, tout revint dans l'ordre et le diabète disparut lorsqu'après une thérapie de couple, ils trouvèrent une solution satisfaisante pour les deux.

Paranoïa et absences

Souvent la victime d'un viol a peur que son agresseur revienne. S'installe alors une paranoïa souvent associée au diabète. Si je conserve du sucre dans mon sang, c'est pour être toujours prêt physiquement à me défendre en cas d'agression. Pour la victime, l'agresseur peut resurgir à n'importe quel moment. C'est pour cela que la reconstruction passe parfois par la condamnation de celui-ci. Un autre symptôme, « les absences », sont à l'hypoglycémie ce que la paranoïa est au diabète. L'« absence », d'origine épileptique, touche essentiellement les enfants et les adolescents. Elle se caractérise par une suspension de l'attention et de l'activité pouvant durer jusqu'à 20 secondes. Durant une absence, la personne ne répond plus aux stimuli extérieurs. On peut lui parler ou la stimuler, il n'y aura pas de réponse ni de réaction. La personne victime d'une absence n'aura souvenir d'aucun événement survenu durant ce temps. Un adolescent cessa de répéter ces crises lorsqu'il se souvint qu'il fut agressé sexuellement dans les toilettes de son collège. Ce phénomène d'absence est un échappatoire à une réalité trop insupportable.

Acidité

Le dégoût renvoie aussi au ressenti de la vésicule biliaire : **la rancœur**.

Vomissement, acidité gastrique, écoeurément... sont des symptômes associés à la rancœur. Mais la rancœur associée à un abus sexuel risque aussi d'entraîner une acidification de la flore vaginale chez les femmes. Il existe en médecine chinoise une relation particulière entre l'énergie de la vésicule biliaire et l'acidité. On retrouve ce lien entre rancœur et acidité dans la biologie. Je m'explique : lorsque l'abus a été fait par un membre masculin (père, oncle, grand père, frère...) l'enfant éprouvera de la rancœur envers cette personne et par la suite envers tous les hommes ou même envers ce qui évoque le principe masculin (refus de l'autorité...). Si la victime de l'abus est une fille, plus tard, elle risque de développer une hyperacidité vaginale souvent associée aux mycoses vaginales. Pourquoi une hyperacidité vaginale exprime-t-elle le conflit de « rancœur envers les hommes » ?

Normalement, le pH de la muqueuse vaginale se situe autour de la neutralité (7,2). Mais une femme qui éprouve un excès de rancœur pour l'homme va inconsciemment augmenter son niveau d'acidité vaginale pour tuer les spermatozoïdes (principe masculin) qui ont

besoin d'un milieu plus alcalin pour survivre. La fécondation devient alors impossible. C'est un des programmes de stérilité qui accompagne parfois les femmes ayant des mémoires d'abus sexuels.

Cette mémoire de rancœur envers les hommes ressort aussi parfois à travers les paroles des femmes d'un clan marqué par les abus sexuels masculins : « les hommes sont tous des salauds », « méfie-toi des hommes »...

Prostate

Cette mémoire peut aussi toucher les hommes de ce clan. Imaginons que dans ma famille il y ait une femme (ma mère par exemple) qui éprouve une très forte rancœur envers un homme (son oncle qui aurait abusé d'elle plus jeune). Pour compenser sa rancœur (associée à l'acidité vaginale), je vais devoir produire un liquide séminal très alcalin et protéger ainsi mes spermatozoïdes. Or, ce liquide est produit par la prostate. Celle-ci devra donc être sur-stimulée pour produire un liquide séminal plus protecteur et en quantité plus importante. Cette sur-stimulation aboutira à une pathologie de la prostate, solution pour alcaliniser le milieu vaginal. Une homme peut ainsi faire une pathologie de la prostate (prostatite, adénome...) si dans sa généalogie une femme a eu de la rancœur par rapport aux hommes (mémoires d'abus).

L'articulation lombo-sacrée

L'interdiction d'une sexualité épanouissante suite à un abus sexuel peut aussi trouver sa résonance dans un blocage de l'articulation lombo-sacrée (L5-sacrum). C'est en effet au niveau de cette articulation que prend sa source le mouvement de va-et-vient du bassin lors de la relation sexuelle. Symboliquement l'inceste est l'acte le plus sacré qu'il ne faut pas enfreindre. Si l'interdit de l'inceste n'existait pas, les risques de consanguinité seraient tels qu'ils conduiraient à la dégénérescence de l'espèce. Ainsi en cas d'inceste le sacrum peut parler ! (Attention ! L5-sacrum sont reliés à de nombreux autres conflits).

(à suivre)

Jean-Brice Thivent

La maladie

La rougeole est une maladie éruptive contagieuse due à un virus touchant surtout les enfants. Elle sévit de manière quasi permanente et donne souvent lieu à des épidémies, particulièrement meurtrières dans les pays dont la population souffre de malnutrition (il s'agit d'une des premières causes de mortalité chez les enfants de moins de quatre ans en Afrique tropicale). Les symptômes sont les suivants : déclenchement brutal avec fièvre élevée, rhinite, conjonctivite, toux, visage bouffi, éruption à l'intérieur de la bouche avec points blancs, éruption cutanée de macules rouges. L'infection par le virus confère une immunité durable et permanente contre la maladie, ce qui évite la récurrence.

La varicelle est une maladie infectieuse contagieuse due à un virus de la famille des herpès virus, également responsable du zona. Elle survient le plus souvent dans l'enfance entre 2 et 10 ans, elle est plus rare et plus sévère chez les adultes. Les symptômes sont les suivants : fièvre peu élevée, éruption cutanée typique formée de petites taches rouges, accompagnée de fortes démangeaisons, qui se transforment en vésicules superficielles remplies d'un liquide clair et qui se dessèchent au bout de deux jours, une croûte apparaissant. Chez les enfants, c'est une maladie bénigne dont la seule complication réside dans les lésions dues au grattage qui peuvent laisser des traces indélébiles.

L'étymologie et l'écoute du verbe

Le mot rougeole vient du latin « rubeus » = rouge, rougeâtre, roux, roussâtre. La couleur rouge est associée aux révolutionnaires, communistes, socialistes, et aux Indiens d'Amérique (les Peaux-Rouges). Ce qualificatif désigne aussi ce qui est porté à l'incandescence et dégage un rayonnement calorifique, ou ce qui devient rouge par l'afflux du sang ou sous l'effet d'une émotion, comme dans l'expression « se fâcher tout rouge ». On recherchera donc si l'enfant exprime par là une colère liée aux liens de sang (parents, grands-parents, frères et sœurs) et à une revendication personnelle. Au sens figuré, la rougeur est aussi l'expression d'un sentiment de culpabilité, de honte, de confusion.

D'un point de vue symbolique, le rouge est la couleur la plus dynamique, qui correspond à l'énergie physique, au corps, au désir (pulsion vitale et sexuelle), à la vie (Adam = l'homme rouge, formé de la terre rouge). Le rouge, contrairement au bleu, c'est la couleur du sang oxygéné qui donne la force, la puissance, la

chaleur. Le rouge représente le feu au sens de la chaleur calorifique, mais non la lumière (qui est représentée par le jaune). Le rouge provoque et excite (par exemple le taureau lors des corridas), incite à l'action, et parfois même à la violence et à la guerre (aspect négatif de la couleur).

Le mot varicelle vient du latin « varius » = varié, nuancé, tacheté, bigarré, moucheté; divers, différent; abondant, fécond en idées; mobile, inconstant, changeant. Cette étymologie nous donne déjà plusieurs pistes relatives aux conflits ayant pu entraîner le déclenchement de la maladie, la plus intéressante d'entre elles étant sans doute la dernière, comme nous le confirme l'écoute du verbe.

Varicelle = varie / s(i) / elle. Il y a un brusque changement d'humeur de la mère et c'est ça qui est la cause de tout le dérèglement de l'enfant, qui va devoir s'y adapter. Par exemple, la mère reprend son travail, ou change de travail, elle s'occupe moins de l'enfant, son travail devenant une préoccupation importante pour elle. Conflit de séparation à la mère dans un climat de changement. Le comportement de la mère change et son rapport à elle aussi, ce que l'enfant vit mal à ce moment-là.

Le sens biologique

Selon Alain Scohy, la rougeole serait un processus de guérison (phase de réparation virale) d'un traumatisme provoqué par le sevrage de l'enfant. L'enfant finit son deuil de la séparation du sein maternel. Il s'agit donc d'un processus initiatique qui lui permet d'évoluer vers l'état d'adulte. Après, on observe généralement une importante maturation intellectuelle et psychologique de l'enfant, ainsi qu'une poussée de croissance. La contagion serait due d'abord au mimétisme entre les enfants (et aussi au fait qu'ils sont nombreux à vivre le même conflit au même moment) plus qu'au virus lui-même. D'ailleurs, si le virus est en cause, comment expliquer le fait que tant d'enfants en contact avec ce virus ne font pas la maladie ? Il y a donc quelque chose en plus du virus qui fait tomber malade. L'importance des symptômes serait due au fait que plusieurs guérisons se superposent et se succèdent en fonction des différentes facettes du ressenti de l'enfant (séparation pure = la peau; puanteur = le nez; séparation visuelle = les yeux; menace territoriale = les bronches...).

Si l'on préfère utiliser les tiroirs de la biologie, on parle pour la rougeole de la conjonction de trois conflits : un conflit de séparation + un conflit de ne pas pouvoir attraper le morceau ou de ne pas pouvoir recracher le morceau + un conflit de puanteur. Dans un climat

qui ne sent pas bon (avec des choses faites derrière mon dos), je suis séparé de la personne la plus importante pour moi et je ne peux pas mettre dans mon gosier la nourriture la plus vitale pour moi.

La varicelle, de son ancien nom « picote », est aussi bien sûr une maladie qui apparaît après la solution du conflit, quand l'enfant termine son deuil, dans le cadre d'un stress où la notion de séparation est la plus importante (séparation de la main de la mère qui caressait l'enfant sur tout le corps quand il était petit et/ou séparation en lien avec tous les endroits de contact, par exemple là où la mère embrassait), avec aussi une notion de dévalorisation (sans elle, je ne suis rien). C'est pourquoi l'auteur recommande aux mères la vigilance chaque fois qu'il y a séparation avec l'enfant, pour que l'un et l'autre restent pleinement conscients de la situation et acceptent de l'assumer en toute vérité et en toute franchise. Mieux vaut donc parler le plus possible à nos enfants, particulièrement lors de toutes les (nombreuses) séparations, pour bien expliquer ce qui se passe et ouvrir tout de suite la perspective des prochaines retrouvailles.

Dans tous les cas et pour les deux maladies, la prise de suppléments de vitamine C naturelle accélère la guérison.

La symbolique

En résumé, on peut dire que la rougeole et la varicelle sont deux étapes dans la fin de la fusion à la mère et la libération de l'enfant, pour aller vers l'autonomie affective et la constitution de sa propre personnalité.

Pour la rougeole, c'est la première étape de l'autonomie. L'enfant qui a un an, qui commence à marcher et à explorer son environnement, commence à percevoir le monde au travers de ses propres ressentis et non plus au travers de ceux de sa mère, avec laquelle il était en fusion. Il commence à se faire sa propre idée de la vie. C'est un grand bond en avant dans la maturité émotionnelle.

Pour la varicelle, il s'agit aussi d'une libération enfantine, même si cela arrive parfois à de grands enfants ou des adultes (dans ce cas la maladie vient éliminer un infantilisme tardif), un apprentissage qui sert à dépasser ses émotions, qui permet d'acquérir des capacités de réaction face aux situations stressantes et de constituer toute une gamme de réponses émotionnelles, bref d'acquérir une plus grande souplesse d'adaptation, clé de la survie individuelle.

Bernard Tihon

Ethologie

L'alopecie designe la perte de cheveux. Etymologiquement, ce mot signifie « renard », car celui-ci perd brutalement beaucoup de poils chaque année. Il lui arrive aussi de se les arracher. La renarde s'en sert alors pour tapisser son terrier, afin de faire un cocon pour ses petits.

Ainsi, la perte de cheveux peut venir révéler un stress en lien avec :

- Un manque de chaleur au sein d'un foyer
- Un besoin d'être cocooné ou de cocooner.

Physiologie

Chez l'homme, la cause la plus fréquente de l'alopecie est un excès de testostérone (il y en a d'autres). La testostérone est l'hormone mâle par excellence.

La personne qui perd ses cheveux peut donc être dans un besoin d'être plus masculin que la norme. Au fond, l'alopecie peut cacher une aspiration à être un surhomme. Il peut donc y avoir la sensation de devoir être là pour tout le monde ; de devoir protéger tout le monde. On peut voir l'alopecie comme le conflit du super-héros : ne pouvoir compter que sur soi-même ; être toujours là pour les autres sans s'en sentir toujours l'énergie ou la capacité.

La testostérone est l'hormone du désir, de la violence, de l'agressivité, de la prise de risque... L'excès de testostérone peut donc venir parler d'un stress lié à la notion :

- De ne pas réussir à s'opposer à l'autre, être « trop » gentil/ne pas savoir être méchant
- De répondre aux besoins de l'autre au lieu des siens
- De ne pas oser prendre plus de risque dans une partie de sa vie
- De ne pas oser ou de ne pas réussir à réaliser ses envies ou ses désirs
- De ne pas avoir suffisamment confiance en soi dans un domaine de sa vie.

En augmentant la testostérone, c'est comme si on cherchait à être au dessus de la meute, un surhomme ; comme si on cherchait inconsciemment à surclasser, à affronter quelqu'un de puissant à nos yeux ou une situation spéciale, sans s'en sentir vraiment capable. Il peut alors y avoir la sensation d'être dominé dans une partie de sa vie.

Mémoires possibles :

- D'autorité injuste qui a fait du mal et dont on veut se protéger
- Mémoire d'homme fort, d'autorité ayant abusé de sa force ou de sa position pour faire du mal
- D'enfant ayant voulu se protéger ou protéger quelqu'un de son père

- D'enfant ayant dû grandir très vite (décès ou départ d'un parent).

Symbolique

Les cheveux ont de nombreuses significations symboliques. Chez la femme, les cheveux sont souvent liés à la séduction tandis que chez l'homme, ils sont liés à la puissance.

L'histoire biblique de Samson peut alors nous donner quelques pistes supplémentaires : Samson possède une force colossale. Ses ennemis en prennent peur et cherchent à la lui enlever pour le vaincre. Pour cela, ils demandent à sa femme de trouver l'origine de sa force. Celle-ci étant dans ses cheveux, sa femme les lui coupe et ses ennemis purent ainsi le maîtriser et l'enfermer.

Nous pourrions donc chercher, dans la mémoire d'une personne perdant ses cheveux, des histoires de trahison, d'homme s'étant senti trahi par sa femme (tromperie, enfant dans le dos...)

Les cheveux étant en lien avec la force et la puissance, c'est comme si les hommes qui perdent leurs cheveux cherchaient inconsciemment à se couper de leur puissance ; comme s'ils pouvaient avoir peur de leur puissance. Nous pouvons donc chercher des stress liés à :

- Ne pas prendre la première place par crainte d'être attaqué ou de faire du mal
- « J'ai peur d'utiliser ma force et ma puissance par crainte de faire du mal aux autres »
- « Je veux supprimer la force de l'homme, le rendre impuissant pour ne pas qu'il puisse faire du mal »
- Être numéro un = danger.

Par ailleurs, Samson tenait sa force de ses cheveux qui étaient le symbole de sa consécration à Dieu. Sa puissance venait donc du fait qu'il honorait celui en qui il avait foi.

Ainsi, si nous transposons tous ces éléments dans la vie d'une personne, Samson peut venir nous enseigner quelque chose d'important : c'est en se consacrant à ce en quoi nous avons foi, à ce qui nous anime, que nous pouvons trouver et vivre notre force et puissance personnelle.

La dualité de l'alopecie

- Physiologiquement, par la testostérone, nous cherchons à être surpuissant.
- Symboliquement, la perte de cheveux nous fait perdre notre puissance.

Les deux grilles de lectures sont antagonistes et peuvent ainsi révéler une dualité chez les hommes souffrant d'alopecie :

- Vouloir être numéro un, une autorité, tout

en ayant peur de prendre cette place.

- Vouloir être une autorité dans un domaine, tout en ayant peur des responsabilités qui sont liées à cette place.
- Devoir être numéro un tout en ne le souhaitant pas vraiment ou tout en ayant peur de l'être.
- Sentiment d'être numéro un tout en ne le souhaitant pas.

La place de numéro un et la puissance sont indissociables de la notion de responsabilité. Nous pouvons chercher, dans une partie de notre vie :

- Une sensation d'avoir trop de responsabilités, de tout porter.
- Une responsabilité lourde à porter.

Il est à noter que le mâle dominant, le chef, est celui qui porte toute la responsabilité. Celle des victoires mais aussi celle des défaites. L'alopecie peut donc révéler un stress lié à la peur d'être accusé, jugé ou condamné en cas d'échec ou d'erreur.

Au fond, l'alopecie est porteuse d'un désir-refus d'avoir des responsabilités. Il peut donc y avoir une volonté de se battre pour réussir, tout en ayant peur d'être attaqué ou jugé en cas d'échecs ou d'erreurs.

L'étymologie de « calvitie » peut aller dans le sens de la physiologie. Calvitie vient de calvus qui a donné le mot chauve mais aussi le mot calvaire : le lieu où le christ a été crucifié. Or, la crucifixion est le moment où il a pris les péchés des hommes sur ses épaules.

Nous pouvons donc chercher dans la perte de cheveux :

- Se sacrifier pour tout le monde sans que personne ne vienne nous aider quand on en a besoin (ce qui va dans le sens de la piste physiologique du super héros).
- Porter la responsabilité du monde.
- Le calvaire dans la vie de la personne

Thibault Fortuner



Ostéopathe de formation, conférencier en Europe et au Canada, **Thibault Fortuner** cherche à faire se rencontrer deux mondes : celui rationnel de la

science (par l'anatomie / la physio(patho)logie / l'éthologie) et celui irrationnel du symbole (par le Tarot, la Langue des Oiseaux). Ses objectifs sont de comprendre concrètement, dans la vie et les mémoires de chacun, la cause, le sens ainsi que la leçon possible de nos blocages, afin d'en extraire un « comment » pour les dépasser.

Infos : www.thibaultfortuner.com

Qui s'est fait sucer jusqu'à la moelle, a été réduit à rien à force de donner aux autres, qui a ressenti le froid qui pénètre jusqu'à la moelle, a besoin de la douceur et de la mollesse d'une solution de survie moelleuse. Jusqu'à ce qu'il ou elle puisse donner le meilleur de soi-même, sa substantifique moelle.

La maladie

Le myélome multiple, ou maladie de Kahler, se caractérise par la prolifération maligne dans la moelle osseuse de plasmocytes, c'est-à-dire une variété de cellules lymphoïdes spécialisées dans la production d'anticorps, qui fabriquent un type unique d'immunoglobine dite monoclonale, qui se répandent et provoquent la destruction du tissu osseux et qu'on retrouve dans le sang et les urines. Les symptômes sont des douleurs osseuses d'intensité variable pendant des semaines ou des mois avant de devenir invalidantes, de l'anémie, des infections à répétition.

L'étymologie

Le mot myélome vient du grec « muelos » = moelle. La moelle est la substance molle et grasse, jaunâtre ou rose, renfermée dans l'intérieur des os. Cette définition à elle seule donne déjà des pistes conflictuelles : molle, grasse, jaune ou rose, renfermée à l'intérieur... Une dévalorisation à connotation esthétique due à un enfermement.

Le mot multiple signifie le contraire de simple, unique. Le drame d'une personne souffrant de myélome multiple serait-il de ne pas avoir été l'unique ? C'est la maladie

de la multiplication et en biologie, se multiplier veut dire procréer. Dès qu'on fait des enfants en plusieurs exemplaires, il y a forcément le risque d'en avoir un qui souffre, qui soit dévalorisé.

L'écoute du verbe

Myélome = mi / elle / homme = elle est à moitié un homme = une femme masculine (ou un homme féminin). Une femme exclue de sa place de femme, de sa féminité. Un homme qui ne peut pas être homme, par exemple parce que le modèle paternel est horrible, inacceptable, constamment réduit à rien. Un homme qui ne peut pas devenir homme, c'est un programme qui peut conduire à l'homosexualité. Kahler = qu'a / l'air = qu'est-ce qu'il a mon air ? Qu'est-ce que j'ai qui ne va pas ? Tout est dans le regard de l'autre, ma valeur en dépend, et malheureusement il y a quelque chose qui cloche, mais quoi ? Si je ne sais pas, je ne peux pas solutionner.

Le sens de la maladie

La moelle osseuse est sensible au conflit biologique de dévalorisation de soi, la plus profonde qui se puisse imaginer, par rapport aux liens de sang ou du milieu dans lequel on se reconnaît. En phase de conflit actif, il y a destruction médullaire indolore, dont le sens est de détruire ce qui ne sert plus à rien quand on est à bout de force de devoir lutter pour maintenir des liens familiaux. Le myélome multiple fait partie des manifestations qui peuvent apparaître après la solution du conflit, lors de la phase de réparation de la moelle. Il est le signe d'un type de dévalorisation parti-

culier, due au sentiment d'être exclu(e) par rapport à sa propre valeur. Une personne mise à l'écart du clan. Un enfant mis de côté. La mémoire d'un enfant « qui traîne », par exemple un enfant mort ou malade, avant la naissance du patient, dans sa famille. On constate que l'expression d'un tel conflit se matérialise par l'intermédiaire de la seule cellule du corps dont le noyau est le plus excentré. Perfection de la biologie.

La « grande » exclue

Le drame de l'enfance de Liliane, fille n° 1 d'une fratrie nombreuse, c'est d'avoir un soir été éloignée, écartée de la chambre maternelle ; c'est elle qui doit aller dormir seule dans la chambre du haut, avec les monstres, alors que ses frères et sœurs restent près de maman, tout cela parce qu'elle est « la grande ». En plus, elle doit la vie à un homme, son père, qui a dû renoncer à faire les études qu'il voulait pour fonder une famille, et à une femme, sa mère, qui a dû quitter son village natal pour suivre son mari. Et dans ses mémoires généalogiques, le grand drame est l'incendie de la maison familiale, qui a mis sa grand-mère à la porte. Adulte, Liliane vit un gros conflit professionnel le jour où son directeur l'évince de son poste au profit d'une autre. « Vous devez quand même bien admettre qu'elle est plus capable que vous. » Non, elle n'admet pas d'être à nouveau écartée, elle en a « plein les os » d'être le « trou de cul du monde » dans sa famille de sang et professionnelle. Puis un jour, elle reçoit en héritage une maison familiale : c'est fini, elle n'est plus exclue et elle répare le conflit de son ancêtre.

Bernard Tihon

OUI, la maladie a un sens !

 **néosanté**
éditions



Dans les trois premiers tomes de son ouvrage
« LE SENS DES MAUX »,
Bernard Tihon explore le sens biologique
et propose des pistes de compréhension
pour près de 300 maladies et états de mal-être

DISPONIBLE DANS LA BOUTIQUE DU SITE
WWW.NEOSANTE.EU

LE PLEIN DE SENS

Témoignages & cas cliniques

HÉMORROÏDES

PIERRE PELLIZZARI (ITALIE)

Le récit qui suit me concerne personnellement et je l'ai vécu récemment. Mes activités à Valdibruca, ainsi que la divulgation des découvertes du Dr Hamer, m'occupent beaucoup et me mettent, en fin de saison (vers octobre-novembre) dans un état de stress. Généralement, je cherche la tranquillité pour récupérer.

Des visiteurs de Valdibruca qui possèdent des associations ou font partie d'un groupe d'intérêt, enthousiasmés par ce qu'ils ont vécu dans notre hameau, m'invitent parfois à donner un séminaire qu'ils organisent pour leurs adhérents. C'est ainsi que j'avais accepté 4 séminaires organisés entre le 15 novembre et le 15 décembre après avoir reçu des garanties d'un bon niveau de participation. Chacun de ces séminaires me demandait un déplacement allant de 350 à 800 km. Pour aucun de ces séminaires, je n'avais demandé un prix fixe au départ: l'accord était «entre amis»: ils me paient le logement et la nourriture et fixent un prix par personne selon leurs habitudes.

Le 15 novembre, je me présente et il n'y a que 5 personnes, dont deux ne paient pas parce qu'elles n'en ont pas les moyens. L'organisatrice est une amie, mais quand je découvre la salle vide, j'ai un choc et je pense que l'on se fout de moi, je sens que l'on abuse de moi, je me sens «enculé»... Heureusement, le lendemain, j'ai des consultations, et l'amie avait besoin d'aide... n'empêche! Le séminaire suivant est précédé d'une soirée-repas où «il y aura beaucoup de monde»... repas avec 20 personnes et aucune ne s'inscrit pour le séminaire qui est annulé; aucune consultation, mais au moins le repas était bon! Le troisième séminaire: 3 personnes et aucune consultation, mais j'y rencontre une personne enrichissante. Le quatrième séminaire se déroule vers le 15 décembre, en un endroit merveilleux, j'y rencontre des jeunes enthousiastes de leur projet; à l'heure de commencer, la salle est vide à l'exception des jeunes (qui sont non-payants); l'organisatrice me dit «les gens vont arriver, ils me l'ont dit...» et personne n'arrive! Je venais de passer un mois avec le sentiment obsédant que l'on abusait de ma personne! Tout à coup, devant cette salle vide, sans bien savoir pourquoi, je me mets à rire avec une claire prise de conscience que j'étais arrivé au comble des combles, mais que, somme toute, c'était fini et que j'avais eu l'occasion de rencontrer de belles personnes. C'est avec joie que j'ai donné un de mes meilleurs séminaires... à 5 personnes non-payantes.

Avant la fin de mon séminaire, j'ai une étrange sensation entre les fesses. Le soir, je me retrouve avec une hémorroïde dérangeante. Cela faisait 50 ans que j'avais oublié leur existence, et cette fois-là, c'était au collège; j'étais interne et souvent victime de railleries parce que j'étais encore petit de taille et considéré comme nul en sport, jusqu'au jour où, inscrit au dernier moment par hasard à un 800 m de sélection, habillé «en touriste», j'ai été sacré champion du collège, avec un temps exceptionnel et ¾ de tour d'avance sur les autres, ce qui m'a amené aux finales de Belgique, et... à avoir de fortes hémorroïdes qui saignaient et me gênaient fortement dans la position assise. Et que, qui plus est, j'ai cachées à tout le monde, par honte et en raison de l'absence de parents.

Maintenant, avec mes connaissances de Lois Biologiques, j'ai bien décodé et compris.

Cette fois-ci, je l'ai immédiatement confié à ma femme (pour éviter le risque d'un conflit de dévalorisation vécu en solitude), je suis resté tranquille et confiant, sachant qu'il me fallait un mois pour guérir (1 mois de conflit = 1 mois de réparation). C'est ainsi que jusqu'au nouvel an, la situation est demeurée constante ou pire, et qu'à partir de là, petit à petit, cela s'est dégonflé. Le 13 janvier, c'était presque fini et vers le 17, c'était revenu à la normalité. Encore une fois, merci Hamer!

ECZÉMA AUX PAUMES

JEAN-JACQUES FURNEL (QUÉBEC)

Danielle est une jeune femme de 24 ans qui a de l'eczéma aux paumes de ses deux mains. Les rougeurs, gerçures, crevasses et démangeaisons chroniques sont très douloureuses et dévalorisantes. Elle est constamment anxieuse et ce, surtout lors de rencontres sociales alors qu'elle doit serrer la main des gens. Coiffeuse, elle fut diagnostiquée il y a un peu plus d'un an. Différents traitements et approches furent utilisés, sans succès, afin d'atténuer ses symptômes. Finalement, il fut déterminé qu'il s'agissait probablement d'une allergie à la teinture à cheveux et à d'autres produits chimiques qu'elle devait utiliser quotidiennement à son travail. Il y a six mois, elle a donc quitté son métier de coiffeuse qu'elle aimait tant et elle s'est recyclée dans un autre type d'emploi. Malheureusement, ce «sacrifice» n'a aucunement réduit les effets de sa «mal-a-dit». Voici son histoire. Deux mois avant le début des symptômes, elle et son copain se séparent après avoir vécu en couple deux ans dans leur maison. Lors de son diagnostic, elle avait aussi de l'eczéma tout au long de son torse, mais cela a disparu quelques mois plus tard (deuil du couple complété). Par contre, l'eczéma intense de ses deux paumes perdurait. Je lui demande alors si elle avait des animaux de compagnie. Les larmes aux yeux, elle me répond positivement. À la maison, elle avait deux chiens qu'elle adorait énormément. Lors de leur séparation, son ex lui a offert de garder ses chiens, vu qu'elle déménageait dans un logement où les animaux sont interdits. Il lui fait alors une promesse solennelle qu'elle pourra venir les visiter à sa guise. Malheureusement, à son grand chagrin, il ne lui a jamais permis de revoir ses chiens chéris. Je demande si ses chiens sont à poils longs. C'est le cas. Et que se passait-il à votre arrivée à la maison? Les chiens accouraient pour l'accueillir et se plaçaient de chaque côté d'elle pour être flattés vigoureusement. Je lui soumetts alors que cette séparation brutale et déchirante avec ses chiens lui était rappelée inconsciemment à chaque fois qu'elle passait ses mains dans les cheveux de ses clientes au salon de coiffure, et ailleurs depuis (occasionnellement lavage et coupe sans teinture), voire dans sa propre chevelure. Sa réaction fut immédiate, m'indiquant que cette piste lui parlait énormément. Le lendemain, toute souriante, elle me montra ses paumes entièrement libres d'eczéma. Aujourd'hui, soit plus de cinq ans plus tard, il en est toujours de même.

APPEL À DÉCODAGE

Cette sous-rubrique a pour objet de relayer les demandes de décodage qui nous parviennent. Nous espérons ainsi faire réagir des thérapeutes et jouer utilement les intermédiaires.

- Une lectrice française cherche le décodage d'un **trismus bilatéral à la mâchoire**
- Une lectrice suisse cherche le décodage de l'**hyperacousie**
- Une lectrice belge cherche le décodage du **cancer des cordes vocales**
- Une lectrice française cherche le décodage de la **sarcoïdose (ou uvérite)**

LA RUBRIQUE EST OUVERTE

Cette rubrique est la vôtre: que vous soyez thérapeutes ou simples particuliers, vous pouvez y déposer vos témoignages vécus sur le sens des maladies. Nous ne certifions pas que les décodages publiés seront toujours pertinents, mais nous pensons que ce partage d'expériences et de réflexions pourra profiter à ses lecteurs. Il suffit d'envoyer vos textes par courrier ou en format Word à l'adresse info@neosante.eu (anonymat garanti sur demande).



ÉVIDENCE DU SENS

La chronique de la Loi du Principe

AVEC LA LOI DU PRINCIPE, DE L'INCONSCIENT À L'INCONSCIENT UNIVERSEL

Après le Big-Bang, l'évolution commence à partir de la *fonction minérale* qui est la forme, c'est-à-dire la rencontre du Temps et de l'Espace. L'Homme ne peut concevoir aucun représenté de l'univers sans cette dimension. En effet, toutes nos représentations et interprétations du monde se font à travers des images construites dans cette dimension spatio-temporelle. Toutes les notions de **Territoire** et d'espace sont analogiques avec cette dimension. Hors cette notion d'espace, les caractéristiques inhérentes à la dimension spatio-temporelle sont le *mouvement permanent*, l'évolution, la transformation qui se relie, eux, à la *fonction végétale*. En effet, le propre du végétal est la relation permanente entre l'intérieur et l'extérieur, c'est-à-dire la **rencontre**⁽¹⁾. Ainsi, tout ce qui est en lien avec la rencontre, l'action, le mouvement, se relie à la fonction végétale et l'**Alimentation** est analogique avec elle.

Cette évolution trouve son sens dans la *fonction animale*. Le propre de l'animal est d'assurer la survie de l'espèce avec sa **Descendance** pour la perpétuer dans le temps. C'est ce paramètre qui caractérise cette fonction. En tant qu'humains, toute notre biologie est l'expression de cette fonction animale – la survie de l'espèce – qui inclut par évolution les fonctions minérale et végétale.

Dans *L'Empreinte de naissance*⁽²⁾, j'ai expliqué que nos maladies sont liées à l'interprétation de la peur de perdre un des trois paramètres de la survie qui sont :

- **Le Territoire** : *fonction minérale*. Lié à l'espace ; le concret, l'acquis, le connu.
- **L'Alimentation** : *fonction végétale*. Liée à la rencontre ; l'action, la relation, le mouvement.
- **La Descendance** : *fonction animale*. Liée au temps ; l'identité, le sens, la reconnaissance.

A travers quelles images s'exprime l'interprétation de la peur de perdre ces paramètres ? Pour la psychanalyse moderne, la survie passe par la conscience, ce qui semble correspondre pour l'homme à la capacité de penser, de s'identifier et de se comporter de manière adaptée. C'est grâce à elle que nous pouvons évoluer et nous transformer. Même s'il n'en est pas « l'inventeur », Freud a expliqué l'**inconscient** comme un vaste réseau de noms, de signifiants traduisant des idées, des émotions, des pulsions, des désirs, des rêves, des actes manqués. C'est sur l'investigation de l'inconscient, avec notamment les associations libres, qu'il a fondé la psychanalyse.

Carl Gustav Jung a fait évoluer ces notions avec l'**inconscient collectif** qui décrit les images, les représentés, les phénomènes manifestés, amenés à la conscience et n'appartenant pas à l'expérience propre de la vie du sujet. Cet inconscient collectif serait composé de toutes les expériences depuis l'origine de l'humanité. Jung le définit comme « une condition ou une base de la psyché en soi, condition omniprésente, immuable, identique à elle-

même en tous lieux »⁽³⁾. Ailleurs, il ajoute « Notre âme, comme notre corps, est composée d'éléments qui tous ont déjà existé dans la lignée des ancêtres. Le « nouveau » dans l'âme individuelle est une recombinaison, variée à l'infini, de composantes extrêmement anciennes. »⁽⁴⁾ Pour une part, le Vécu/Resenti des parents dont je parle dans l'imprégnation de *L'Empreinte de naissance* fait référence à cet inconscient collectif et toutes ses strates, décrites en ces termes par Jung : « (...) Avec en premier lieu l'inconscient familial, puis l'inconscient de groupe, ethnique et culturel et enfin l'inconscient primaire. »⁽⁵⁾ Mais il est important de souligner que dans la vision bioanalogique, la Loi du Principe ne se relie pas à l'inconscient collectif dont nous parle Jung : en effet, elle fait appel à une **notion acausale** que j'ai nommée **Inconscient universel**. Cet Inconscient universel est constitué par les Principes universels qui sont non seulement communs à l'humanité tout entière, mais aussi à toute manifestation. Il n'est pas figuratif : il est le contenant et le contenu ; l'expression et l'exprimant, le dit et le disant, tout à la fois. Ainsi, la Loi du Principe est en même temps l'inconscient universel et sa propre manifestation comme l'archétype d'un représenté universel de la manifestation. En soi, il n'est ni un réservoir d'informations, d'images ou d'archétypes, ni un savoir : c'est une structure de pensée. (Il est en même temps la structure et l'expression). Il ne tente pas de s'incarner de génération en génération ni de se réaliser dans le monde. Il ne se transmet pas comme un héritage. Il n'est pas chronologique mais *omniprésent, immatériel et insaisissable*. L'Inconscient universel n'a pas de contenu. En effet, il est au-delà de la matrice puisqu'il en est la structure – il est la structure même de tout représenté et de toute manifestation – et la matrice elle-même ne peut s'exprimer qu'à travers cette structure. L'inconscient universel n'est ni énergie, ni matière et les deux à la fois. En ce sens il est quantique : il est la conscience intégrée.

L'inconscient universel n'a ni fonction vitale, ni fonction compensatrice du Moi, il est hors dualité et accessible à la conscience exclusivement par l'intégration.

C'est à travers lui que nous pouvons comprendre les 36 Clés de naissance de la Bioanalogie que l'on pourrait assimiler à 36 archétypes. Elles n'ont en effet aucun lien spatio-temporel : ni passé ni futur ; ni cause ni effet ; juste un constat, sans aucun représenté. Selon moi, c'est par l'expérimentation dans la Présence de l'Inconscient universel que le Bouddha a contacté les Quatre Nobles Vérités de la souffrance. ■

⁽¹⁾ La photosynthèse est l'expression de l'échange carbone/oxygène qui s'inverse en fonction du jour et de la nuit.

⁽²⁾ *L'Empreinte de naissance*, 2004, Editions Quintessence, p. 23-25.

⁽³⁾ *Aion : études sur la phénoménologie du Soi*, Albin Michel, 1983, p. 19.

⁽⁴⁾ « Ma vie », *Souvenirs, rêves et pensées*, Recueillis et publiés par Aniela Jaffé, Gallimard, p. 375, Folio.

⁽⁵⁾ FREUD, JUNG, *Correspondances de Jung à Freud*, Paris, Gallimard, 1992.



Auteur et conférencier international, **Jean-Philippe Brébion** a développé le concept original de Bioanalogie, laquelle propose des outils qui rendent réaliste et concret l'éveil de la conscience. Son best-seller « *L'Empreinte de naissance* » (Éd. Quintessence) est devenu une référence dans le domaine du développement personnel. Dans « *L'Evidence* » (Ed. Dauphin Blanc), il énonce la Loi du Principe qui conduit à un constat qui transforme radicalement et définitivement notre relation aux événements qui nous touchent.
contact@bioanalogie.com - www.bioanalogie.com

INDEX DES DÉCODAGES

A		- Dépression (grand décodage)	N° 38 p 6
- Abscès dentaire	N° 15 p 27	- Dépression nerveuse	N° 10 p 26
- Abus sexuels	N° 43 p 21/N° 44 p 21	- Dermatite	N° 26 p 25
- Accidents de voiture	N° 11 p 27	- Deuils difficiles	N° 3 p 19
- Acné	N° 16 p 25	- Dévalorisation	N° 17 p 24
- Acouphènes	N° 5 p 18/N° 40 p 25	- Diabète	N° 4 p 23/N° 27 p 24/N° 30 p 25
- Acromégalie	N° 41 p 20	- Diabète (grand décodage)	N° 5 p 24
- Addison (maladie d')	N° 17 p 25	- Diabète gras	N° 12 p 27
- Adénome hypophysaire	N° 23 p 25	- Diabète de type 2	N° 10 p 25
- Aérophagie	N° 37 p 23	- Digestif (pathologie du système)	N° 41 p 24
- Alcoolisme	N° 42 p 23	- Diverticules	N° 43 p 24
- Algodystrophie	N° 11 p 24	E	
- Allergies	N° 1 p 18/N° 34 p 22	- Ebola (virus)	N° 38 p 22/N° 39 p 22
- Allergie alimentaire	N° 16 p 27	- Eczéma	N° 44 p 25
- Allergie (au froid)	N° 9 p 24	- Eczéma (sur les paumes)	N° 11 p 27
- Allergie (aux graminées)	N° 32 p 23	- Ejaculation précoce	N° 1 p 20
- Allergie (au kiwi)	N° 26 p 25	- Elongation	N° 3 p 33
- Allergies (grand décodage)	N° 11 p 4	- Embolie pulmonaire	N° 35 p 20
- Allergie oculaire	N° 12 p 27	- Endométriose	N° 7 p 27
- Alopécie	N° 29 p 23/N° 44 p 23	- Entorse (cheville)	N° 32 p 25
- Alzheimer	N° 28 p 21	- Enurésie	N° 1 p 21
- Amygdale	N° 42 p 24	- Épaule	N° 34 p 23/N° 35 p 23
- Amygdale (cancer de l')	N° 29 p 25	- Épilepsie	N° 21 p 22
- Angiome	N° 34 p 20	- Épiphyse	N° 26 p 22
- Angoisses (de Noël)	N° 7 p 25	- Erysipèle	N° 7 p 12
- Anorexie	N° 12 p 22	- Estomac	N° 42 p 24
- Anticorps antiplaquettes	N° 6 p 16	- Estomac (maladie de l')	N° 36 p 23
- Anus (maladies anales)	N° 6 p 22	- Estomac (Ulcère)	N° 6 p 21
- Aphte (sur la langue)	N° 6 p 23	F	
- Aphtes	N° 6 p 23/N° 19 p 26/N° 20 p 26/N° 25 p 27	- Fatigue chronique	N° 17 p 25
- Apnée du sommeil	N° 16 p 26/N° 19 p 23	- Fibrillations	N° 40 p 23
- Appendicite	N° 5 p 22/N° 43 p 24	- Fibrome	N° 8 p 22/N° 25 p 27
- Arachnophobie	N° 41 p 22/N° 42 p 22/N° 43 p 22	- Fibromyalgie	N° 1 p 22/N° 31 p 23
- Articulations (pathologie des)	N° 34 p 41	- Fièvre	N° 23 p 24
- Arthrose	N° 4 p 19	- Foie	N° 35 p 21/N° 36 p 22/N° 37 p 21/N° 43 p 24
- Arthrose du genou	N° 6 p 23/N° 8 p 27	- Foie (cancer, cyrrhose)	N° 15 p 25
- Asthme	N° 3 p 20/N° 24 p 27	- Foie (cancer du)	N° 10 p 27
- Asthme (crises d')	N° 39 p 20	- Foie (décodage mythologique)	N° 9 p 26
- Autisme	N° 5 p 23	- Frilosité	N° 9 p 24
- Autodestruction	N° 24 p 26	- Froid (allergie au)	N° 9 p 27
- Automobile (problème d')	N° 9 p 25	G	
- AVC (accident vasculaire cérébral)	N° 20 p 22	- Gastro-entérite	N° 40 p 20
B		- Genou (ligaments)	N° 11 p 25
- Basedow (maladie de)	N° 22 p 25	- Genou (pathologies du)	N° 1 p 23
- Béance du cardia	N° 1 p 23	- Genou (problème de)	N° 26 p 25
- Bec de lièvre	N° 26 p 24	- Glande pinéale	N° 26 p 22
- Bipolarité (trouble bipolaire)	N° 42 p 21	- Glaucome	N° 29 p 22
- Boiterie	N° 15 p 26	- Glioblastome	N° 4 p 22
- Boulimie	N° 38 p 21/N° 39 p 21	- Glossodynie	N° 25 p 26
- Bradycardie	N° 39 p 23	- Gluten (intolérance au)	N° 24 p 25
- Bras droit (accident)	N° 2 p 23	- Goutte	N° 27 p 20
- Bronchite/bronchiolite	N° 8 p 27/N° 17 p 22	- Grippe	N° 29 p 24
C		H	
- Calvitie	N° 29 p 23/N° 44 p 23	- Hanche (ostéome)	N° 2 p 23
- Calcanéum	N° 32 p 22	- Hanche (pathologie des)	N° 21 p 23
- Canal carpien (syndrome du)	N° 24 p 27/N° 39 p 24	- Harcèlement sexuel	N° 9 p 22
- Canal lacrymal bouché	N° 7 p 27	- Hémochromatose	N° 26 p 25
- Candidose	N° 15 p 22	- Hémorroïde	N° 25 p 22/N° 43 p 24/N° 44 p 25
- Carie dentaire	N° 28 p 24	- Hépatite	N° 44 p 20
- Cellulite	N° 12 p 23	- Hernie abdominale	N° 16 p 22
- Chalazion	N° 14 p 22	- Hernie discale	N° 38 p 25
- Cheveux (perte de)	N° 29 p 23	- Herpès	N° 18 p 26
- Cheville (entorse)	N° 32 p 25/N° 37 p 22	- Hodgkin (lymphome de)	N° 34 p 25
- Chômage	N° 31 p 22	- Hodgkin (maladie de)	N° 21 p 27
- Chutes	N° 33 p 26	- Hoquet	N° 38 p 24
- Colère & hystérie	N° 6 p 20	- Hyperacidité gastrique	N° 37 p 23
- Colique néphrétique	N° 17 p 26	- Hyperhidrose	N° 36 p 21
- Côlon (cancer & colopathie)	N° 5 p 20	- Hyperprolactinémie	N° 18 p 24
- Commotion cérébrale	N° 36 p 24/N° 37 p 25	- Hypertension	N° 20 p 27/N° 43 p 20
- Compulsions	N° 24 p 23/N° 25 p 23/N° 26 p 21	- Hypoglycémie	N° 30 p 23
- Conception	N° 37 p 26/N° 38 p 26/N° 39 p 26	- Hypothyroïdie	N° 6 p 16
- Conflits familiaux	N° 4 p 18	I-J	
- Coqueluche	N° 30 p 24	- Impétigo	N° 13 p 23
- Cowper (glandes de)	N° 10 p 22	- Implant dentaire	N° 4 p 20
- Crampes musculaires	N° 33 p 22	- Infarctus du myocarde	N° 1 p 19
- Crevaison de pneu	N° 10 p 24	- Infections hivernales	N° 18 p 27
- Crohn (maladie de)	N° 3 p 23	- Insuffisance cardiaque	N° 38 p 23
- Croissance (problèmes de)	N° 21 p 24	- Intestin	N° 43 p 24
- Culpabilité	N° 16 p 24	- Intestin grêle	N° 34 p 21
- Cyrrhose	N° 15 p 25	K	
- Cystite	N° 1 p 21/N° 8 p 27/N° 25 p 27	- Kératite	N° 28 p 20
D		- Kératocône	N° 14 p 27
- Déchaussement dentaire	N° 2 p 19	- Kyste ovarien	N° 11 p 27
- Dépression	N° 2 p 23		

INDEX DES DÉCODAGES

L				- Prognatie		N° 22 p 26
- Langue		N° 42 p 24		- Prostate (cancer de la)		N° 19 p 36/N° 26 p 25/N° 36 p 25
- Leucémie	N° 13 p 27/N° 14 p 23/N° 37 p 25	N° 21 p 4		- Psoriasis		N° 31 p 20
- Leucémie (grand décodage)		N° 42 p 24		- Psychose maniaco-dépressive		N° 42 p 21
- Lèvres (commissures)		N° 32 p 20		Q-R		
- Lichen plan		N° 2 p 21		- Rate (cancer de la)		N° 34 p 25
- Lithiase biliaire		N° 41 p 23		- Raynaud (Syndrome de)		N° 14 p 27/N° 18 p 23
- Lobstein (maladie de)		N° 37 p 20		- Rectum (cancer du)		N° 9 p 27
- Lupus		N° 28 p 25		- Reins		N° 17 p 26
- Lupus anticoagulant		N° 7 p 27/N° 11 p 23		- Reins (insuffisance rénale)		N° 41 p 23
- Lyme (maladie de)	N° 7 p 27/N° 11 p 23	N° 19 p 22		- Répulsion (conflit de)		N° 19 p 24
- Lymphome		N° 10 p 23		- Rétine		N° 33 p 25
M				- Rétrognatie		N° 21 p 26
- Malaise vagal		N° 26 p 20/N° 43 p 25		- Rhino-pharyngite		N° 8 p 27
- Mélanome	N° 26 p 20/N° 43 p 25	N° 30 p 22		- Rhume		N° 7 p 22/N° 38 p 25
- Mémoire (problèmes de)		N° 5 p 21		- Rhume des foins		N° 32 p 23
- Mensonge		N° 11 p 27		- Ronflement		N° 16 p 26
- Ménière (Syndrome de)		N° 4 p 21		- Rougeole		N° 30 p 24/N° 44 p 22
- Méningite		N° 9 p 04		- Rubéole		N° 30 p 24
- Ménopause (grand décodage)		N° 33 p 25		S		
- Microbes (rôle des)		N° 6 p 18		- Sacrum		N° 35 p 24
- Migraine		N° 33 p 20		- Sanction (peur de la)		N° 13 p 22/N° 14 p 24/N° 15 p 24
- Mononucléose		N° 9 p 27		- Schizophrénie		N° 20 p 23
- Motricité (troubles de)		N° 12 p 25		- Sciatique		N° 12 p 24/N° 15 p 27
- Mucoviscidose		N° 42 p 24		- Sclérodémie		N° 14 p 27
- Muguet		N° 29 p 20		- Sclérose en plaques		N° 2 p 18/N° 9 p 05
- Muscles		N° 34 p 41				N° 13 p 27/N° 14 p 45/N° 31 p 21/N° 34 p 25
- Muscles (pathologie des)		N° 8 p 25		- Sclérose en plaques (grand décodage)		N° 19 p 4
- Mycoses		N° 42 p 24		- Seins		N° 3 p 21
- Mycose buccale		N° 12 p 27		- Sein (cancer du)		N° 5 p 23/N° 11 p 45/N° 12 p 45/N° 16 p 4
- Mycose vaginale		N° 18 p 27				N° 17 p 27/N° 19 p 27/N° 24 p 27/N° 31 p 25/N° 35 p 22
- Mycoses (à la poitrine)		N° 44 p 24		- Sigmoïde		N° 40 p 22
- Myélome multiple		N° 29 p 20		- Sinusite		N° 12 p 27/N° 30 p 20
- Myopathie		N° 35 p 25		- Sommeil (apnée du)		N° 19 p 23
- Myosite ossifiante				- Spasmophilie		N° 38 p 20
N				- Sphnénoïde		N° 8 p 24
- Nanisme		N° 41 p 23		- Spondylarthrite ankylosante		N° 23 p 27
- Néphropathies		N° 21 p 25		- Stérilité		N° 9 p 22/N° 27 p 22
O				- Stress des examens		N° 2 p 22
- Obésité	N° 13 p 25/N° 18 p 25/N° 38 p 21/N° 39 p 21	N° 23 p 4		- Suicide		N° 28 p 21/N° 29 p 21/N° 30 p 21
- Obésité/surpoids (grand décodage)		N° 7 p 24/N° 42 p 24		- Surdité		N° 26 p 23
- Œsophage	N° 7 p 24/N° 42 p 24	N° 20 p 27		- Surpoids		N° 13 p 25/N° 18 p 25
- Œsophage (cancer de l')		N° 13 p 27		- Surrénales (glandes)		N° 17 p 25
- Œsophage (spasmes à l')		N° 33 p 21		- Syncope		N° 10 p 23
- Œufs (symbolique des)		N° 19 p 25		- Syndrome sec (syndrome de Gougerot-Sjögren)		N° 33 p 23
- Ongles (maladies des)		N° 8 p 23		T		
- Opossum (conflit de l')		N° 14 p 22		- Tabagisme		N° 27 p 23
- Orgelet		N° 9 p 45/N° 17 p 27		- Tachycardie		N° 39 p 23
- Os (cancer des)	N° 9 p 45/N° 17 p 27	N° 2 p 20		- Talon		N° 6 p 19
- Os & squelette		N° 28 p 22		- Talon (talus)		N° 32 p 22
- Ostéoporose		N° 41 p 23		- Tendinite		N° 17 p 24
- Ostéopsathyrose (os de verre)		N° 21 p 27		- Tendinite (au poignet)		N° 5 p 23
- Otite		N° 9 p 22		- Tendon d'Achille		N° 40 p 24
- Ovaire		N° 23 p 22/N° 27 p 25		- Testicule		N° 9 p 23
- Ovaire (cancer de l')	N° 23 p 22/N° 27 p 25			- Testicule (cancer des)		N° 39 p 25
P				- Testicule (tumeur au)		N° 3 p 23
- Pancréas		N° 43 p 24		- Tétanie		N° 38 p 20
- Pancréas (cancer du)		N° 8 p 26/N° 36 p 20		- Tétanie (crise de)		N° 15 p 27
- Panique		N° 16 p 27		- Thorax (oppression au)		N° 40 p 25
- Paralyse faciale		N° 23 p 26		- Thyroïde (hypothyroïdie)		N° 6 p 16/N° 13 p 24/N° 15 p 27
- Parkinson		N° 3 p 18/N° 43 p 23		- Thyroïdite d'Hashimoto		N° 22 p 25
- Parkinson (maladie de)		N° 11 p 22		- TOC (compulsion de se laver les mains)		N° 14 p 25
- Parkinson rigide		N° 41 p 25		- Toux		N° 6 p 23
- Parodontales (maladies)	N° 31 p 24 / N° 32 p 24 / N° 33 p 24	N° 7 p 23		U		
- Parole		N° 15 p 23		- Ulcère (à l'estomac)		N° 6 p 21
- Peau (cancer de la)		N° 15 p 23/N° 25 p 25		- Utérus (cancer du col)		N° 12 p 26/N° 15 p 45
- Peau (maladie de la)	N° 15 p 23/N° 25 p 25	N° 37 p 24		- Utérus (col de l')		N° 24 p 22
- Péritoine		N° 40 p 21		- Utérus (rétroversion de l')		N° 14 p 26
- Peur des serpents		N° 40 p 21		V		
- Peur des insectes		N° 40 p 21		- Vaginisme		N° 22 p 23
- Peur du vide		N° 40 p 21		- Varicelle		N° 30 p 24/N° 44 p 22
- Peur de la nuit		N° 40 p 21		- Varices		N° 3 p 22
- Peur de l'eau		N° 40 p 21		- Vergetures		N° 27 p 25
- Phéochromocytome		N° 20 p 25		- Verrues		N° 1 p 23/N° 24 p 24/N° 25 p 24/N° 31 p 25
- Phlébite		N° 3 p 22		- Verrue sur un doigt		N° 36 p 25
- Phobies	N° 13 p 26 / N° 20 p 24	N° 18 p 22		- Vertèbres		N° 2 p 22
- Pleurésie		N° 18 p 22		- Vertèbres cervicales		N° 22 p 22
- Pneumonie		N° 5 p 23		- Vertiges (de Ménière)		N° 11 p 2
- Poignet (Tendinite)		N° 18 p 27		- Vésicule biliaire		N° 11 p 26 / N° 22 p 24
- Poitrine (mycose à la)		N° 5 p 19		- Vessie (cancer de la)		N° 10 p 27 / N° 30 p 25 / N° 35 p 25
- Polyarthrite		N° 22 p 27		- Vilitigo		N° 34 p 24
- Polyarthrite rhumatoïde		N° 7 p 26		- Vue (baisse de la)		N° 32 p 25
- Poumon		N° 7 p 26 / N° 28 p 25 / N° 43 p 25		W-X-Y-Z		
- Poumon (cancer du)	N° 7 p 26 / N° 28 p 25 / N° 43 p 25	N° 16 p 23 / N° 17 p 23		- Zona (de l'œil)		N° 4 p 23
- Prise de risque						



FAITES UN GESTE POUR CEUX QUE VOUS AIMEZ !

Offrez un abonnement-cadeau à la revue **néosanté**

- au prix-cadeau de 40 € (48 CHF – 50 \$) pour la version papier
- ou de 32 € (40 CHF – 44 \$) pour la version numérique

Et recevez 3 mois gratuits sur votre propre abonnement

Si vous êtes abonné(e) à la revue **néosanté** vous pouvez gagner un prolongement de votre abonnement de 3 mois en offrant un abonnement annuel à l'un(e) de vos ami(e)s, parents ou connaissances.



Règlement

- 1) Ce cadeau est obligatoirement offert à une autre personne que vous-même (nom et adresse faisant foi)
- 2) Vous devez être déjà abonné(e) à la revue *Néosanté* et en règle d'abonnement à la date d'envoi du talon ci-dessous
- 3) La personne à qui vous offrez l'abonnement ne peut pas être ou avoir déjà été abonnée à *Néosanté*.
- 4) Dès réception de votre paiement, le destinataire est averti de votre cadeau et votre abonnement est prolongé gratuitement de 3 mois.
- 5) Vous pouvez photocopier cette page et offrir autant d'abonnements que vous le désirez. Pour chaque abonnement offert, nous prolongeons le vôtre de 3 mois.

Remplissez le TALON CI-DESSOUS EN LETTRES CAPITALES et renvoyez-le à

Néosanté / Abokado – Avenue de la Jonction, 64 à 1190 Bruxelles (Belgique) (de France, timbre à 80 centimes)

Fax : + 32 (0)2 345 85 44 - E-mail : info@neosante.eu

☐ **je suis abonné(e) à la revue *Néosanté***

NOM : PRENOM :

ADRESSE :

CODE POSTAL : VILLE :

PAYS : E-mail :@.....

☐ **J'offre un **ABOKADO****

☐ **version papier au prix de 40 € (48 CHF – 50 \$)**

☐ **version numérique au prix de 32 € (40 CHF – 44 \$)**

à la personne suivante :

NOM : PRENOM :

ADRESSE :

CODE POSTAL : VILLE :

PAYS : E-mail :@.....

☐ **Je paie la somme de (€, CHF, \$) (Biffez la mention inutile)**

☐ par chèque ci-joint à l'ordre de Néosanté Éditions

☐ par virement bancaire sur le compte de Néosanté Éditions

IBAN: BE31 7310 1547 9555 Code Bic: KREDBEBB

☐ par paiement électronique (Paypal ou carte de crédit) via le site www.neosante.eu

Je désire une facture. Mon n° de TVA est

DÉCODAGENDA

Agenda des conférences, ateliers et séminaires en rapport avec le décodage psychobiologique des maladies

BELGIQUE

OLIVIER SOULIER à Bruxelles



- **Le Dr Olivier Soulier** anime du 17 au 19 avril à Bruxelles un séminaire sur « *Relation, contact, territoire* »
Info : +33 (0)4-79 34 55 76 – www.lessymboles.com
- **Le Dr Eduard Van den Bogaert & Judith Blondiau**, animent à Waterloo les 18 et 19 avril un séminaire sur « *De la prévention à la guérison des maladies* »
Info : +32 (0)2 374 77 70 – www.evidences.be
- **Le Dr Eduard Van den Bogaert** animent à Waterloo le 23 avril à Bruxelles un séminaire sur « *Voyage mytho-bio-logique au cœur de soi* » (atelier de décodage bio-médical des maladies)
Info : +32 (0)2 374 77 70 – www.evidences.be

FRANCE

CHRISTIAN FLÈCHE à Aix-en-Provence



- **Béatrice Bourau Glisia** anime du 24 au 26 avril à Aix-en-Provence une formation sur « *Sexualité et décodage* ».
Info : +33 (0)6- 06 13 12 00 79 – www.biodecodage.com
- **Aviva Azan** anime du 27 au 30 avril à Paris un séminaire sur « *Décodage et coaching* ».
Info : +972 -54 636 00 03 – www.avivaazan.com
- **Christian Flèche** anime du 7 au 10 mai à Aix-en-Provence une formation sur « *Les croyances* ».
Info : +33 (0)6- 06 13 12 00 79 – www.biodecodage.com

SUISSE

JEAN-CLAUDE FAJEAU à Moutier



- **Le Dr Jean-Claude Fajeau** anime le 23 avril à Genève et le 12 mai à Moutier des conférences sur « *La guérison intérieure, la fin d'un deuil* ».
Info : +41 (0)78- 758 57 49 – www.centrephilae.com
- **Le Dr Jean-Claude Fajeau** anime du 24 au 26 avril à Crissier un atelier de perfectionnement sur « *Os, articulations, muscles* »
Info : +41 (0)79- 671 90 80 – www.ecoleagape.com
- **Le Dr Jean-Claude Fajeau** anime le 28 avril à Yverdon, le 7 mai à Genève, le 11 mai à Bienne et le 9 juin à Moutier des conférences sur « *Guérir, un acte d'amour* »
Info : +41 (0)78- 758 57 49 – www.centrephilae.com

QUÉBEC

JEAN-PHILIPPE BRÉBION à Québec



- **Jean-Philippe Brébion** anime du 25 au 28 avril à Québec une formation sur « *La bioanalogie* »
(Cycle 3 x 4 jours)
Info : +33 (0)6- 50 91 70 59 – www.bioanalogie.com
- **Jean-Philippe Brébion** anime du 1^{er} au 3 mai à Québec un séminaire sur « *Peurs, allergies, phrases assassines* »
Info : +1 (0)418- 523 9634 – www.bioanalogie.com
- **L'Institut Canadien de Biologie Totale** organise le 2 mai 2015 à Montréal une table ronde sur le thème « *Les dents* »
Info : 00 (1) – (514) 596-8779 – www.icbt.ca
- **Jean-Philippe Brébion** anime le 7 mai à Chicoutimi une journée pratique d'initiation sur « *Les Clés de naissance* »
Info : sylvain.proulx@hotmail.com – www.bioanalogie.com

ITALIE

JEAN-PHILIPPE BRÉBION à Oderzo et à Florence



- **Jean-Philippe Brébion** anime du 11 au 14 avril à Oderzo une formation sur « *La bioanalogie* »
(Cycle 3 x 4 jours)
Info : +39 (0)389 07 55 087 – www.bioanalogie.com
- **Jean-Philippe Brébion** anime du 17 au 19 avril à Florence une formation sur « *La loi du Principe* »
Info : filomenaluce@gmail.com – www.bioanalogie.com

SENTIERS DE SANTÉ

La chronique de Jean-Jacques Crèvecoeur



Depuis près de trente ans, Jean-Jacques Crèvecoeur expérimente et teste de nombreuses approches de santé, en posant un regard critique et réfléchi sur chacune d'elles. Dans cette rubrique, non seulement il nous partage son vécu et les enseignements qu'il en a tirés, mais surtout il nous encourage à emprunter et à expérimenter, à notre tour, ces sentiers de santé...

LA QUATRIÈME CONDITION D'UNE SANTÉ PERMANENTE : PROTÉGER !

Nous voici déjà au quatrième article de la série : « comment créer les meilleures conditions pour être en équilibre ? » Comme je l'ai déjà évoqué à plusieurs reprises dans cette rubrique, l'équilibre dont je parle n'a rien à voir avec un état statique, rigide, figé, immuable. Celui auquel je fais allusion est un **équilibre dynamique**, toujours fragile et changeant, fait d'adaptation permanente aux variations de l'environnement extérieur et de nos états intérieurs...

À cet égard, je confesse que le titre de mes articles est un peu ambigu lorsque je parle de santé permanente. Loin des recettes miracles qui nous entretiennent dans une illusion de facilité, la santé permanente (sur les trois niveaux de l'être) n'a pas grand-chose à voir avec le fait de ne jamais être malade, de ne jamais avoir de problèmes relationnels, émotionnels, psychologiques ou de ne jamais être en proie à de grandes questions existentielles ! Non. **La santé permanente, je la définis comme la capacité que nous avons de maintenir ou de rétablir notre équilibre de manière dynamique, quelles que soient les difficultés auxquelles nous sommes confrontés.** Pour le dire de façon plus simple et moins pompeuse : être capable de se relever — seul(e) de préférence — chaque fois que nous tombons ! Chaque fois que nous tombons malade, chaque fois que nous tombons dans des conflits, chaque fois que nous tombons en dépression parce que nous avons perdu le sens de notre vie...

La beauté de cette démarche, c'est qu'elle est potentiellement à la portée de chacun d'entre nous. Même si nous avons souvent besoin d'accompagnement au début, nous pouvons tous devenir responsables de notre équilibre... Mais comme je vous l'ai fait remarquer jusqu'à présent, cette autonomie ne se gagne qu'au prix des actes que nous allons poser. Premier acte : écouter ! Deuxième acte : fluidifier ! Troisième acte : s'effacer ! Et maintenant, quatrième acte : protéger... Cette attitude de protection pourrait se comparer à celle du jardinier qui n'aura de cesse d'éloigner de ses pousses tout ce qui peut leur nuire. À l'égard de notre corps, de notre psychisme et de notre vie intérieure, voyons comment cela se manifeste...

Protéger l'intégrité physique de notre corps

Avec ce qu'on appelle les progrès de la civilisation, protéger notre intégrité physique est devenu un véritable parcours du

combattant et presque un boulot à temps plein ! Certes, nous ne devons plus nous protéger des bêtes sauvages, des grandes famines ou des froids glaciaux. Ce genre de menaces a véritablement disparu de nos latitudes. Par contre, d'autres menaces pèsent sur nous dans notre monde moderne, d'autant plus effrayantes qu'elles sont plus surnoises et invisibles...

Première menace et de loin la plus grande : aussi étonnant que cela ne paraisse, c'est **la médecine et tout son cortège de traitements extrêmement toxiques**. L'OMS (Organisation Mondiale de la Santé), pourtant financée à plus de 80 % par les compagnies pharmaceutiques, reconnaît elle-même que la troisième cause de mortalité dans les pays développés sont les effets délétères des traitements et des médicaments ! Dans les pays industrialisés, plus la part du PIB investie dans la « santé » est grande, plus la santé globale de la population est dégradée. Je crois que cette réalité se passe de commentaire ! La première source de toxicité médicale vient du fait qu'elle s'acharne à vouloir supprimer les symptômes, plutôt que de les comprendre. En faisant cela, elle met les organismes dans un déséquilibre encore plus grand et fragile. La deuxième source de toxicité vient des fameux effets secondaires des médicaments et des traitements. D'où notre devoir de nous tenir loin des médecins tant que c'est possible (ne pas courir pour le premier bobo venu), d'interpeller constamment les praticiens sur la pertinence de leur approche et d'apprendre à lire, systématiquement, les notices des traitements qu'on nous administre !

Deuxième menace, non incluse dans la première et non reconnue par l'OMS : **les vaccinations** qui s'imposent de plus en plus nombreuses aux deux extrémités de la vie. Depuis plus de trente ans, je me documente à la recherche d'un bénéfice quelconque que pourrait nous prodiguer cette invention présentée comme la plus grande victoire de l'histoire de la médecine. Plus je me documente et je lis la littérature scientifique, plus je suis convaincu que tous les vaccins, sans exception, sont inutiles, inefficaces et dangereux pour notre santé. La meilleure façon de protéger l'intégrité de notre système immunitaire et neurologique contre ce fléau, c'est de refuser toute vaccination. Tout simplement. Dire non à cette imposture criminelle est beaucoup plus puissant qu'on ne pense. Mais exerçons-nous toujours ce droit ?



Troisième menace: **le sucre** qui s'est glissé dans pratiquement tous les produits alimentaires, provoquant non seulement l'épidémie d'obésité que nous connaissons bien, mais aussi des états pré-diabétiques de plus en plus précoces et des troubles psychologiques de plus en plus répandus. En Amérique du Nord (et ça se répand de plus en plus en Europe), on sucre tout: ketchup, pizza, mayonnaise, moutarde de Dijon (eh oui!), cornichons, vinaigrette, sauce tomate, charcuterie... Pour quoi faire? Pour nous rendre dépendants et accrocs, mais aussi pour pouvoir produire des produits avec des ingrédients de qualité médiocre, le sucre rendant les choses plus alléchantes! Pour protéger notre immunité, la meilleure solution me semble être celle que je pratique: ne plus acheter aucun produit transformé. Acheter les produits de base, non transformés, et les cuisiner moi-même! Ma liberté, ma santé et ma ligne sont à ce prix...

Quatrième menace: **les pollutions domestiques invisibles**. L'espace me manque pour dresser la liste de tout ce qui, dans une maison nous empoisonne insidieusement: peintures, vernis, colles diverses, plaques de plâtre, produits d'entretien et détergents, papiers peints, revêtement de sol, planchers traités

sont les exemples les plus courants des matériaux qui peuvent diffuser, pendant des années, des particules chimiques dans l'atmosphère de la maison (même quand on ne sent plus rien!). Pour protéger mon intégrité physique, ici aussi, il y a un prix à payer. Le choix de matériaux de construction

L'OMS (Organisation Mondiale de la Santé), pourtant financée à plus de 80 % par les compagnies pharmaceutiques, reconnaît elle-même que la troisième cause de mortalité dans les pays développés sont les effets délétères des traitements et des médicaments !

sains et biologiques, c'est vrai que ça coûte entre 10 et 20 % plus cher, mais globalement, c'est une excellente façon de nous respecter...

Cinquième menace: **les pollutions électriques et les ondes électromagnétiques** dont le nombre, la diversité et l'intensité se sont multipliés de manière exponentielle en vingt ans. S'il est difficile d'éviter certaines pollutions (comme les réseaux Wi-Fi des voisins qui se manifestent par dizaines dans nos appartements), quelques précautions élémentaires peuvent être prises: toujours utiliser des oreillettes à fil pour le téléphone portable, couper son propre réseau WiFi la nuit, enlever les appareils électriques proches du lit, ne pas se loger à proximité d'une ligne à Haute Tension, pour ne citer que quelques mesures à prendre... Au chapitre des agressions physiques dont nous avons à nous protéger, j'aurais pu encore vous parler des additifs alimentaires, des colorants et des pesticides, mais nous y reviendrons le mois prochain dans ma chronique suivante...

Poser nos limites pour protéger notre intégrité psychologique et émotionnelle

Une fois encore, même si je suis très vigilant à protéger mon intégrité physique, je suis très conscient de l'impact crucial des pollutions psychiques, émotionnelles et relationnelles qui menacent mon équilibre. C'est la raison pour laquelle j'ai appris avec le temps à poser mes limites vis-à-vis de toute personne qui franchit (sans le savoir ou volontairement) le seuil de ce qui est acceptable au niveau de mes besoins. Autrement dit, j'ai appris à repérer de plus en plus vite les personnes toxiques et à les virer de ma vie... Après tout, aucune loi ne nous oblige à fréquenter et à endurer les gens qui ne nous conviennent pas...

Un autre choix de vie qui a été très salubre dans ce domaine, c'est celui de ne plus avoir de téléviseur branché sur une antenne, un câble ou une parabole. Depuis 1982, je me suis coupé du flot continu d'informations déprimantes véhiculées par les soi-disant bulletins d'informations. En faisant cela, j'ai retiré une source extrêmement importante de pollution psychique qui peut être à l'origine de beaucoup plus de stress et de dépressions qu'on ne l'imagine. Si vous ne l'avez pas encore fait, faites le test pendant un mois... Le résultat vous étonnera!

S'entourer de beauté, de bonté et d'harmonie

Sur le plan spirituel et intérieur, j'ai choisi de m'éloigner de tout ce qui était laid, mauvais ou dysharmonieux... Ce qui ne veut pas dire que je pratique la politique de l'autruche en niant les réalités qui m'entourent. Mais à choisir, quand je le peux, je préfère m'entourer de quelques beaux objets plutôt que d'une multitude de bibelots hideux, d'écouter des musiques harmonieuses et de m'entourer de personnes paisibles. Si on se souvient des travaux du docteur Masaru Emoto, si on se souvient que notre corps est composé de 70 % d'eau, veiller à l'harmonie des éléments qui peuvent stimuler nos sens est loin d'être un luxe... C'est ma façon, toute simple, de faire du bien à mon âme, et par conséquent, de me maintenir dans un meilleur équilibre global...

À vous de jouer...

J'espère, chers lecteurs, que vous avez compris ce qui vous reste à faire. Je ne vous demande pas de partager la liste des facteurs dont vous devriez vous protéger... Une fois de plus, je vous rappelle que je ne prétends pas détenir une vérité absolue. Je vous partage les actes qui, dans ma vie, me permettent d'être en équilibre depuis plus de 27 ans, de manière responsable et autonome. À vous de sentir si vous êtes tentés par l'exploration de ces nouveaux territoires...

Physicien et philosophe de formation, **Jean-Jacques Crèveœur** promeut une approche pluridisciplinaire de l'être humain pour redonner du sens à ce que nous vivons, mais aussi et surtout pour favoriser chez chacun de nous la reprise en main de notre propre vie, de manière autonome et responsable. Formateur et conférencier de renommée internationale, il est auteur d'une dizaine d'ouvrages, réalisateur de documentaires et producteur de nombreux outils pédagogiques au service de l'ouverture des cœurs et des consciences.

Son site Internet: <http://www.jean-jacques-creveœur.com>

CAHIER RESSOURCES

. NATURO PRATIQUE : l'eau et la bioélectronique p 34
par Emmanuel Ducoq

. EXTRARTICLES : Coqueluche et bon sens

Paludisme : l'armoise au placard ! p 35

. ESPACE LIVRES : p 36 - 37

. PALÉONUTRITION : Quel sel choisir ? p 38
par Yves Patte

. NUTRI-INFOS :

- La sensibilité au gluten démontrée
- Le cholestérol innocenté
- Arachides & allergies
- Additifs & intestins
- L'Afrique au top diététique p 39

. OUTILS :

- Formation : lecture biologique
- Film : la santé achetée
- Congrès : la médecine du sens
- Vidéos : la créativité de la maladie p 40



avril 2015

PHILOSOPHIE DE CE CAHIER

La philosophie de ce Cahier Ressources rejoint l'adage ancien « *Un esprit sain dans un corps sain* ». Bien que focalisée sur l'origine psycho-émotionnelle et le sens psychobiologique des maladies, la revue *Néosanté* envisage l'être humain dans sa globalité et considère que la santé de l'esprit est indissociable de celle du corps. Tant la rubrique d'hygiène naturelle (« *Naturopathie* ») que nos deux rubriques consacrées à l'alimentation (« *Paléonutrition* » & « *Nutri-infos* ») s'appuient sur la conviction qu'un mode de vie « bio-ancestral » favorise la prévention et la résolution des conflits pathogènes. Ouvertes à d'autres approches alternatives, les rubriques « *Outils* » et « *Espace livres* » axent cependant leur sélection multimédia sur la santé holistique en privilégiant l'angle psychosomatique. Le Cahier Décodages occupe le centre de la revue et précède le Cahier Ressources parce que notre priorité consiste surtout à explorer le « *sens des maux* » en éclairant leurs causes conflictuelles. À nos yeux, aucun remède matériel extérieur ne peut se substituer aux ressources intérieures.



L'eau & LA BIOÉLECTRONIQUE

A partir d'une eau pure présentant certaines caractéristiques précises, nous pouvons favoriser de manière importante notre santé. La bioélectronique nous donne les bases permettant de bien choisir notre eau. Cette précieuse boisson doit idéalement être légèrement acide, faiblement minéralisée et légèrement réductrice.

En 1948, après avoir remarqué les liens entre les caractéristiques des eaux consommées par diverses populations et leur état de santé, un ingénieur hydrologue français, Louis-Claude Vincent, posait les fondements de la bioélectronique. Cette discipline, si elle n'a pas pénétré le champ médical ni les politiques de santé publique, a durablement influencé les médecines naturelles. Elle reste une base solide pour faire de l'eau un vecteur efficace de bien-être et de santé.

Selon les lois de la bioélectronique de Louis-Claude Vincent, les eaux les plus compatibles avec l'organisme présentent plusieurs caractéristiques :

- **Légèrement acides** ou neutres (pH entre 5,5 et 7),
- **Faiblement minéralisées** (résidu à sec à 180° inférieur à 120 mg/l, 150 mg/l maximum),
- **Légèrement réductrices** (rH2 compris entre 22 et 28).

Parmi les eaux vendues dans le commerce, les deux premiers critères sont rassemblés principalement par les marques **Mont Roucous, Rosée de la Reine, Montcalm, Vulcania** et dans une moindre mesure, **Volvic**, ainsi que certaines eaux de sources locales ou moins connues. On obtient également ces critères par la technologie de **l'osmose inverse** (filtration par membrane ultra-fine). L'eau de conduite ne les respecte généralement pas.

Légèrement acide

Louis-Claude Vincent avait remarqué le lien entre l'équilibre acido-basique des différents fluides corporels et la survenue de certaines maladies. Pour bien fonctionner, notre organisme doit se situer dans une zone de pH équilibré, ni trop acide, ni trop basique. Or il se trouve que le stress, ainsi que le modèle alimentaire dominant, sont acidifiants. La bioélectronique préconise la consommation d'une eau légèrement acide (pH entre 6 et 7, maximum 8) favorable à une flore intestinale de fermentation, à l'intégrité de nos muqueuses et à notre immunité. À l'inverse, une eau au pH élevé favorise dans l'intestin les bactéries de putréfaction. Une eau de pH supérieur ne devrait donc pas être consommée



sur le long terme.

Certaines personnes, soucieuses de leur équilibre acido-basique et cherchant à éviter l'acidose de leur organisme, ne comprennent pas pourquoi il serait bon de boire une eau acide. Cette incompréhension provient d'une confusion entre le pH, qui est une mesure de l'acidité, et l'indice PRAL (*Potential renal acid load*) qui mesure la charge rénale acide d'un aliment ou d'une eau, c'est-à-dire son caractère acidifiant ou alcalinisant. Un aliment qui produit dans l'organisme plus d'acides que de bases (laitages, chairs animales, céréales, sucres, café) est dit acidifiant. Son indice PRAL est supérieur à zéro. Un aliment qui produit plus de bases que d'acides (fruits, légumes) est alcalinisant. Son indice PRAL est négatif. Cela est dû à la proportion de minéraux acides ou basiques (alcalins) qu'il contient. Même chose pour l'eau : les eaux de Badoit, Vichy Saint Yorre mais également Montcalm, Mont Roucous et Volvic, au pH légèrement acide, sont alcalinisantes du fait de leur richesse en minéraux basiques. Inversement, Hépar, Contrex et Courmayeur sont acidifiantes malgré leur pH élevé.

Faiblement minéralisée

La pureté et la faible minéralisation d'une eau sont des atouts en faveur de la santé. En effet, une eau faiblement minéralisée est capable de dissoudre plus de matières. Elle agit donc comme un draineur, un nettoyeur cellulaire. Inversement, une eau fortement minéralisée demande plus d'efforts aux reins. D'après Jacques Collin, auteur de *L'au-delà de l'eau* (Trédaniel), les minéraux des eaux sont bien moins assimilables que les minéraux organiques contenus dans les végétaux et ce d'autant plus que les eaux ont séjourné

en bouteille. Les eaux fortement minéralisées devraient donc être réservées à des cures de trois semaines et bues à la source.

Légèrement réductrice

Un liquide ou un aliment se caractérisent par leur potentiel d'oxydo-réduction. Ils se situent donc toujours sur un axe allant de pro-oxydant à réducteur. Une eau pro-oxydante favorise l'oxydation des cellules, donc leur vieillissement. Une eau réductrice, au contraire, est anti-oxydante, donc favorable à la vie. Le caractère réducteur ou oxydant d'une eau se mesure sur une échelle de rH2 allant de 0 à 48. Les eaux de robinet, chlorées afin de détruire les bactéries, affichent un rH2 de 28 et plus. Elles sont oxydées et oxydantes. Les eaux naturelles, dans l'heure où elles sont prélevées au griffon, ont un rH2 situé entre 22 et 26. Elles sont légèrement réductrices. Ceci est dû aux mouvements et à l'agitation qu'elles ont subi dans leur course parmi les roches avant d'arriver à la résurgence. Malheureusement, leurs propriétés ne sont donc réellement valables que sur le lieu de leur extraction. Par la suite, elles perdent leur vitalité. Il convient donc de les dynamiser afin qu'elles retrouvent, au moins en partie, leurs caractéristiques favorables.

À l'opposé des eaux de conduite, les eaux alcalines produites artificiellement par électrolyse selon des technologies le plus souvent asiatiques affichent des rH2 situés entre 0 et 5. A court terme, leur action anti-inflammatoire et anti-oxydante peut être spectaculaire. En revanche, leurs caractéristiques bioélectroniques, très éloignées de celles des eaux naturelles, apparaissent déséquilibrantes à long terme, semblant inhiber les capacités anti-oxydantes du corps. La sagesse nous incite à préférer les coordonnées du vivant.

Une fois ce matériel de base en votre possession (une eau pure, faiblement minéralisée et légèrement acide), il reste à lui faire retrouver sa vitalité, c'est-à-dire un rH2 approchant la fourchette de 22 à 26. Ce processus, appelé dynamisation, fera l'objet d'un prochain article. ■



Coach en cohérence cardiaque, écrivain et journaliste, **Emmanuel Duquoc** est passionné par les liens entre alimentation, émotions et santé. Il est l'auteur, outre de nombreux guides culinaires, des livres « *Les 3 émotions qui guérissent* » et « *52 semaines pour vivre bien sans médecin* » (Editions Thierry Souccar).

Visitez notre site
www.neosante.eu



Et aussi...

- Le *NÉOSANTÉ* n°1 téléchargeable gratuitement en format PDF
- Près de 150 livres et DVD en vente dans la boutique
- Les anciens numéros de *Néosanté* à commander en version papier ou à obtenir rapidement en format numérique
- Les formulaires d'abonnement, de parrainage et d'«abokado»
- Tous les éditos et sommaires des numéros déjà parus
- Tous les articles des années 2011 et 2012 accessibles gratuitement
- La liste de nos diffuseurs en Belgique, en France, en Suisse et au Québec
- La vidéo intégrale du 1^{er} symposium sur «*La compréhension biologique des maladies*»
- Des dizaines de liens vers d'autres sites intéressants
- Les archives de *Néosanté Hebdo*
- ...

NOUVEAU Sur WWW.NEOSANTE.EU

Deux nouveaux articles en accès libre dans
la rubrique «*Extrarticles*» :

Paludisme : l'armoise au placard !



Un scandale incroyable perdure à l'abri des regards : alors que la lutte chimique contre le paludisme affiche ses limites et qu'une plante médicinale, l'armoise annuelle (*Artémisia annua*), a été transférée avec succès de la pharmacopée chinoise sur le continent africain où elle s'avère très performante pour soulager la malaria, certains pays continuent à l'interdire et l'OMS persiste à freiner son utilisation. Nous avons mis en ligne un texte d'information émanant de YDAY, une ONG œuvrant en Afrique à la scolarisation des enfants.

[Lire la suite...](#)

Coqueluche et bon sens



Avec la rougeole, la coqueluche est une autre maladie infantile qui se réveille régulièrement et qui donne lieu à la rengaine vaccinaliste sur la nécessité de vacciner et de revacciner tant et plus, même s'il est prouvé que la bactérie mute et que le vaccin est de moins en moins efficace. Interpellé par un proche dont l'épouse enceinte était incitée à se prémunir, le Dr Marc Girard a rédigé une réponse où il apporte quelques arguments de bon sens : pour épargner 2 à 4 décès d'enfants en France, le vaccin anticoqueluche est susceptible d'en léser 8 000...

[Lire la suite...](#)

LA MÉDIATHÈQUE NÉOSANTÉ

POUR EN FINIR AVEC PASTEUR

par le Dr Eric Ancelet



Fer de lance de la médecine préventive, la vaccino-
logie connaît actuellement une crise décisive. Avec
elle, c'est toute la médecine moderne, issue des
dogmes pasteurien, qui se trouve confrontée à ses
paradoxes, et dès lors remise en question.

S'appuyant notamment sur l'histoire, l'épistémolo-
gie, la philosophie des sciences, la génétique et
l'immunologie, sur les travaux méconnus d'Antoine
Béchamp, Rudolf Steiner, Louis-Claude Vincent,
Georg Groddeck, Jean Elmgier, Michel Odent et
Ryke Geerd Hamer, le présent essai dresse un bilan
lucide de cent ans de biologie pasteurienne avant de
proposer quelques pistes pour construire ensemble
un avenir vivable.

Prix : 24,90 € hors frais de port

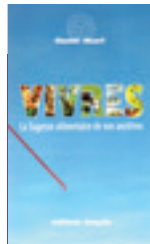
**Livre disponible
dans la boutique du site**

www.neosante.eu

ESPACE LIVRES



Sagesse alimentaire



Naturopathe d'origine américaine, Daniel Heart est à la fois un grand connaisseur des traditions alimentaires ancestrales et un passionné de nutrition qui se tient informé des dernières recherches de pointe. Alors, de quels «vivres» devons-nous nous nourrir pour bien vivre? Tout en approuvant largement le régime paléolithique, et notamment sa réhabilitation des graisses saturées, l'auteur revalorise dans certaines conditions la consommation de céréales et de produits laitiers. Il conseille de renouer avec «la sagesse alimentaire de nos ancêtres» en accueillant dans nos assiettes le meilleur de leurs habitudes culinaires.

Vivres
Daniel Heart
Éditions Amyris



Le bouquin du mois

Soci(h)abilité



C'est prouvé : une bonne santé globale dépend en bonne partie de la qualité de son réseau social (réel, pas virtuel), de son hygiène relationnelle et des soutiens familiaux ou amicaux dont on peut bénéficier en cas de maladie. Dans ce livre, deux docteurs en psychologie expliquent comment entretenir ses amitiés en décryptant ses interlocuteurs et en influençant la façon dont ils nous perçoivent.

Comment attirer la sympathie et vous faire des amis

Pr Jack Schafer & Pr Marvin Karllins

Ixelles éditions

Psycho de la peau



La langue française est explicite : si on est mal dans sa peau, on ne peut pas être bien. La dermatologie comporte donc nécessairement une dimension psychologique. Ce livre fait le tour des solutions naturelles pour soigner toutes les maladies de la peau en assortissant chaque pathologie de «questions à creuser avec le psy». L'auteur ignore malheureusement que le sens biologique des symptômes offre déjà les réponses...

J'ai mal à ma peau

Michel d'Aniello

Éditions Jouvence

Sacrés chakras



En 1975, on découvrit chez Martin Brofman une tumeur de la moelle épinière à un stade incurable. Deux mois plus tard, les médecins constataient que le cancer s'était évanoui. C'est en pratiquant diverses techniques de relaxation, de visualisation et de méditation que l'ex-malade se serait guéri. Pourtant, ce «Christophe Colomb de la guérison», comme le qualifie la préface, a conçu un système beaucoup plus complexe (le Corps-Miroir) qui fait appel aux «formes-pensées» et à l'énergie des chakras. Y croit qui pourra.

Tout peut être guéri

Martin Brofman

Éditions Dangles

Duo durable



Chercheuse en psychologie, Yvane Wiart n'est pas seulement la spécialiste des effets du stress sur la santé plusieurs fois interviewée dans *Néosanté*. Elle est aussi une thérapeute familiale et de couple, qui donne ici ses bons conseils pour faire durer les unions menacées d'usure.

Couple heureux : comment faire rimer amour avec toujours

Yvane Wiart

Éditions Josette Lyon

Soin de soi



Pratique et holistique en diable, ce manuel propose 55 exercices pour prendre soin de soi au quotidien et activer toutes les (res)sources intérieures de bien-être. Qu'elles soient physiques, mentales, émotionnelles ou spirituelles.

Optimisez vos ressources intérieures !

Nathalie Perreti & Myriam Gineste
Editions Le Souffle d'Or

Ici et au-delà



Si la vie s'arrête avec la mort, elle n'a guère de sens. S'il n'y a pas d'ailleurs, notre séjour ici manque en tout cas de saveur. Heureusement, la science prend le relais de la religion pour énoncer la très grande probabilité que le terminus terrestre n'est pas la fin de tout. Ayant vécu une expérience de mort imminente, le Dr Alexander partage sa foi en l'au-delà en plaçant que sa vision de l'après-vie correspond aussi à ce qu'en disent différentes époques et cultures. D'où son toupet typiquement américain de cartographier le paradis.

La carte du paradis

Dr Eben Alexander
Editions Guy Trédaniel

Enirothérapie



Dans le prolongement de l'œuvre de Carl Gustav Jung, l'auteur met ici en évidence le pouvoir thérapeutique des rêves. S'appuyant sur de nombreux exemples de rêves, parfois très surprenants, elle montre ce que les songes peuvent révéler sur la santé du rêveur et sur les dangers qui le guettent. Rêver serait même un travail inconscient de guérison.

Ces rêves qui vous protègent et vous guérissent

Christiane Riedel
Editions Trajectoire

Traitement de choco



Consacré aux vertus du chocolat, ce livre est aussi une publicité déguisée pour l'Omégachoco, un chocolat spécial enrichi en oméga 3. Mais bon, le professeur Joyeux poursuit ici, avec son ami chocolatier, un légitime plaidoyer pro-cacao, pour le chocolat vrai de vrai, noir et sans lait.

Comment se soigner avec le chocolat

Henri Joyeux & Jean-Claude Berton
Editions du Rocher

Shiatsu



Deuxième tome de la trilogie de prestige consacrée à l'art de santé japonais. Celui-ci présente les fondements théoriques du shiatsu, de la médecine traditionnelle chinoise et toute la richesse de ses subtilités énergétiques jusqu'à la médecine Kampo, qui en est la version médiévale adoptée au Japon.

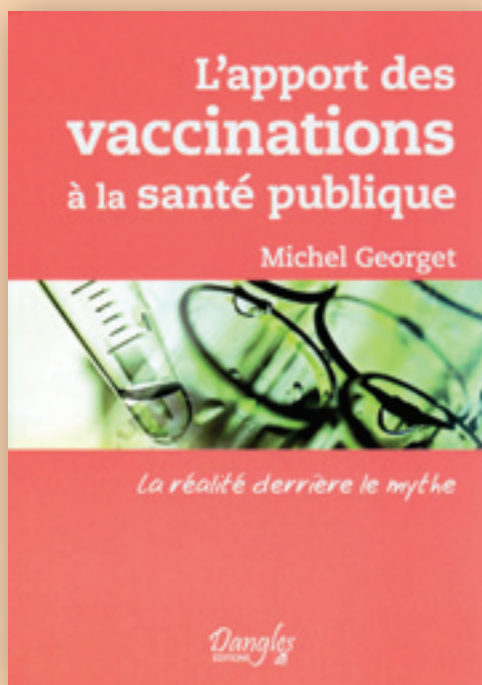
Shiatsu fondamental (Tome 2)

Michel Odoul
Editions Albin Michel

LA MÉDIATHÈQUE NÉOSANTÉ

L'APPORT DES VACCINATIONS À LA SANTÉ PUBLIQUE La réalité derrière le mythe

Par Michel Georget



La santé publique s'est progressivement améliorée avec les progrès de l'hygiène et de l'élévation du niveau de vie. Le rôle majeur attribué aux vaccinations dans la régression des maladies infectieuses est tout à fait contestable. De plus, les vaccins ont entraîné un cortège de souffrances en raison des effets indésirables parfois graves qu'ils génèrent. Le rapport bénéfices/risques paraît donc bien mince. Les vaccinations de masse coûtent également très cher à la collectivité, sans que le bénéfice pour la santé n'atteigne le niveau escompté.

Dans cet ouvrage fort bien documenté, Michel Georget relance ouvertement le débat.

Prix : 20 € hors frais de port

**Livre disponible
dans la boutique du site**

www.neosante.eu

Quel sel est le plus SAIN ?

Comme nous l'avons vu le mois dernier, il n'est pas indiqué de bannir totalement le sel de son assiette. Mais que faut-il mettre dans une salière paléo ? Non pas le sel de table raffiné mais un sel marin naturel ou – mieux encore – du sel rose de l'Himalaya.

L'article du mois précédent traitait de la question du sel : peut-on saler ses aliments dans le cadre d'une alimentation « paléo », en quelle quantité, et avec quel impact sur la santé ? Intéressons-nous maintenant au type de sel concerné, parmi la multitude de sels proposés en commerce : sel de mer, fleur de sel, gros sel, sel d'Himalaya, etc. Quelles sont les différences entre ces sels, et y a-t-il des choix plus judicieux à faire en termes de santé ? Commençons par ce qui est peut-être le plus évident : le pire sel est celui qui se cache, qu'on rajoute pour nous. L'industrie agro-alimentaire rajoute des quantités énormes de sel dans ses produits, en particulier les plats préparés. Nous l'avons dit le mois passé : 75 % du sel que l'on consomme a été rajouté lors des processus de fabrication industrielle. Et pour beaucoup de personnes, la quantité de sodium « caché » dans cette alimentation industrielle constitue déjà une quantité trop grande, risquant de provoquer hypertension, problèmes cardio-vasculaires, surpoids, etc.

Trop de sodium

La première chose à faire est donc de reprendre en main sa consommation de sel, en pouvant choisir de saler – ou pas, en quantité désirée, et avec le sel choisi, des aliments naturels auxquels nul sel n'a été au préalable rajouté.

Vient alors la question de savoir s'il faut rajouter du sel courant, de table, raffiné, ou un type de sel plus naturel. Le sel de table est généralement un sel de roche ou de lac, hautement raffiné, dont toutes les impuretés ont été enlevées par des procédés industriels, dont le fait d'être chauffé à très haute température. Ces procédés humains ont détruit tout un ensemble de bonnes choses, naturellement présentes dans le sel.

Au final, le sel de table est composé à 99 % de chlorure de sodium (NaCl), le pourcent restant étant constitué de stabilisants, d'anti-agglomérants (typiquement du silicate de calcium) et d'autres ajouts, comme de l'iode, par exemple, pour éviter que la population développe goitres et autres problèmes liés à la déficience en iode (même si beaucoup de gens continuent à présenter des déficiences en iode). Le problème est que ce qui est néfaste dans une consommation trop élevée de sel, c'est précisément le chlorure de so-



dium. Un sel moins riche en NaCl devrait donc être meilleur...

Vie marine

C'est là que l'ensemble des sels non-raffinés peuvent s'imposer. La plupart des sels de mer, par exemple, contiennent autour de 85 % de chlorure de sodium : dont 55 % de chlorure et 30 % de sodium. Le reste étant composé de minéraux et autres micronutriments : magnésium, calcium, potassium, fer, manganèse, phosphore, zinc, etc. Si le sel de mer est plus riche en minéraux, c'est parce que ses méthodes de production sont souvent assez proches de celles de nos ancêtres des périodes pré-industrielles. Une étude fascinante, publiée en 1980 dans la revue *Ecology of Food and Nutrition*, recense ainsi les méthodes ancestrales de production du sel. Parmi celles-ci : le fait de sécher des algues ou des œufs de poisson, la fermentation de sang ou d'entrailles d'animaux marins, ou même de la tourbe imbibée d'eau de mer, séchée, puis brûlée, dont on récupérait les cendres salées. Autant de variantes sur le fait d'évaporer de l'eau de mer ou sécher des éléments imbibés d'eau de mer, sans détruire les minéraux et micronutriments présents dans le sel marin.

Proche de chez nous, c'est la « fleur de sel » et le « sel gris », de Guérande, que l'on retrouve le plus souvent. La « fleur de sel » est composée d'une fine couche de cristaux blancs qui se forme à la surface du bassin, quand le vent souffle. Par sa nature très fine, flottant en surface, ce sel est délicat à récolter. Le « gros sel » ou « sel gris » est présent dans les mêmes bassins de Guérande, mais est constitué des cristaux qui apparaissent au fond des bassins lors de l'évaporation.

Préférez la « fleur de sel » pour utiliser à table (parce qu'il est fin) et le « gros sel » pour la cuisson.

Comme tous les sels marins, naturels, non-raffinés, non-lavés, sans additifs, les sels de Guérande sont moins riches en chlorure de sodium (85 %) et plus riches en minéraux que les sels de table raffinés.

Un sel préhistorique

Un autre sel bien connu de celles et ceux qui souhaitent s'alimenter sainement est le sel d'Himalaya. Lui aussi ne contient que 85 % de chlorure de sodium, mais en plus, les 15 % de minéraux qu'il contient ont une pureté qui nous renvoie directement à la Préhistoire. Effectivement, ce sel d'Himalaya est du sel marin cristallisé, qui s'est retrouvé enfoui sous la roche il y a 200 millions d'années. Enterré depuis lors sous des plaques terrestres et des mètres de neige, ce sel est resté à l'abri de toutes les substances étrangères à la nature, que nous avons pu produire avec notre activité humaine. Au niveau du goût, les gourmets s'accordent sur le fait qu'il s'agit d'un des meilleurs sels qui soient. Et beaucoup de grands chefs l'utilisent abondamment. Maintenant, en termes de santé, il faut bien dire que rien n'est réellement prouvé scientifiquement. Aucune étude publiée dans une revue scientifique, ou recensée sur PubMed.

En fait, qu'il s'agisse du sel d'Himalaya ou des sels marins naturels, tout ce que l'on peut dire, c'est que ces sels contiennent davantage de micronutriments que le sel raffiné. Et bien entendu, on sait que ces micronutriments (magnésium, fer, zinc, etc.) sont essentiels pour la santé – nous le répétons assez souvent dans cette rubrique.

Dit simplement, si vous vous préparez un plat équilibré, avec de bons légumes, une bonne viande ou un bon poisson, avec une bonne source de gras, la quantité de minéraux que votre sel d'Himalaya vous apportera sera infime par rapport aux minéraux présents dans vos aliments. Les sels de mer ou d'Himalaya sont donc effectivement plus riches que le sel de table raffiné, mais la différence est finalement minime si votre alimentation est déjà assez saine et riche en minéraux. Et dans tous les cas, une consommation trop élevée en chlorure de sodium restera néfaste...

Yves Patte



Sociologue de formation, **Yves Patte** enseigne en Belgique le travail social et l'éducation à la santé. Il est également coach sportif et nutritionnel. Le mode de vie paléo représente la rencontre entre ses différents centres d'intérêt : un mode de vie sain, le respect de la nature, l'activité physique et sportive, le développement individuel et social. Il publie régulièrement sur <http://www.yvespatte.com> et <http://www.sportiseverywhere.com>



La sensibilité au gluten démontrée



À côté de la maladie cœliaque ou intolérance au gluten, qui toucherait environ 1 % de la population et que l'on sait diagnostiquer, a émergé ces dernières années une autre entité aux contours plus flous : la sensibilité au gluten. Ceux qui

s'en plaignent disent souffrir de troubles digestifs lorsqu'ils mangent des céréales à gluten comme le blé, l'orge, le seigle, l'avoine, ainsi que de nombreux troubles extra-digestifs d'ordre nerveux ou articulaire. La sensibilité au gluten ne pouvant être diagnostiquée, on n'est pas totalement sûr que le gluten soit bien en cause, ou qu'il soit le seul en cause. Pour en avoir le cœur net, une nouvelle étude a été menée par des chercheurs américains des Instituts nationaux de la santé (NIH) sur 59 volontaires exempts de maladie cœliaque, mais qui se déclaraient indisposés lorsqu'ils mangeaient des aliments contenant du gluten. Il s'agit d'une étude contrôlée en double aveugle contre placebo, soit le niveau le plus élevé en termes de preuve scientifique. Les participants ont reçu soit 4,375 g de gluten chaque jour pendant une semaine, soit la même quantité sous la forme d'amidon de riz (placebo). Après une semaine de ce régime, les personnes qui avaient consommé le gluten ont reçu le placebo et vice-versa. Résultats : par rapport au placebo, la consommation de gluten augmente significativement les symptômes, essentiellement ballonnements et douleurs de l'intestin, brouillard mental, aphtes. (Source : LaNutrition.fr)

Le cholestérol innocenté

Mieux vaut tard que jamais : le nouveau guide diététique américain ne fixe plus de limite au cholestérol alimentaire que l'on peut absorber sans risque pour la santé. Les experts consultés ont fait valoir que les recherches scientifiques existantes ne montrent pas de corrélation mesurable entre la consommation d'aliments riches en cholestérol (œufs, beurre...) et le taux de cette substance dans le sang. Une «révolution» que ne pourront plus ignorer les chantes de la margarine...

Arachides & allergies

Faire consommer des aliments contenant des cacahuètes à des nourrissons réduit de 81 % le risque qu'ils deviennent allergiques aux arachides, selon un essai clinique qui a duré 5 ans et dont les résultats ont été publiés dans le *New England Journal of Medicine*. Cette recherche a été effectuée sur base du constat que très peu d'enfants sont allergiques aux arachides en Israël, pays où l'on en donne déjà aux jeunes bébés...

Additifs & intestins

Dans un article paru en février dans la revue *Autoimmunity Reviews*, des chercheurs suggèrent que divers additifs alimentaires (glucose, sel, émulsifiants, gluten, solvants organiques...) modifient la perméabilité intestinale et augmentent ainsi le risque de maladies auto-immunes.

L'Afrique au top diététique

Une étude réalisée à l'échelle planétaire et publiée dans le *Lancet Global Health* a recensé les différentes habitudes alimentaires répandues dans 197 pays, englobant ainsi 90 % de la population mondiale. Après avoir évalué leur consommation de produits sains (fruits, légumes, noix, poisson...) et ensuite celle d'ingrédients peu recommandés (sodas, graisses saturées, viande rouge...), les chercheurs ont établi un classement où les pays africains trustent les dix premières places, à l'exception d'Israël qui occupe la 9^e position. Bien que les revenus élevés favorisent les habitudes saines, beaucoup de pays développés ferment la marche en raison des critères «malbouffe».

Recevez-vous Néosanté Hebdo ?



- Un **éditorial inédit** ou un article en avant-première
- Des liens vers des **sites** ou vers des **vidéos**
- Des **offres promotionnelles** pour des **livres** ou des **DVD** de notre médiathèque



Pour vous abonner **gratuitement** et la recevoir
chaque **mercredi** dans votre boîte mail,
allez à la page d'accueil de
www.neosante.be
et **inscrivez-vous**



FORMATION

Lecture biologique



Dans cette rubrique de Néosanté, nous pensions avoir fait le tour des formations en décodage biologique des maladies. Mais il nous arrive encore d'en découvrir, comme celle du microkinésithérapeute Emmanuel Corbeel (photo), qui a étudié les travaux de Hamer depuis 2001 et qui enseigne ce qu'il appelle la « lecture biologique » des symptômes. Emmanuel Corbeel est aussi un intervenant du Centre de Recherche en Méthodes de Soins Complémentaires (CRMC), situé en Belgique,

lequel organise par ailleurs des séminaires sur « l'importance de la mémoire du clan » avec Josie Kromer, qui est sans doute la thérapeute française la plus compétente en médecine hamérienne.

www.lecture-biologique.com
www.crmc.be

FILM

La santé achetée



Pays capable du meilleur et du pire, les Etats-Unis sont à la fois le terrain de jeu de Big Pharma et un espace de libre expression où les multinationales chimiques et pharmaceutiques font face à une résistance farouche servie par des initiatives informatives très percutantes. La preuve avec ce nouveau film du cinéaste Jeff Hays, qui accuse l'industrie des vaccins, des médicaments et des OGM d'avoir littéralement « acheté » (d'où le titre du film « Bought ») la santé des Américains pour leur seul profit. Sur le site, vous pouvez visionner gratuitement les 30 premières minutes de ce film occupé à faire trembler l'establishment médical étasunien.

www.boughtmovie.net

CITATION

« Nous vivons entourés de microbes, de virus, de polluants, et sans critiquer ceux qui veulent améliorer le sort des humains en luttant contre la pollution de l'atmosphère, de l'eau et du sol, il faut reconnaître que ces polluants ne sont que des moyens mis en quelque sorte à la disposition des candidats aux maladies, mais ne créent pas la maladie par leur seule existence. »

Dr Michel MOIROT

CONGRES

Médecine du sens



Déjà annoncé dans nos pages, le 1er congrès de la Médecine du Sens, organisé à l'initiative du Dr Olivier Soulier les 20 et 21 juin prochains à Aix-les-bains, aura décidément fière allure. Voici la liste complète des orateurs annoncés à ce événement destiné à ouvrir « une autre dimension du sens de la

médecine, de la maladie et des processus de guérison » : Guy Corneau, Dr Didier Grangeorge, Dr Philippe Dransart, Dr Christian Busser, Dr Guy Londechamp, Pr Jacques Estienne, Dr Jean Charles Crombez, Pr Roland Gori, Claude Bourguignon, Lydia Bourguignon, Dr Olivier Soulier. Programme et inscriptions sur le site spécialement ouvert pour ce congrès qui promet.

www.medecine-du-sens.com

VIDÉOS

La créativité de la maladie



Les lecteurs de Néosanté le savent : au-delà des causes conflictuelles des maladies, Jean-Philippe Brébion s'attache à mettre en lumière le « talent créatif » qu'elles révèlent. Pour lui, en effet, tout problème de santé affectant un individu est une « voie de guérison » destinée à lui permettre d'intégrer en conscience le talent qui lui a fait défaut. Un talent qu'il a en lui mais qui reste endormi. Selon la bioanalogie, la maladie est donc l'expression d'une créativité non exprimée ! Pour illustrer concrètement sa démarche, Jean-Philippe Brébion a mis en ligne plusieurs vidéos explicatives extraites de ses séminaires. Il y aborde notamment l'hémiplégie, l'asthme et la maladie d'Alzheimer.

www.bioanalogie.com

OUI, la maladie a un sens !

Néosanté publie également des livres sur la nouvelle médecine psychosomatique et le sens psychobiologique des maladies

Où trouver ces livres ?

Dans toutes les bonnes librairies et sur les sites de vente en ligne



Vous pouvez aussi les commander en ligne sur

www.neosante.eu

(en version papier ou en version numérique)

LA VIE EST-ELLE UN JEU QUANTIQUE ?

L'illusion de nos cinq sens a trop longtemps fait oublier que le plus important dans nos vies se déroule à un niveau invisible, dans le domaine quantique. Aujourd'hui, grâce aux formidables avancées de la science moderne, il n'est en effet plus possible de considérer que seules les lois matérielles gouvernent nos vies. Nous avons désormais la démonstration que l'esprit peut influencer sur la matière. Nous vivons dans un monde d'énergie où l'esprit interagit avec la matière et participe à créer notre réalité.

ARTICLE N° 78

Par le Dr Christian Bourit

Un être humain est bien plus qu'un corps physique. Il est fondamental de s'ouvrir à l'idée que nous avons un corps physique fait de chair et de sang mais également un corps énergétique sensible aux informations. Si ce dernier est invisible aux yeux du plus grand nombre, il n'en est pas moins réel que notre corps physique. Le problème est que lorsque l'on ne voit pas une chose, on a tendance à l'ignorer voire à la nier ; c'est pourquoi, pendant tant d'années, cette approche énergétique de notre monde a été dénigrée. L'absence de preuve n'était pourtant pas la preuve de l'absence. Ce que nos cinq sens nous font appeler le vide est loin d'être le vide. Il s'avère que c'est un vaste réseau d'information et d'intelligence, un flot d'énergie dont tout émerge. Ignorer cette réalité est d'autant plus maladroit que, dans le jeu quantique de nos vies, ce qui est imperceptible a autant d'importance sinon plus que ce qui peut être mesuré. Vous pouvez travailler 15 heures par jour, si vous cultivez en permanence la vision de l'échec, vous mettez en place les conditions de votre déconvenue.

Il est arrivé à la plupart d'entre nous de se dire ou d'entendre dire par un proche : « Je savais que cela m'arriverait un jour ! » à l'instant où survenait un événement important dans sa vie. L'histoire a donc commencé dans l'invisible. En fait, ce genre de situations démontre, s'il en était besoin, que nous participons à la création de notre réalité. Une nouvelle compréhension doit définitivement diriger notre manière de penser et d'agir : la nature des choses qui nous entoure est vibratoire et nos pensées, nos émotions, nos croyances ont un caractère magnétique. Tout cela fait de nous des émetteurs-récepteurs contribuant ainsi à nous mettre en relation avec le champ d'énergie qui nous entoure. Selon que la nature de l'énergie émise sera positive ou négative, cela va déterminer la connexion avec une catégorie de circonstances positives ou négatives en résonance venant ainsi matérialiser nos pensées. La personne qui redoute d'échouer à un examen, de perdre un emploi, d'être trahie va, si elle persiste, établir une connexion vibratoire avec sa peur. Le film est inconsciemment joué d'avance et c'est la raison pour laquelle des personnes très sensibles peuvent appréhender l'avenir et faire certaines prédictions avec grande justesse. Il est cependant toujours possible de renverser le cours des choses en changeant de pensées et de sentiments pour se relier à d'autres possibles. À l'instar du monde physique, le monde quantique possède ses lois et ses principes. Rester dans l'ignorance de ces règles conduit à les découvrir tôt ou tard mais cela risque de se faire à nos dépens et souvent brutalement. La terre est une école mais parfois aussi une maison de correction. La seule observation des lois matérielles

nous a amenés à penser que nous sommes dans un monde hostile, semblable à une jungle où règne la loi du plus fort. La vie n'a nul besoin d'être une lutte. Considérer la vie comme un combat ne donne pas le contrôle des circonstances. Même en mettant tout en œuvre, on n'a pas toujours la certitude d'atteindre le succès, tout comme il est impossible de forcer une personne à nous aimer.

Apprendre à penser en termes de vibration

À l'heure du modèle quantique, le moment est venu de comprendre l'intérêt d'aborder les circonstances en termes de niveaux de vibrations et non plus seulement en termes d'actions. Il est essentiel de comprendre que nous n'obtenons pas dans la vie ce que nous voulons mais la résonance de ce que nous émettons. Des millions d'hommes et de femmes veulent la joie, l'amour et l'abondance et pourtant ils rencontrent l'inverse au quotidien parce qu'ils ne sont pas sur la bonne fréquence ; ils se laissent diriger par leurs émotions négatives et se concentrent sur leurs manques. Tant qu'ils n'adopteront pas un nouveau système de pensées tenant compte de la nature vibratoire de l'Univers et donc de leur capacité à changer d'énergie, ils resteront impuissants à se créer une existence pleine de satisfaction.

À la fois Cause et Substance, l'énergie forme l'essence de l'Univers reliant toutes choses. Elle est le point de départ de tout ce qui existe ou existera un jour. Dès que nous prenons conscience que la matrice de notre monde ne se situe pas au niveau matériel mais dans un champ d'énergie doué d'une Intelligence Créatrice, nous entrons dans

La vie s'avère être un jeu qui a ses règles dans le monde visible mais aussi dans le monde invisible.

un extraordinaire domaine de possibilités. Il convient alors de se mettre à l'unisson des forces énergétiques de l'Univers pour faire de notre vie un extraordinaire jeu quantique où l'invisible précède le visible. Rien n'est statique. Lorsque l'on étudie un objet matériel au microscope électronique, on se retrouve face à un tourbillon d'électrons. Seule l'illusion de nos cinq sens nous prive de la perception que la matière est aussi énergie. De la même manière, à cet instant précis où vous lisez ces lignes, vous avez peut-être la tête en bas ou bien alors ce sont d'autres hommes et femmes qui peuvent l'avoir puisque la terre tourne sur son axe mais à une si grande vitesse que nous n'en avons pas la moindre conscience. Semblable à un grand bac à sable, l'univers contient toutes les potentialités sous forme latente. Il



suffit que notre conscience ou notre imagination les appelle pour qu'elles aient la faculté de se matérialiser. Ainsi, chacun d'entre nous peut devenir un joueur capable de miracles s'il comprend les mécanismes de la création.

Notre monde change quand nous changeons

Nous évoluons parce que le monde change et que nous devons nous adapter mais il est beaucoup plus important de s'ouvrir à la perspective inverse : notre monde change quand nous changeons. Ce qui est extraordinaire avec

La richesse de notre vie est directement liée à notre capacité d'émettre une fréquence positive. Se concentrer régulièrement sur la négativité amène à en subir les conséquences logiques.

la physique quantique, c'est qu'elle a démontré de manière irréfutable que nous influons sur ce que nous observons. Jusqu'à là, ce n'était qu'un ressenti pour certains d'entre nous. On sait aujourd'hui que des électrons n'ont pas le

même comportement selon qu'il y ait un observateur ou non. Chose fascinante, si un observateur vient à porter son attention sur un électron, celui-ci va se comporter en particule. Ainsi tout ce qui est observé est affecté par l'observateur à tel point qu'il semble en devenir la source.

Le monde est tel qu'il est parce que nous le regardons d'une certaine manière. Une première conclusion évidente est que beaucoup de problèmes dans notre société auraient moins d'importance si l'on en parlait moins. Une clef du changement est par conséquent dans notre attention, dans notre manière de considérer les événements et non seulement dans la lutte. Hélas, pour beaucoup de gens, le plus sûr moyen d'obtenir les choses reste encore de croire en la nécessité de grands efforts. Ils n'envisagent d'obtenir ce qu'ils veulent sans avoir à lutter et souvent pour longtemps.

Certains vont toujours chercher à s'imposer quitte à devenir de vé-

Le champ d'énergie dans lequel nous vivons véhicule toute la force créatrice de la nature. Aussitôt que notre conscience se transforme, les circonstances évoluent à l'unisson.

ritables pitbulls. Or, ils se trompent car le succès, la guérison ne s'obtiennent pas de manière durable par la force. Et quand ils obtiennent ce qu'ils veulent si fort, ils restent souvent aussi insatisfaits

que lorsqu'ils n'avaient rien s'ils sont incapables de gratitude. Envisager la vie comme un combat, rester sur la défensive est épuisant à long terme. Ce genre d'attitudes génère un cortège d'émotions négatives qui finissent par se matérialiser un jour ou l'autre. Si un grand nombre agissent avec maladresse, c'est parce qu'ils oublient ou ignorent totalement l'existence d'une manière d'être capable de les relier à ce champ d'énergie où leurs désirs sont à l'état latent. Ne sachant que faire véritablement, ils voient le monde

comme un endroit définitivement hostile avec le risque de se transformer en victimes. Une personne persuadée qu'elle sera toujours une « victime » fera inconsciemment tout pour s'attirer des expériences où elle aura effectivement le rôle de victime. Certains gardent malgré tout un regard d'adolescent et entretiennent l'espoir d'une vie plus exaltante qui pourrait arriver par miracle. Mais, selon eux, ce bonheur soudain doit venir de l'extérieur, tomber du ciel sous forme de loterie ou d'un héritage inespéré. Cette attitude leur fait souvent oublier leur manque d'engagement à mettre en place des conditions propices à un futur plus épanouissant.

Découvrir la théorie quantique

La théorie quantique démontre que lorsqu'une chose en vient à exister dans le monde matériel, tout a commencé sous la forme d'une impulsion d'énergie. Cela peut prendre la forme d'une intention, d'un sentiment, d'un plan avant que l'énergie créatrice, cette force vitale invisible mais à l'origine de tout, ne s'en empare. Lorsque nous avons un manque dans notre vie, plutôt que de prendre l'extérieur pour cible ou de vouloir forcer les choses, il est bien plus utile de se rappeler que notre monde change quand nous changeons d'énergie. Tout ce que nous avons à faire, c'est de nous propulser dans une vibration élevée en choisissant des comportements qui n'entrent pas en contradiction avec nos intentions et désirs. La manière puissante de transformer notre vie est bel et bien de changer notre niveau de conscience puisque nous n'attirons pas ce que nous voulons, malgré parfois une volonté farouche, mais plutôt le miroir de ce que nous sommes. Supplier, implorer ne fait que traduire une inquiétude par rapport à ce que l'on demande. Ces deux émotions ne sont aucunement propices pour poser les bases d'une vie réussie, elles déconnectent d'une relation harmonieuse de l'Énergie Créatrice en maintenant dans une conscience de manque. Dès le moment où l'on s'applique à entretenir des pensées de nature aimante et positive, que l'on prend soin de diriger notre attention sur ce que l'on veut, l'évolution positive est inéluctable. Certains parleront de chance, alors qu'il ne s'agit que du résultat d'une certaine manière d'être. Elle détermine pour une grande part la qualité de notre fréquence vibratoire et donc de notre lien à l'énergie créatrice qui anime l'Univers. Une impatience très forte ne suffit donc pas pour voir nos désirs se réaliser. Les choses ne bougent pas non plus par notre simple volonté mais par correspondance vibratoire. Nous devrions toujours avoir à l'esprit que l'ensemble de l'Univers fonctionne sur un mode vibratoire. Lorsque nous émettons une nouvelle fréquence, nous influençons les événements qui, de façon systématique, s'accordent à cette vibration comme un diapason.

Une crise : un appel à changer d'énergie

C'est le signal qu'il faut passer à l'action pour se mettre en harmonie avec les forces créatrices de l'Univers. Apprendre dans la souffrance est une tâche longue et pénible mais n'est pas une nécessité. Ce dont nous avons besoin pour évoluer constructivement, ce n'est pas de la souffrance mais d'une conscience inspirée. Les informaticiens ont une expression qui s'applique parfaitement à la nécessité de repartir sur de nouvelles bases, peu importe ce qui s'est passé avant, c'est le reset ou la remise à zéro. Si la vie est comparable à une pièce de théâtre dont nous sommes à la fois auteur, metteur en scène et acteur, alors se pose la question : sommes-nous des figurants, des seconds rôles ou bien avons-nous réussi à endosser notre meilleur rôle, celui où nous entrons en harmonie avec notre essence profonde ? Ou encore sommes-nous de simples spectateurs ? **NOTRE PLUS BEAU RÔLE EST TOUJOURS CELUI QUI NOUS PERMET D'AIMER !** Chacun a quelque chose à apporter au monde mais sans volonté d'être soi, sans liberté vis-à-vis du regard des autres, il est peu probable de suivre l'élan de son cœur et de prendre les risques nécessaires pour emprunter la voie qui lui est destinée. Il est bien entendu possible de passer sa vie sans réaliser cet objectif mais tout devient plus enthousiasmant dès l'instant où l'on sait répondre à l'appel de notre âme. Même un petit rôle a son importance dans le jeu quantique. Nos passions sont les premiers indices de notre satisfaction à exister. Qu'êtes-vous capable de faire sans compter le temps qui passe ?

DR CHRISTIAN BOURIT

Votre vie est un jeu quantique



Préface de Marion KAPLAN

Éditions Quintessence | Croissance & Développement

L'amour de soi, la clef de voûte du jeu

Que ce soit dans la vie amoureuse ou professionnelle, beaucoup de gens ont tendance à reproduire le même genre de conflits. En fait, les personnes mêlées à ces conflits ne sont là qu'en écho à une vibration de mal-être. Aller vers l'autre sous l'emprise d'un manque d'estime personnelle, d'une peur, met en place les conditions d'un futur rejet. Dire ou penser « *Je suis inutile* » ou « *Je n'intéresse personne* » ne permet pas de développer une vibration positive. Il est fondamental dans ce cas de changer radicalement de discours intérieur si l'on veut s'engager dans une voie plus épanouissante. Lorsqu'une personne se met à dire : « *Je suis appréciée* » ou « *Je mérite d'être aimée* » peu importe, que dans l'instant, cela soit vrai ou non, elle se donne la possibilité de devenir ce qu'elle veut être : appréciée et aimée. L'estime de soi est souvent mise à mal après une déception amoureuse. Vouloir construire des relations épanouissantes sans se donner le temps de reconstruire une image positive de soi est un espoir très illusoire. Après un échec sentimental, le principal risque est de se précipiter dans une nouvelle relation avec une vibration identique à celle qui a favorisé les difficultés de la relation que l'on vient de quitter. Plus une personne arrive à être bien avec elle-même, moins elle se heurte à ce genre d'expériences. L'une des meilleures façons d'enrichir notre vie est d'adopter une définition valorisante concernant l'image que nous avons de nous-même. Très souvent, la relation que nous entretenons avec nous-même peut-être symbolisée par une métaphore ; par exemple, « *Je suis un aimant pour la chance* », répète sans arrêt cet homme qui incarne la joie de vivre. Le fait de modifier notre définition personnelle a une influence d'autant plus positive que l'on s'applique à entretenir l'attitude correspondante au niveau de notre posture (se tenir droit, être souriant, les mains détendues...).

Il existe une véritable gestuelle du bonheur

Une excellente stratégie pour faire front à des émotions négatives est d'apprendre à utiliser notre corps car l'interaction corps-esprit est totalement réciproque. Les modèles de comportement que nous choisissons dans notre vie ne sont pas anodins : il faut être prudent dans le choix des personnages que l'on joue. La personne qui simule régulièrement des symptômes pour se dispenser de certaines obligations intimes, familiales ou professionnelles, développe un risque réel de présenter de véritables symptômes dans le futur. **NOTRE CORPS INFLUENCE NOTRE CONSCIENCE.** Le changement d'état émotionnel peut même être parfois instantané grâce au mouvement. Devenir conscient de cette influence directe du physique sur le mental incite à acquérir les gestes et les attitudes qui caractérisent classiquement une personne heureuse.

- sourire beaucoup
- veiller à avoir le buste droit et les épaules dégagées
- parler avec assurance
- privilégier le mouvement.

L'importance que joue le rôle du corps explique souvent l'échec de l'auto-suggestion pour changer un état intérieur. Tant que le corps n'a pas intégré l'émotion souhaitée, il n'y a pas de transformation à un niveau subtil. Il est facile de se rendre compte si une personne est confiante ou non simplement en observant sa gestuelle. Une personne qui vous assure que tout va bien mais qui parle bas et ne vous regarde pas, ne dit pas ce qu'elle pense. Une nouvelle définition positive de vous-même doit s'exprimer à travers votre visage, votre maintien, vos gestes.

Un tremplin vers la joie et la liberté

C'est en apprenant à cultiver jour après jour cette connexion harmonieuse avec l'intelligence de l'Univers que chacun peut devenir confiant dans sa capacité à s'attirer les rencontres et les circonstances propres à son épanouissement. La compréhension des règles du jeu quantique est aussi un fantastique moyen de mettre un terme au vieux mythe qui nous fait croire qu'on ne peut gagner qu'aux dépens des autres. Le sentiment d'être « séparés » constitue un des obstacles majeurs à notre épanouissement. Notre nature profonde est amour et nous avons besoin d'alimenter cette nature. En apprenant à nous mettre en phase avec la force créatrice qui soutient l'univers, nous pouvons matérialiser nos désirs sans oublier d'agir pour les autres. L'heureux paradoxe, c'est qu'en agissant pour les autres, nous agissons aussi pour nous-même puisque nous sommes tous reliés dans cet immense espace que l'on appelait le vide. ■

Plus nous prenons conscience du pouvoir des mots sur notre champ énergétique, plus nous devenons attentif à notre manière de nous définir.

Coach en développement personnel, le **Dr Christian Bourit** anime des ateliers et formations qui intègrent les découvertes révolutionnaires de la science moderne et la démonstration par la théorie quantique que l'esprit agit sur la matière. Il montre à chacun comment émettre une nouvelle fréquence pour être en connexion énergétique avec ses plus grandes aspirations. Il est l'auteur des ouvrages « *Je m'autorise au Bonheur!* » (Editions Jouvence 2006), « *La Vibration du Bonheur* » (Editions de l'Homme 2011) et « *Votre vie est un jeu quantique* » (Editions Quintessence 2014). www.christian-bourit.com



Série : Georg GRODDECK, précurseur de la psychosomatique (IV)

Avant le controversé Dr Hamer, le médecin et psychanalyste Georg Groddeck avait déjà jeté les bases de la compréhension biopsychologique des maladies. Dans le quatrième volet de cette série d'articles, le Dr Jean-Claude Fajean aborde la conception que Groddeck avait de la vie, et la philosophie que lui inspirait sa découverte que le ÇA (ou inconscient) influence tous les moments d'une existence humaine.

Par Jean-Claude Fajean

Continuons, car je ne m'en lasse pas avec Monsieur Groddeck. Certes, il était médecin, tout comme moi, et son devoir et sa passion étaient de soulager, d'aider les malades à retrouver l'état de santé. Mais, comme je l'ai constaté moi-même, la psychogénéalogie ne s'adresse pas qu'aux malades organiques ou aux personnes en recherche d'équilibre psychologique. Elle s'adresse à tous les domaines de la vie, parce que c'est la vie. Nous sommes totalement sous l'influence de l'inconscient !

Nous sommes vécus par le Ça

Voyons la lettre 2 du « Livre du ça » : *« Je vous ai entretenue du choix d'une profession, de répulsions, de dissociations intimes existant depuis l'enfance. Mes expériences sont typiques. Transférez-les à d'autres (personnes) et vous verrez que c'est vrai. Avant tout, vous vous apercevrez que notre vie est gouvernée par des forces qui ne s'évaluent point au grand jour, qu'il faut rechercher avec soin. Je voulais vous démontrer par un exemple, par mon exemple, qu'il se passe en nous beaucoup de choses en dehors de notre pensée consciente »*. Tout ce que nous vivons est donc créé par notre inconscient,

La guérison nécessite, non pas de rester un enfant, mais de faire le deuil de l'enfance pour devenir un adulte libre. Libre d'exprimer ses sentiments, sans fausse honte.

sans exception : accidents, échecs, séparations, maladies, mais aussi réussites, santé, bonheur, etc. *« Je pense que l'homme est vécu par quelque chose d'inconnu. Il existe en lui un 'ça', une sorte de phénomène qui préside à tout ce qu'il fait et à tout ce qui lui arrive. La phrase : 'je vis...' n'est vraie que conditionnellement ; elle n'exprime qu'une petite partie de cette vérité fondamentale : l'être humain est vécu par le 'ça'. C'est de cela que traiteront mes lettres. »* Nous croyons faire des choix, ce n'est pas la réalité. J'ai déjà souvent débattu de cela avec de nombreuses personnes qui se disent cartésiennes. Mais *« nous ne connaissons de ce 'ça' que ce qui s'en trouve dans notre conscient. La plus grande partie, et de loin, est un domaine inaccessible »*. Il ne faut pas confondre faire des choix – ce qui suppose donc de la conscience, c'est-à-dire être capable de dire pourquoi on agit de la sorte et le faire avec amour – et prendre des décisions. Nous passons notre temps à prendre des décisions, à chaque moment. Chaque matin quand vous prenez la décision de vous lever, vous pourriez décider le contraire ! Surtout quand vous n'avez pas envie de vous lever, dans un conflit de direction, par exemple ; quand la motivation n'y est pas. Alors pourquoi le faites-vous ? La plupart répondront : parce qu'il le faut bien ! C'est donc une décision, même si ce n'est pas le bon choix.

Puis vous prenez la décision, parfois bien malgré vous, de partir au travail. Même si vous êtes en conflit avec votre employeur, etc. C'est par besoin inconscient que vous le faites. Et lorsque

c'est trop difficile de continuer dans cette direction, que cela réveille une cassette inconsciente, la maladie survient afin de solutionner le conflit et de rester à la maison.

Objectif conscience élargie

L'objectif est de vivre avec de plus en plus de conscience, et par bonheur, c'est possible : *« Mais il nous est possible d'élargir les limites de notre conscient par la science et le travail et de pénétrer profondément dans l'inconscient quand nous nous résolvons non plus à 'savoir', mais à 'imaginer' »*. Notre mémoire, nos souvenirs sont branchés sur l'inconscient. Que savons-nous de nos apprentissages de la petite enfance ? Presque rien. Et pourtant, nous allons les utiliser tout le reste de notre vie. Nous avons, pour la majorité d'entre nous, gardé trois ou quatre images de cette période. Mais nul ne se souvient de ses premiers pas, de ses premiers mots, etc. *« Ces souvenirs n'ont fait que quitter notre conscient, ils continuent à vivre dans l'inconscient, et y restent si vivaces que tout ce que nous faisons découle de ce trésor de réminiscences inconscientes... Mais pourquoi le conscient oublie-t-il des expériences sans lesquelles l'être humain ne pourrait subsister ? »*

Ces souvenirs, d'une importance vitale car indispensables, sont donc bien imprimés dans des zones spécifiques du cerveau. Ceci est attesté à notre époque grâce aux progrès technologiques de la physique appliquée à la médecine (scanner, IRM, etc.). Ce sont ces régions qui contrôlent toute notre vie : marcher, manger, parler ; et aussi les plus ou moins nombreuses peurs enregistrées depuis l'histoire de naissance et même depuis cinq générations. Ces souvenirs que nous n'avons pas, bien souvent nos parents ne les ont pas gardés non plus. Voyez les réponses que les mères nous font quand nous allons leur demander des informations sur notre petite enfance : *« je ne sais plus, il y a longtemps »*. C'est cela qui rend parfois difficile de retrouver les conflits programmatifs ! J'insiste car ces conflits ne peuvent avoir lieu après 6 ou 7 ans pour des raisons physiopathologiques.

La vie est enfance

C'est probablement cette absence de mémoire consciente de la petite enfance qui fait des humains des êtres à l'infantilisme très ancré. Un infantilisme dont beaucoup d'individus ne sortent jamais : *« Car on est rarement adulte et, dans ce cas, seulement à la surface. On joue à l'adulte comme l'enfant joue à la grande personne. Pour le 'ça', il n'y a pas d'âge et le 'ça' est notre vie même. Examinez l'être humain au moment de ses douleurs les plus profondes, ses joies les plus intenses : le visage devient enfantin, les mouvements aussi ; la voix retrouve sa souplesse, le cœur bat comme dans l'enfance, les yeux brillent ou se troublent. Certes, nous cherchons à dissimuler tout cela, mais ce n'en est pas moins visible... On ne pleure plus quand on est adulte ? Sans doute uniquement parce que ce n'est pas dans les mœurs, parce que quelque idiot a banni les larmes de la mode... Nous sommes des hypocrites, voilà tout. Nous n'osons même pas rire franchement... Observez*

quelqu'un qui se croit seul, et tout de suite surgit l'enfant, parfois sous une forme comique : on baille, on se gratte le derrière, on fourrage dans son nez et... on pète. La dame la plus distinguée pète ». Nous voyons ici apparaître des conflits liés à la société à cause de l'éducation stricte imposée à beaucoup d'enfants, les soi-disant bonnes mœurs d'individus qui n'hésitent pas pourtant à déclencher des guerres qui tuent tant d'innocents. Le refoulement des larmes chez l'adulte, surtout les hommes, qui ne s'autorisent plus à pleurer en public malgré leur chagrin, peut dans certaines conditions déclencher l'astigmatisme. La guérison (GAI-RIRE) nécessite, non pas de rester un enfant, mais de faire le deuil de l'enfance pour devenir un adulte libre. Libre d'exprimer ses sentiments, sans fausse honte.

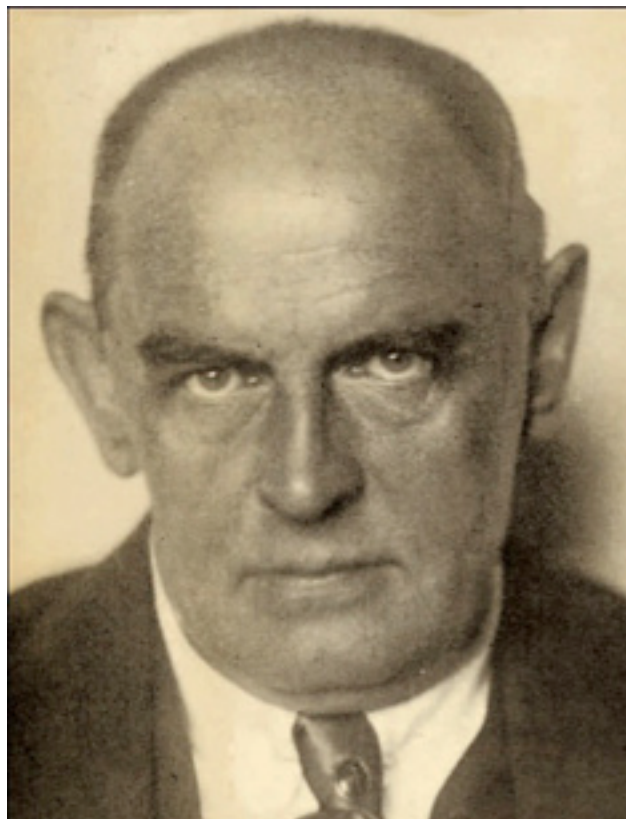
Seul l'Amour «gai-rit»

Autant les adultes se comportent en enfants, autant les enfants peuvent s'identifier et mimer les adultes, notamment les parents. « *Observez les petites filles de trois ou quatre ans, elles agissent entre elles comme le feraient leurs mères... Celle-ci a la bouche querelleuse d'une femme aigrie, celle-là, des lèvres révélant son goût pour les commérages ; plus loin nous voyons la vieille fille, et là-bas, c'est la coquette. Ce n'est pas seulement une question de mimétisme, c'est le 'ça' qui se manifeste. Il prévaut sur l'âge et décide du vêtement que l'on portera aujourd'hui ou demain* ». Ceci est donc bien une programmation en Projet-Sens. L'empreinte de naissance est si grande que nous utilisons les mêmes expressions dans nos projets en gestation, voire que nous avons du mal à accoucher de ce projet ! Tout est déjà écrit, ce sont les mémoires cellulaires inscrites dans des cycles biologiques.

Comme j'ai coutume de dire : « *La connaissance libère, l'Amour gai-rit* ». La connaissance est la prise de conscience, l'Amour est encore d'un niveau supérieur. Voyons avec G. Groddeck (Lettre n°3) ce que peut faire la prise de conscience pour aider à guérir, sachant qu'il n'a jamais cru en la capacité des médecins à guérir qui que ce soit ! : « *J'ai rencontré une femme en veine de franchise : 'Vous m'avez dit autrefois, me raconta-t-elle, que l'on allait chez le gynécologue parce que l'on ne détestait pas sentir le contact d'une autre main que celle du bien-aimé ; mieux encore, que c'était dans ce but que l'on tombait malade. Depuis, je n'ai plus jamais subi d'examen et n'ai plus jamais été malade !' Ce sont de ces choses qui sont plaisantes à entendre et fort instructives. Le remarquable de cette histoire, c'est que j'ai dit cette vérité à cette jeune femme pour la faire rire. Son 'ça' s'en est emparé et en a fait un remède, effectuant ainsi un travail que ni moi ni six autres médecins n'auraient accompli. Devant de tels faits, que peut-on dire du désir de secourir du médecin ? On se tait, confus, et on pense : tout s'arrange !* ».

Désir d'être malade

Poursuivons : « *C'est l'inconscient qui agit ; et bien plus encore dans le choix de la maladie, dans le désir (nous disons le besoin inconscient, le fait) d'être malade. Car c'est le 'ça' inconscient, et non la raison consciente qui crée les maladies. Elles ne viennent pas du dehors, comme des ennemies, ce sont des créations opportunes de notre microcosme, de notre 'ça', tout aussi rationnelles que la structure du nez et des yeux, qui est elle aussi, un produit du 'ça'* ». Si l'inconscient a pu créer cet être unique, exceptionnel, qu'est l'être humain, alors il est capable de lui trouver des solutions pour le faire évoluer et comme le dit Groddeck sous la forme « *d'un cancer, d'une pneumonie ou d'une descente de matrice* ». La volonté et les désirs ne comptent pas en regard de la puissance de l'inconscient. Nombre de personnes voudraient être riches et en bonne santé, et pourtant il y a beaucoup plus de pauvres et de malades ! Beaucoup de malades ont le désir de guérir, et mal-



gré toute leur bonne volonté et celle des médecins, malheureusement, par méconnaissance des lois biologiques, trop souvent elles ne guérissent pas. Car tout est déjà écrit par le 'ça', y compris les possibilités de guérison ou du contraire. « *Ma conviction en ce qui concerne le pouvoir de l'inconscient et l'impuissance de la volonté consciente est si forte que je vais jusqu'à tenir les maladies simulées pour des manifestations de l'inconscient ; que pour moi, se faire passer pour malade est un masque derrière lequel se cachent d'immenses domaines des mystères de la vie dont il est impossible de concevoir l'étendue.* »

C'est le « ça » inconscient, et non la raison consciente, qui crée les maladies. Elles ne viennent pas du dehors, comme des ennemies, ce sont des créations opportunes de notre microcosme.

Ambivalence de la fertilité

Tout est ambivalent, Groddeck ne cesse de le rappeler, notamment dans la relation amour/haine (par peur). Ces deux sentiments sont étroitement liés chez de nombreuses mères à l'égard de l'enfant qu'elles portent. Ce qui ne signifie pas que cette haine va durer toute la vie. Mais au départ, par la loi du Projet-Sens, cette ambivalence se retrouvera chez la plupart des individus. C'est ce qui explique bien des infertilités de couple comme le souligne Groddeck : « *Il peut se produire qu'une femme souhaite ardemment avoir un enfant et n'en reste pas moins bréhaïne ; non que le mari ou elle soient stériles, mais parce qu'il existe dans le 'ça' un courant qui s'entête à affirmer : il vaut mieux que tu n'aies pas d'enfant. En sorte que chaque fois... ce courant devient si puissant qu'il parvient à empêcher la fécondation. Il ferme l'orifice de l'utérus (Note : conflit de frustration du col de l'utérus), sécrète une toxine qui détruit les spermatozoïdes, tue l'œuf, etc. Le résultat est que la grossesse ne se présente jamais, uniquement parce que le 'ça'* »



s'y oppose. Je connais une femme qui craignait de mettre au monde un enfant à deux têtes, à la suite d'un micmac de souvenirs de foire et, plus vifs, plus récents, de remords causés par le fait qu'elle pensait à deux hommes à la fois ».

Voyons la subtilité du raisonnement : « Ces idées ne sont pas tout à fait inconscientes, car ces femmes qui souhaitent passionnément un enfant ne savent pas et ne veulent pas croire qu'elles s'interdisent elles-mêmes cet enfant ; or, ces femmes ont mauvaise conscience et cela ne cède pas devant la grossesse. Elle ne disparaît que quand on réussit à découvrir et à purifier au tréfonds de l'âme les sources empoisonnées qui intoxiquent l'inconscient ».

Cela revient bien à dire que la conscience se libère lorsque le conflit est réellement et totalement résolu. C'est cela une guérison intérieure, sinon ce sont parfois des rémissions avec tout le risque de rechute et récidive.

Fausse couche et avortement

De même que c'est le « ça » qui décide d'une conception, c'est encore lui qui décide si la femme enceinte fait une fausse couche. Il n'y a aucun hasard dans tout cela.

Laissons la parole à Groddeck : « Il existe des raisons impérieuses pour éviter la grossesse et la chute était voulue, non par le conscient, mais par l'inconscient. Cela s'applique au fait de soulever un poids trop lourd, ou de s'être cogné ; il en est de même pour tout.

Il n'y a encore jamais eu de fausse couche qui n'ait été intentionnellement provoquée par le 'ça' pour des motifs facilement décelables. Jamais ! ». Et il en ajoute sur le fait de l'avortement, qui a toujours existé. « Le 'ça' incite la femme à danser, à monter à cheval, à voyager ou à se rendre chez des gens complaisants qui usent obligamment d'aiguilles, de sondes ou de poison, ou encore à faire une chute, à se cogner, à se laisser battre ou à tomber malade ». En fait, toute naissance est voulue à la fois par l'enfant et par la mère.

La conscience se libère lorsque le conflit est réellement et totalement résolu. C'est cela, une guérison intérieure.

Vous avez pu remarquer que le petit des humains est loin d'être autonome à la naissance, contrairement aux autres mammifères. Il ne marche pas avant une bonne année ! La grossesse devrait donc durer 9 mois plus 12 à 18 mois chez la femme.

Si cela devait être, il n'y aurait que des césariennes car l'enfant ne pourrait sortir par les voies naturelles. « La mère en a assez d'être grosse et de porter un poids de plusieurs livres ; c'est pour cela qu'elle rejette l'enfant, fort peu doucement, au reste... Il faut ajouter que l'enfant, lui non plus, n'a guère envie de demeurer dans son obscure prison et collabore activement à l'accouchement. Il suffit de constater qu'un commun désir de se séparer est indispensable à la mère et à l'enfant pour que l'enfantement ait lieu ».

Nous pourrions penser que Groddeck est très négatif dans sa façon de voir la relation mère-enfant. N'oublions pas que c'est l'inconscient, le « ça », qui intervient à chaque instant en lien avec les drames de la généalogie. Y compris son inconscient qui lui transmet ses propres messages, puisque nous savons que lui-même n'était pas un enfant désiré. Lorsque Groddeck utilise le terme de haine, contraire de l'amour, ce n'est pas totalement faux. Mais en fait, il apparaît que la haine est une sous-tonalité de la peur. Dans la vie animale, il n'y a pas de haine, seulement de la peur. ■

(À suivre)

LA MÉDIATHÈQUE NÉOSANTÉ

LA MALADIE, UN DEUIL INACHEVÉ

Par le Dr Jean-Claude FAJEAU



Sans renier les progrès de la médecine moderne, l'auteur nous propose dans ce livre un retour aux sources. L'étude et la connaissance des Lois Biologiques permettent d'éclairer d'un jour nouveau ce qu'avait écrit, il y a près d'un siècle, le Docteur Georg Groddeck. L'approche des véritables causes de la maladie sous cet angle novateur de la psycho-bio-généalogie est une évolution naturelle de la recherche pour une meilleure compréhension du sens de la vie.

Prix : 23,90 € hors frais de port

**Livre disponible
dans la boutique du site**

www.neosante.eu

ABONNEMENT

FAITES VOTRE CHOIX PARMI LES 8 FORMULES

Et renvoyez cette page à *Néosanté Éditions* - 64, avenue de la Jonction - 1190 Bruxelles (Belgique)
Fax: +32 (0)2 - 345 85 44 - info@neosante.eu

Nom: Prénom:

Adresse:

Code Postal: Ville: Pays:

Adresse E-mail:@.....

Tél: Portable:

☐ Je souscris un abonnement ANNUEL (11 numéros/an) à la revue *Néosanté*

	Belgique	France (+UE+Dom-Tom)	Suisse	Québec (+ Reste du monde)
<input type="checkbox"/> Abonnement SIMPLE	50 €	60 €	80 CHF	100 \$
<input type="checkbox"/> Abonnement DE SOUTIEN	60 €	70 €	100 CHF	120 \$
<input type="checkbox"/> Abonnement À VIE	500 €	600 €	800 CHF	1000 \$
<input type="checkbox"/> Abonnement THÉRAPEUTE	75 €	90 €	120 CHF	150 \$

(Vous recevez deux numéros, un pour vous, un pour votre salle d'attente)

Abonnement PARTENAIRE

<input type="checkbox"/> Paquet(s) de 5 exemplaires	150 €	175 €	240 CHF	300 \$
<input type="checkbox"/> Paquet(s) de 10 exemplaires	200 €	225 €	320 CHF	400 \$

(Vous recevez chaque mois 5 ou 10 numéros et vous diffusez la revue autour de vous au prix de vente indiqué en couverture.
Le bénéfice vous permet de vous rémunérer ou de financer une organisation de votre choix)

<input type="checkbox"/> Abonnement NUMÉRIQUE	40 €	40 €	48 CHF	50 \$
---	------	------	--------	-------

(Vous recevez chaque mois la revue en format PDF)

<input type="checkbox"/> Abonnement COMBINÉ	70 €	80 €	106 CHF	126 \$
---	------	------	---------	--------

(Vous recevez chaque mois une revue au format papier + la revue en format PDF)

ANCIENS NUMÉROS:

☐ Je commande toute la collection de revues déjà parues en format numérique (44 numéros) - 90 €

mon adresse mail est:

☐ je commande exemplaire(s) imprimé(s) de *Néosanté* N° (entourez les numéros choisis)

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42
43	44																			

au prix par exemplaire de 5 € (Belgique) 6 € (France+UE+Dom-Tom) 8 CHF (Suisse) 10 \$ (Canada+Monde)

(Pour acheter les revues numériques à la pièce (4 €), ou obtenir la collection (90 €), visitez aussi la boutique sur www.neosante.eu)

☐ Je paie la somme totale de (€, \$, CHF) (Biffer la mention inutile)

☐ Par chèque ci-joint à l'ordre de *NéoSanté Éditions*

☐ Par virement bancaire

Sur le compte de *NéoSanté Éditions* IBAN: BE31 7310 1547 9555 Code BIC: KREDBEBB

☐ Par paiement électronique (Paypal, cartes de crédit & débit) via le site www.neosante.eu

date et signature:

☐ Je désire une facture.

Mon N° de TVA est



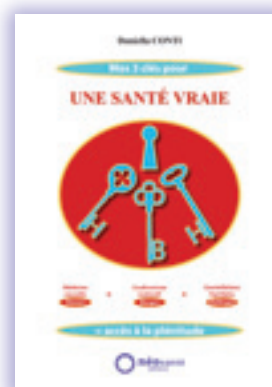
OUI, la maladie a un sens !

« Il est folie de vouloir guérir le corps sans vouloir guérir l'esprit »

Platon



Néosanté publie également des livres sur la nouvelle médecine psychosomatique et le sens psychobiologique des maladies



Où trouver ces livres ?

Dans toutes les bonnes librairies et sur les sites de vente en ligne.

NOS DIFFUSEURS :

- Belgique : La Caravelle (Tél: 02 240 93 28)
- France : Soddil (Tél: 01 60 34 37 50)
- Suisse : Transat Diffusion (Tél: 022 960 95 23)
- Canada : La Canopée Diffusion (Tél: 14502489084)

LA MÉDIATHÈQUE DE NÉOSANTÉ

Outre l'édition de la revue mensuelle et la publication de ses propres ouvrages, Néosanté propose une sélection de livres et de DVD qui apportent une nouvelle vision sur la santé et la maladie.

Parmi les auteurs diffusés : Dr Robert Guinée, Dr Michel Henrard, Dr Pierre-Jean-Thomas Lamotte, Dr Alain Scohy, Dr Olivier Soulier, Dr Gérard Athias, Dr Jean-Claude Fajeau, Dr Salomon Sellam, Dr Marc Girard, Jean-Philippe Brébion, Jean-Jacques Crèveœur, Christian Flèche, Laurent Daillie, Léon Renard, Dr Alain Exposito, Richard Sünder...

Vente en ligne sur www.neosante.eu